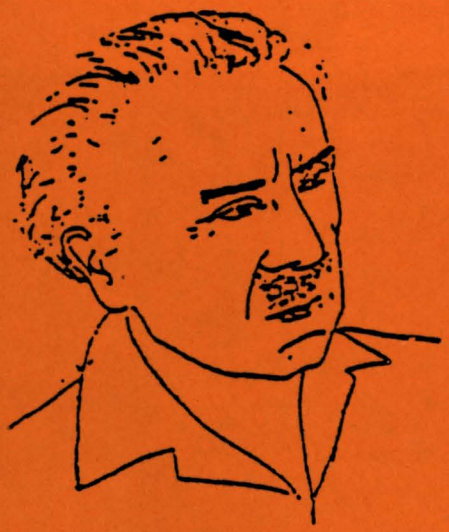


AMIS de FREINET
et de son mouvement

N° 62
Déc. 94

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Pierre YVIN - 12 rue Daviers - 44600 St NAZAIRE

SOMMAIRE

Vient de paraître : Oeuvres Pédagogiques de C. FREINET		p. 1
FREINET et les pédagogues de l'Education Nouvelle		p. 2
Les DEUX FREINET	M. Berteloot	p. 3
Centenaire de la naissance de C. FREINET		p. 9
Extraits de " Notre vie " (mai-juin 94)	Ecole Freinet	p. 10
Association des Anciens de l' Ecole Freinet		p. 11
FREINET : Sa pédagogie et son influence internationale	Hans Jörg	p. 13
Hommage à René DANIEL	Emile Thomas	p. 24
Les Amis de Freinet à Préfailles	Mimi Thomas	p. 29
En marge du livre de Delgado " Le conditionnement du cerveau et la liberté de l'esprit "	Maurice Pigeon	p. 32
A bas les devoirs à la maison.	C. Freinet	p. 36
L'élève Citoyen	Jean Le Gal	p. 38
Textes sur la discipline (additif)	C. Guihaumé	p. 53
Activités du Club Freinet de St Nazaire		p. 69
Hommage à Thérèse Lefeuvre	G. D. 44	p. 70
En mémoire de Paul Lange	F. Versluis	p. 71
Dans notre courrier		p. 72
Informations		p. 73
La page de la trésorière	M. L. Crochet	p. III

Contacts : Pierre YVIN - 12 rue Daviers - 44600 St Nazaire 40 70 63 62
Georges DAVID - 39 rue de la Paix - 44600 St Nazaire 40 66 43 09

Vient de paraître ...

CELESTIN FREINET
OEUVRES PEDAGOGIQUES

EDITIONS DU SEUIL, 27 rue Jacob 75261 PARIS Cedex 06
dans une édition établie par Madeleine FREINET

Introduction de Jacques BENS :

" Célestin FREINET est mort à VENCE, le 8 octobre 1966. Il aurait eu soixante-dix ans la semaine suivante.

Dix-huit mois plus tard, à la faveur d'un libéralisme universitaire qu'il souhaitait depuis fort longtemps, sa pédagogie a franchi les limites de l'école primaire, et même du domaine scolaire proprememt dit. Le développement de la personnalité de chacun, la création individuelle, ont pris une importance telle qu'une partie des relations sociales s'en sont trouvées bouleversées.

" **Former en l'enfant** ". La formule est devenue si célèbre que l'on a oublié qu'il en est l'auteur.

Freinet a beaucoup écrit : des centaines d'articles pour sa revue l'EDUCATEUR et quelques livres, probablement trop peu nombreux. Il a été également beaucoup traduit : ses ouvrages, publiés en 24 langues, totalisent plus de cent éditions différentes.

Mais depuis quelques années, l'ensemble de ses oeuvres pédagogiques était difficile à trouver en France. Il devenait nécessaire de les mettre à la disposition du public Français, c'est-à-dire des enseignants, des étudiants, des parents, mais aussi de tous ceux pour qui l'éducation représente un des problèmes les plus aigus de notre temps.

La présente édition s'efforce de répondre à cette préoccupation. "

***

Les AMIS DE FREINET se réjouissent de l'initiative de nos amis Madeleine FREINET et Jacques BENS.

***

Le Tome 1 comprend :

- L'Education du Travail
- Essai de psychologie sensible

Le tome 2 comprend :

- L'Ecole Moderne Française
- Les dits de Mathieu
- Méthode naturelle de lecture
- Les invariants pédagogiques
- Méthode naturelle de dessin
- Les genèses

Prix des ouvrages : 160 Fr et 180 Fr

FREINET ET LES PEDAGOGUES DE L' EDUCATION NOUVELLE

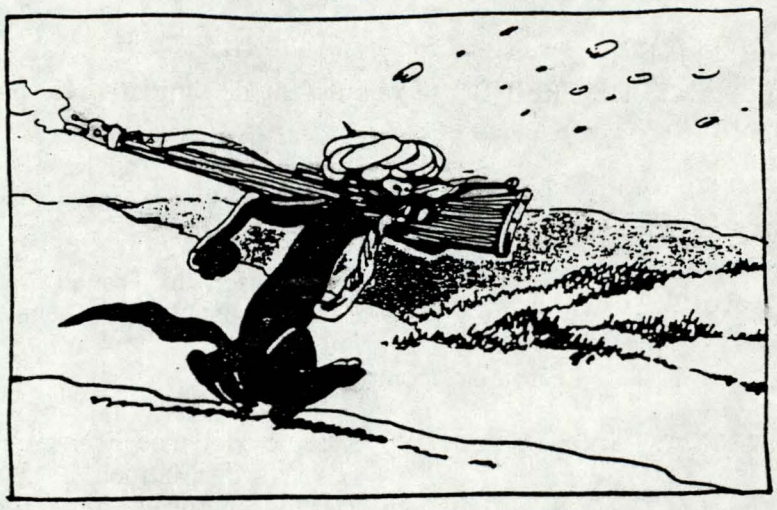
actualité de la Pédagogie Freinet

LE POINT PÉDAGOGIQUE

...

Mais nous voudrions encore une fois rappeler - mais il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre — que nous n'avons jamais sous-estimé l'œuvre de nos prédécesseurs, dont nos réalisations ne sont que l'aboutissement.

Nous avons toujours dit ce que nous devions non seulement aux Rabelais, Montaigne, Rousseau, et surtout Pestalozzi notre maître, mais aussi à Decroly, à Mme Montessori, à toute l'équipe pédagogique de Genève, dont Ferrière reste le flambeau ; ce que nous devons aussi à la pédagogie américaine de Dewey et Washburne, et aux enseignements de la grande Révolution soviétique, dont nous regrettons de ne pas mieux connaître les conquêtes historiques. Nous savons ce que nous a valu, en France même, toute la généreuse équipe des maternelles qui, depuis le début du siècle, a fait faire à l'éducation des tout-petits des progrès exemplaires ; ce que nous devons à des maîtres comme Langevin et Wallon et à tous ceux qui, dans un passé récent, animèrent si généreusement le GFEN, sans oublier Mlle Flayol qui, dans sa retraite, continue à suivre nos travaux ; ce que nous devons à Profit pour les coopératives scolaires, et même à Cousinet qui, avec son idée de travail libre par groupe, nous avait encouragés, il y a 25 ans, à innover dans une voie parallèle. Et à tant d'autres que nous regrettons de ne pouvoir citer.



Nous sommes les fils et les humbles continuateurs des grands laïques qui, à la fin de l'autre siècle et au début de celui-ci, se sont donnés avec une audace et un dévouement qui restent pour nous comme les plus généreux des exemples.

...

C. FREINET

- 2 - in Educateur ... Juillet 1950

Maurice BERTELOOT nous a quittés, un soir de mai, en faisant son jardin, a VENCE, pas loin de l'école Freinet dont il avait été le directeur.

Aux journées d'études de l'I.C.E.M., Maurice nous avait proposé un débat intitulé "Les deux Freinet".

Nous publions ici de très larges extraits de son intervention.

LES DEUX FREINET

J'ai intitulé cet entretien: " Les deux Freinet ". 1896-1996, cela fait, à deux ans près, cent ans que Freinet est né.. Le Mouvement a, à peu près, soixante-dix ans d'existence. L'I.C.E.M.a, à peu près, cinquante ans d'existence.

Pendant tout ce siècle, il y a eu des transformations profondes. En effet, du point de vue social et économique, nous sommes passés de la France paysanne vieillissante à l'industrialisation à outrance. Ceci commence à péricliter et on voit poindre une autre façon de nous conduire, une autre façon de travailler. Pendant ce temps, du point de vue politique, il s'est passé des évènements extrêmement importants. Je me souviens, quand j'avais à peu près quarante ans, je me disais :" Est-ce que je vais assister à la mort de Freinet ?" Parce que je pensais que l'Etat qui avait été installé était inamovible et que tous nous mourrions et que le stalinisme serait toujours là. Or le mur de Berlin s'est écroulé comme un château de cartes et tout a basculé. C'est un changement extraordinaire et qui intéresse exactement la pédagogie Freinet et le Mouvement Freinet... Du point de vue de l'analyse sociale, on est passé d'une société que j'appelle intravertie, c'est-à-dire où le fils succède au père, chez les paysans c'était comme cela, à une société industrielle extravertie, c'est-à-dire de forme déterminée par la politique des hommes. Vous savez très bien que, en classe, un petit qui n'est pas habillé comme les autres subit leurs moqueries face à son manque de conformisme. Vous savez aussi très bien qu'on est déterminé par la qualité de sa voiture: un cadre, même s'il n'en a pas besoin, a une Renault 21. Nous sommes prisonniers des "choses" qui marquent un niveau social.

Mais il y a certainement une autre société qui poindra, où l'influence économique, où l'influence sociale prévaudront. Or, au point de vue école, au point de vue législation, cela n'a pas marché exactement comme dans la société. Il y a eu des retards dans l'éducation et on en souffre beaucoup. Nous, comment avons-nous réagi ? Nous avons réagi en écrivant notre mouvement. J'ai eu l'occasion de regarder quelques heures l'exposition de l'I.C.E.M. à la mairie de Roanne. J'ai constaté une chose qui confirmait ce que j'avais observé depuis un certain moment: dans toutes les biographies que j'ai lues et en premier lieu dans la première parue dans le Bulletin des Amis de Freinet, j'ai été étonné du fait que, après 1945, 1950-51, c'était le silence sur l'action de Freinet jusqu'en 1966. Cela confirmait aussi une autre chose qui se voit sur la biographie signalée sur le panneau de l'exposition l.C.E.M. Là, j'ai fait des statistiques, bien que ce ne soit pas mon habitude: j'ai relevé, pour les 27 premières années d'existence de Freinet, 55 lignes.
A partir de 1945 jusqu'en 1966, 10 lignes. Je me suis dit :" Mais cet homme n'aurait pas agi pendant ce temps ?" Alors, qu'a-t-il fait ? Dans la première partie, on décrit le militant, le révolutionnaire, celui qui était véritablement contre l'école traditionnelle, la société capitaliste etc... Je me suis demandé pourquoi on le décrivait ainsi. J'ai trouvé une raison, elle est mauvaise mais je vous la donne quand même: c'est que souvent le lecteur aime s'identifier au héros. Autrement dit, ce qui s'est passé un certain moment dans le mouvement, c'est que chacun cherchait pile son affaire de Saint Paul. Est-ce que cela faisait véritablement avancer le mouvement ?

Je me suis dit, en regardant cette exposition, en voyant les gens regarder l'exposition: "Que va-t-il comprendre, ce jeune qui a 20 ans maintenant, que va-t-il comprendre à l'affaire de Saint Paul, que va-t-il comprendre à cette lutte des classes ? Alors, j'ai pensé:" Dans ce qu'il reste de Freinet que reste-t-il? Autrement dit: que reste-t-il de mes 20 ans ?" Moi aussi, j'ai cru comme lui, moins que lui, différemment de lui certainement, mais néanmoins ceci n'explique pas et ne sous-tend pas l'avenir du mouvement. J'émets des affirmations péremptoires mais je n'en ai pas de preuves. Or, il se trouve que je ne reconnaissais pas non plus l'homme qu'on décrivait dans sa biographie parce que j'ai eu la chance ou la malchance de ne le connaître qu'après cette période souvent citée au moment où apparemment il venait de réussir. C'est vrai que Freinet n'a pas fait d'éclats spectaculaires après la guerre . Cela m'a posé question. Comme je l'ai connu très fortement, non pas intimement mais très fortement, que j'ai eu la chance de travailler au dernier ouvrage qu'il a signé, que j'ai pu m'entretenir assez longuement avec lui à ce sujet - là, je me suis dit :" Quelle a été l'évolution de Freinet à partir d'une certaine date et qu'a-t-il recherché à partir d'un certain moment ?" C'est là que j'échafaude des hypothèses.

Il pressentait une sorte de compromission dans son action. Et c'est par la dialectique qu'il a essayé de répondre à cette interrogation. Hélas! il n'a pas pu le faire parce qu'il est mort avant, entre ce qu'on appelait, à l'époque, la programmation qui était l'inverse peut-être du tâtonnement expérimental et la méthode naturelle qui était vraiment la peste de la programmation. Il y avait là une contradiction à résoudre. Cette contradiction se révéla grave puisque ceux qui ont assisté au Congrès d'Annecy savent très bien que le mouvement, tout au moins l'I.C.E.M., a failli s'y scinder en deux. Il y a eu une distorsion très grave entre la majorité des militants - dont j'étais - qui ne comprenaient pas l'attitude de Freinet et ceux qui le soutenaient. Il nous a fait un discours- ce qu'il ne faisait presque jamais - un discours d'à peu près deux heures pour exposer la distinction entre le behaviorisme et le tâtonnement expérimental. Or, c'était très difficile d'amener cette programmation face à des gens comme Delbasty, qui eux, étaient véritablement contre. D'autant qu'il y avait une autre contradiction à résoudre: Elise était totalement contre. Cela est allé très loin puisque, un jour - je n'ai pas assisté à la scène, c'est Pons qui me l'a racontée - Elise a jeté ces fameuses boîtes enseignantes par la fenêtre. N'empêche qu'à la mort de Freinet, Elise a complètement renversé la vapeur et qu'elle a vu, elle aussi, qu'il y avait là une contradiction à résoudre et qu'elle pouvait la résoudre.. Voilà à peu près l'atmosphère dans laquelle les dernières années de Freinet se sont passées, tout au moins vues par moi, d'une part, et dans un domaine relativement restreint, celui de la programmation.

Alors, que reste-t-il véritablement ? Je ne pense pas que l'on puisse ne préconiser, pour un avenir du mouvement, que la première partie de sa vie. Celle-là, je ne la désavoue pas, bien loin de là, celle-là est déterminante pour le mouvement, mais je ne pense pas que l'on puisse s'appuyer uniquement sur elle, tout au moins pour analyser ce qu'il pensait à cette époque-là. Je m'explique un peu mieux. Je soupçonne fort cet homme d'avoir eu une vision assez inhabituelle de son adhésion, par exemple, au Parti Communiste. Je pense qu'il n'adhérait pas au Parti Communiste. Il rêvait que le Parti Communiste adhérerait à ses idées. Autrement dit, il avait des pensées profondes qui étaient en contradiction avec certains faits qui se passaient dans ce parti, desquelles idées il a toujours espéré l'en convaincre. Ce fut d'ailleurs l'attitude de certains leaders du Parti Communiste qui ont connu le même dilemne: partir et abandonner la défense de leurs idées ou rester à l'intérieur du parti en espérant le modifier. Cela n'a pu se faire et, en réalité, Freinet n'a pas été exclu de façon officielle. Il a été contraint d'abandonner, ce qui représente quand même une cassure.

Enfin je pense que l'idée directrice de la fin de sa vie a été d' instaurer, dans l'école publique, la pédagogie de son école. Il a essayé de négocier avec certaines administrations, de critiquer les programmes officiels et d'y introduire certaines de ses techniques.

Il avait d'autres arguments qu'il n'a pas pu donner parce que c'était un homme au langage du XIX° siècle, qu' il était très marqué par la philosophie de ce siècle et qu'il en avait plus ou moins conservé le vocabulaire et les attitudes. Les découvertes auxquelles nous assistons, du point de vue neurophysiologique, lui faisaient défaut. Si bien que, dans tout ce qu'il explorait, il ne pouvait émettre que des hypothèses. Il avait du mal à les vérifier même expérimentalement. Et quelles hypothèses faisait-il ? L'une d'entre elles concernait exclusivement un processus d'apprentissage duquel résulte à peu près tous les autres: le tâtonnement expérimental. C'est là-

dessus qu'il essayait d'appuyer sa pédagogie dans ce sens où ce processus est un processus naturel propre à la nature humaine. D'où le mot de méthode naturelle changé un peu dans son sens par le fait qu'il ne s'agissait pas de la nature; il s'agissait de la nature de l'espèce humaine. L'espèce humaine possède en elle la faculté "d'apprendre" par certains procédés qu'il appelait, lui, le tâtonnement expérimental. Et c'est là-dessus qu'il voulait certainement fonder les principes directeurs de sa pédagogie. Et le hasard faisant bien les choses, j'en ai une preuve nouvelle que vous ne connaissez pas. Chez notre ami Le Bohec qui avait présenté ses expériences de méthode naturelle de mathématiques, je lis cela: " Le tâtonnement expérimental est ici dans tout son dynamisme d'échanges. C'est là un aspect nouveau que Freinet a toujours effleuré sans lui donner solidité et moyens de structure". De qui est cette phrase ? d'Elise Freinet. Et ceci après la mort de Freinet. Quand j'ai lu cette phrase, j'ai reçu un choc énorme parce que je me suis dit :" Je cherchais le testament, il est là". Et cela conditionne ce que nous devons faire maintenant, je pense: c'est donner, à partir de ces idées, des moyens et des structures au tâtonnement expérimental.

... Bien entendu, on nous dira :" Le tâtonnement expérimental, qu'est-ce que c'est ?" Je crois que nous avons donné,dans le mouvement, une "certaine" image du tâtonnement expérimental et cette image nous suit toujours. J'ai retrouvé cette image dans " L'origine du savoir" de Giordan et De Vecchi. Etant donné que dans "L'origine du savoir", on trouve tout le fonctionnement du tâtonnement expérimental, je me suis dit :"Où a-t-il puisé ses sources pour le présenter de cette façon?" J'ai pensé que c'était nous qui avions proposé cette image. Le tâtonnement expérimental, pendant un moment, n'a été que le domaine réservé de Freinet, on ne s'y est pas tous attelés, je ne sais pas pourquoi mais il est exact qu'on en parlait très peu du temps de Freinet. Je pense avoir compris, à cette époque, que c'était la pierre angulaire de la pédagogie Freinet, toute sa richesse et en même temps un processus d'où découle l' hyper-complexité de cette pédagogie. Qu'est-ce que le tâtonnement expérimental ? On va essayer de simplifier les choses pour essayer de les faire mieux comprendre. Ce sont les moyens qu'utilise un individu de nature humaine pour autoconstruire sa personnalité et ceci dans un environnement donné. Il y a une interaction qui se passe entre un individu et son environnement et le résultat c'est la construction d'une image qui se forme certainement à l'intérieur de l'individu. On peut la situer dans le système nerveux central. Cette image du monde qui se construit n'est pas une image homothétique du monde réel, bien loin de là. Car on découvre maintenant que ce système qui intègre l'image du monde, l'intègre suivant sa logique qui n'est pas la logique habituelle. Parce qu'il l'intègre suivant des procédés qui abolissent totalement le temps. Dans cette image-là, vous pouvez très bien faire coexister deux évènements distants d'une vingtaine d'années, simultanément ou presque. L'espace est aussi aboli de cette image.. Vous pouvez avoir l'image de Prague en même temps que celle de Varsovie et même les superposer. La logique qui fabrique une telle image n'est pas une logique telle que l'on puisse dire 2+2 =4 etc... Il n'empêche que cela fonctionne suivant notre logique que nous accueillons mieux: la déduction, l'induction, l'analogie etc... mais ce ne sont pas des analogies que nous trouvons là. Les neurophysiologistes commencent à expliquer cela par des groupements de neurones avec des liaisons synaptiques qui intéressent ce qu'ils appellent un percept au départ pour aboutir plus tard à un concept. Ce serait très long à distinguer mais cela il nous faut l'intégrer si nous voulons défendre cette position du tâtonnement expérimental. Il nous faut enfin montrer ce qu'il est et il n'est en aucune façon la méthode des essais et des erreurs.. C'est ce que Freinet a voulu nous démontrer un certain moment. Comment cela se passe-t-il dans ce tâtonnement expérimental ? C'est relativement simple. Et ceux qui critiquent Freinet diront que c'est simpliste. Peut-être... Mais en fait, cela se passe pour aboutir, je dirais d'une manière pompeuse, à des schémas à travers une expérience, des schémas projecteurs qui présentent une action potentielle. Et le groupement des shémas d'actions potentielles est inscrit; Freinet parlait de trace, il n'est pas le seul: Changeux parle de trace, Laborit parle de trace, Monod parle de trace également, et cette trace- là est enfouie en nous. Elle se comprime dans une sorte de réseau, extrêmement complexe lui-même, pour aboutir à une image du monde.

C'est un réseau dont les noeuds sont très spéciaux. Ils sont liés par ce que j'appelle une relation holographique, c'est-à-dire que chacun des noeuds contient la totalité de la chose, ce qui est inimaginable quand on pense qu'on peut avoir quelques milliards de neurones. Autrement dit, tout se passerait comme si chaque neurone savait ce qu'il y a dans les autres et pouvait l'utiliser instantanément. J'appelle cette relation "holographique" parce que c'est exactement ce qui se

passe dans l'hologramme: on peut reconstituer l'image totale à partir d'un point de l'hologramme, c'est donc que cette parcelle infime contient les relations qu'il y a au tout. Nous sommes là devant une hyper-complexité dans laquelle je me perds, c'est évident ...

... Il me semble que c'est dans cette direction que nous devons continuer. Si on prend ce tâtonnement expérimental comme base fondamentale de la pédagogie Freinet, comme le disait Elise, on peut expliquer d'une autre façon que Freinet, dans la première partie de sa vie, toutes les techniques qu'il a mises en place. Il a mis en place des techniques- et c'est là un trait de génie à mon avis- sans vouloir au départ les justifier théoriquement. Mais on lui demandait des justifications. Alors il les donnait dans l'atmosphère de son entourage. Par exemple la coopération. On l'explique encore maintenant comme étant un certain nombre de moyens qu'avaient mis ensemble certains ouvriers pour pouvoir produire. Autrement dit, la coopération, pour nous, à cette époque - là, c'était de préparer nos enfants à changer une société, du point de vue économique, par des organismes qu'on appelait des coopératives. Nous, à l'école, on apprenait à changer la société par la coopération. C'est une explication. L'explication qu'on peut donner dans la deuxième partie de la vie de Freinet par le tâtonnement expérimental, c'est celle-ci: le tâtonnement expérimental aboutit à un certain moment à des schémas projecteurs qui se groupent en intuition créatrice et cette intuition créatrice a tendance à se concrétiser. Mais, pour se concrétiser, l'enfant a besoin de la coopération. La base de la coopération, dans la pédagogie Freinet, c'est une nécessité pour concrétiser un projet que l'enfant peut faire. C'est ce que j'essaie de démontrer. Si vous prenez par exemple la question de la liberté, on sait qu'une des critiques entendues à propos de Freinet, c'est: "Ah ! c'est l'apôtre de la liberté, c'est un anarchiste ". La première chose que l'on peut voir quand on le lit, c'est qu'il ne parle pas de liberté. Il parle d'une liberté expérimentale, une liberté de s'exprimer et il est très prudent quant au sujet de la liberté. Dans l'Education du Travail, la liberté arrive vers les pages 170, pratiquement au dernier quart du livre. Si cette expression arrive au dernier quart du livre, c'est qu'elle n'est pas fondamentale. Et cependant, si on l'interprète par le tâtonnement expérimental, on sait que la liberté d'expérimenter, de s'exprimer, est totalement nécessaire. Sans liberté il ne peut pas y avoir tâtonnement expérimental.. C'est-à-dire, l'enfant ayant une chaîne d'expériences que nous ne connaissons pas, nous ne savons pas à quel point il en est arrivé. On sait très bien que si l'on donne, à un enfant, des explications qui ne peuvent s'accrocher aux derniers maillons de ses propres expériences, aucune explication ne peut naître. C'est ainsi que tombe la leçon ex cathédra . Pour le fichier, par exemple, si la fiche ne correspond pas aux derniers maillons d'expériences de l'utilisateur, elle devient un outil traditionnel; ce qui me pose questions. Qui va décréter que l'enfant peut faire telle expérience ? L'enfant. Et comme il doit le décréter lui-même, il faut qu'il soit libre pour le faire. D'où l'explication de la liberté dans la pédagogie Freinet comme une nécessité pratiquement physiologique. Pour que le tâtonnement expérimental fonctionne, la liberté est indispensable.

On pourrait prendre ainsi toutes les techniques de Freinet. Il a introduit également une notion qui est importante, qui amène cette distinction entre Freinet et Changeux par exemple. Changeux et tous à sa suite, parlent d' "expérience concrète" nécessaire à l'intégration. Je n'ai jamais trouvé cette expression - là chez Freinet mais plutôt celle d' "expérience vécue". C'est une différence fondamentale. Qu'y a-t-il de différent entre "concrète" et "vécue" ? Et bien en voilà un exemple dans la vidéo de Danièle De Keyzer :" Méthode d'apprentissage de la lecture par les adultes". Un des adultes qui apprenait à lire avait écrit comme texte la chanson: "Le dicton de grand-mère". La formatrice, expliquait très bien que cet homme arrivait facilement à lire cette chanson compliquée alors qu'il était à la remorque des autres pour d'autres textes. Mais les autres, eux, n'arrivaient pas à intégrer cette chanson. Or, la lecture d'un texte, c'est une expérience parce qu'il y a un constant aller retour, une hypothèse émise à chacun des mots, une analyse, une synthèse. C'est un tâtonnement expérimental en réalité. Or, lui, venait de parler avec sa grand-mère du texte. Ce texte portait une coloration affective très personnelle.C'était une expérience vécue, alors que les autres ne faisaient qu'une expérience concrète sur le
texte. Le texte est une matière qu'il faut intégrer, c'est concret, et l'expérience vécue était intégrée facilement par rapport à une expérience uniquement concrète. D'où la nécessité de laisser les enfants travailler ensemble - les trois quarts du temps, ils travaillent en petits groupes, si on les laisse faire - ils ne travaillent que très rarement en solitaire. L'expérience vécue est intégrée au social. Et le vécu est intégrant ...

...Il y a une troisième chose extrêmement importante que nous n'avions pas vue pendant un certain moment. On considérait que le tâtonnement expérimental convenait surtout au domaine cognitif, au domaine de la connaissance, et cela se voit très bien dans l'exposition de l'I.C.E.M. Le tâtonnement, dans cette exposition, arrive dans le dernier panneau et il arrive en voulant expliquer la fabrication d'un four solaire. Autrement dit, le tâtonnement expérimental, c'est le tâtonnement en sciences. C'est aussi le tâtonnement en mathématiques, mais je pense qu'il faut ajouter aussi que c'est la formation de la personnalité dans sa globalité. Autrement dit, les processus de formation de notre personnalité ne sont pas plus différents dans le domaine psychique que dans le domaine social ou le domaine individuel. Et là, nous retrouvons la globalité. Ainsi toutes les actions de l'enfant, dans le tâtonnement expérimental, recouvrent tous les caractères de l'ensemble. On ne peut pas dire: "ça, c'est une expérience affective... c'est une expérience cognitive... c'est une expérience sociale". Tout se fait d'une façon globale. La globalité résulte également d'un des caractères du tâtonnement expérimental, et on pourrait prendre ainsi toutes les idées émises à son sujet.

Par exemple, I' "international". La pédagogie Freinet est d'essence internationale. Oui mais pourquoi est-elle d'essence internationale ? Parce que, dans cette partie de sa vie, quand Freinet creusait cette idée, que recherchait-il en fait ? Il recherchait certains principes qui étaient vrais dans le temps et dans l'espace, les principes universels. Alors que toutes les explications qu'il donnait auparavant, c'étaient des explications contingentes à l'époque dans laquelle il vivait, conjonctures nouvelles, explications d'un changement de société. A un moment donné, il a voulu aller beaucoup plus loin. En réalité, la pédagogie Freinet est internationale parce qu'elle s'appuie sur des principes universels. C'est le contraire de l'interprétation habituelle de ce mot; on ne va pas de la nation à l'international, on va de l'universel à l'international et au national. La démarche est inverse. Voilà ce que je crois, comme dirait Rostand. Cela nous ramène à ma question première: "Que reste-t-il de mes 20 ans ?"Là est mon problème. Et le problème qui me préoccupe à l'heure actuelle c'est: Freinet, ici et maintenant, mais surtout, ici et demain. En fait, il nous faut montrer que l'I.C.E.M., le Mouvement Freinet, la Pédagogie Freinet ont un avenir. Et ce n'est pas dans la première partie du premier Freinet que nous trouverons l'avenir du Mouvement mais dans la deuxième. Pourquoi ? Je n'ai pas parlé de l'environnement physique et social en les dissociant l'un de l'autre. Là encore, à l'exposition de l'I.C.E.M., on ne parle à aucun moment de l'environnement physique. L'environnement physique n'a aucune part dans la détermination de la Pédagogie Freinet selon cette exposition. On est à une époque où c'est important. En réalité, cet environnement physique, qui le conditionne ? C'est l'homme. Et qui conditionne l'homme ? C'est l'environnement physique. Cela nous donne un aperçu de ce tâtonnement expérimental qui, lui, est une interaction entre l'environnement et l'individu. Cela devient une éco-pédagogie.. Autrement dit, la pédagogie Freinet, c'est un chapitre de l'écologie humaine dans le sens où je l'interprète maintenant. Quand on sait que l'écologie est une science qui s'intéresse principalement à la planète, la pédagogie humaine devient planétaire au sens propre du terme. Elle intéresse la survie de la planète. C'est dans ce sens que je voudrais que l' I.C.E.M. s'oriente pour l'instant...

...Dernier problème, celui de l'école. Quel est le modèle d'école, selon la définition que j'en ai donnée, où les perspectives que j'ai évoquées, puissent être envisagées? Pour Freinet, c'était l' Ecole Moderne. Mais, I' Ecole Moderne, pour pouvoir l'expliquer, je parlerai d'une école du troisième type. Pourquoi ? Parce que, quand vous dites cela, ça pose la question de savoir quels sont les autres types face au troisième.

L'ecole du premier type, c'est l'école traditionnelle qui répond à un certain type de société, une société introvertie telle qu'on l'a connue jusqu'à la naissance de Freinet, en gros. L'individu est prédéterminé de par son origine, de par son milieu social. C'est l'époque où la formation se faisait en famille, par le père. Le fils succédait au père. C'était une sorte d'apprentissage et la destinée de chacun était pratiquement fixée dès la naissance. Tous les romans célèbres parlent de cela parce que certains individus y ont échappé et ça a créé des troubles dans la société. Quand quelqu'un voulait quitter son cadre, c'était tout un roman.

L'école traditionnelle répond à ce type de société. Là aussi on essaie de prédéterminer l'enfant en lui donnant une espèce de boussole qui l'oriente toute sa vie et il s'écarte peu des directions qu'on lui a imposées durant sa jeunesse...Ce qui a donné naissance, en particulier dans la société paysanne, à un artisanat prédominant assurant à cette société la stabilité née d'une pérennité ancestrale. Et les troubles viendront de la naissance de l'industrie et du développement des technologies.

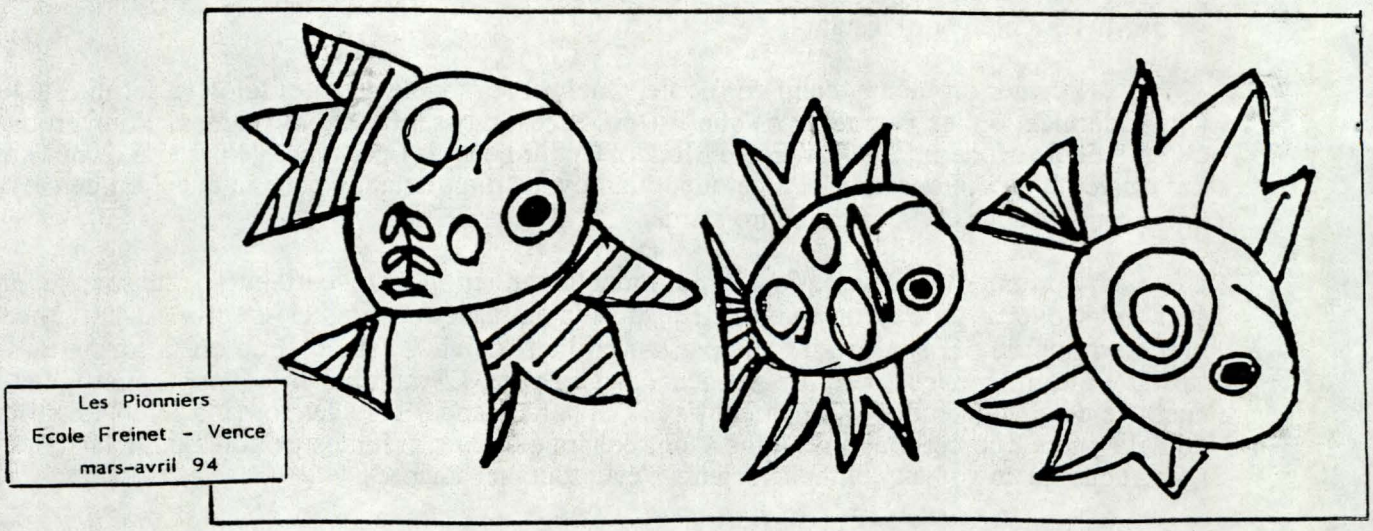
Le deuxième type d'école, que nous vivons encore actuellement, c'est l'école active. Actuellement, nous sommes en plein dans les méthodes actives. Ces méthodes actives répondent à un certain type de société où les individus tiennent compte énormément de l'activité des autres. Cela correspond à une industrialisation extrêmement forte et à une surconsommation d'objets. C'est l'époque que nous vivons maintenant (. . .) L'école active, nous y sommes en plein, au Mouvement Freinet, actuellement. On s'en éloigne. Il y a eu un effort très intense de tous nos camarades pour s'en éloigner mais on sent presque une barrière pour parvenir à ce que j'appellerai une école du troisième type qui est une école qui préparerait une société où l'individu serait autodéterminé. C'est-à-dire qu'on lui donnerait, dans cette école, les moyens de se déterminer lui-même. On lui donnerait les moyens de pouvoir changer la société s'il le décide (...) On lui donnerait les moyens d'intervenir dans la société en particulier dans le domaine de la citoyenneté. Cette école du troisième type, c'est l'école du tâtonnement expérimental. C'est vers celle-là que nous devons tendre. Est-ce possible ? Oui ! J'ai vécu pendant huit ans ce passage, et d'autres le vivent actuellement. A nous de la bâtir...

...En réalité, le projet d'école qu'on pourra décrire, qu'on pourra essayer de faire fonctionner, ce serait cela. Et cela nous ramène au projet d'école Freinet. Où peut-on avoir une école du troisième type sinon l'école expérimentale dans laquelle les contraintes soient relevées de façon à pouvoir expérimenter ? En fait, c'est le rôle que Freinet avait donné à son école: cette école pilote, cette école expérimentale, cette école à creuser où pouvaient se fondre les expériences...

Maurice BERTELOOT

Intervention aux journées d'études de ROANNE
- 29 avril 1994

(D'après un enregistrement communiqué par Luc BRULIARD)



COMMEMORATION DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE CELESTIN FREINET
(1896 - 1996)

A l'initiative de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (I.C.E.M. Pédagogie Freinet) et de l'association "Les Amis de Freinet" il a paru opportun de commémorer, en 1996, le centenaire de la naissance de Célestin FREINET, avec tous ceux qui, des institutionnels aux praticiens, de la recherche scientifique et universitaire aux organisations qui oeuvrent pour l'Education, voudront bien s'y associer.

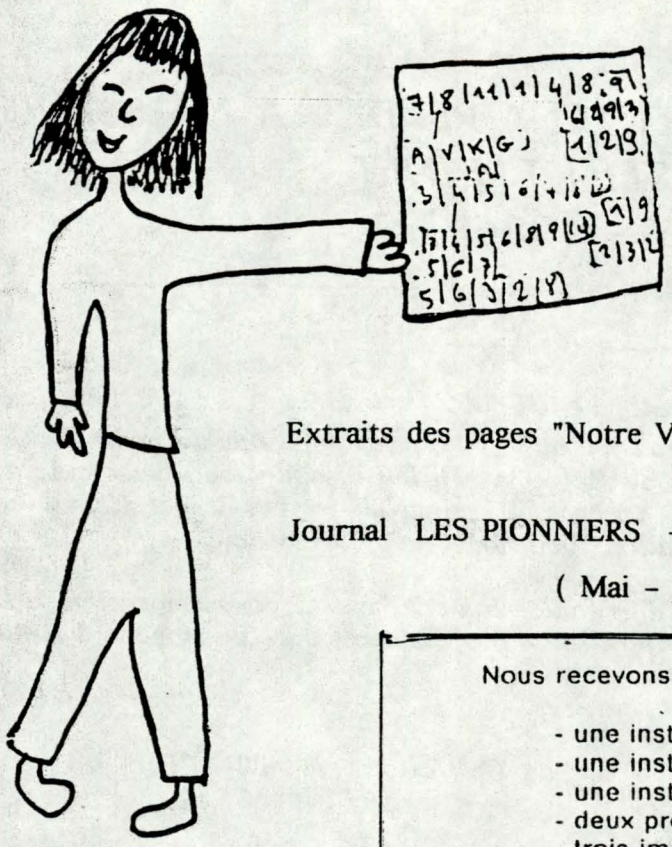
Un Comité de Coordination et d'Organisation de cette commémoration s'est constitué, destiné à définir et affiner objectifs et projets ainsi que les moyens à mettre en oeuvre.

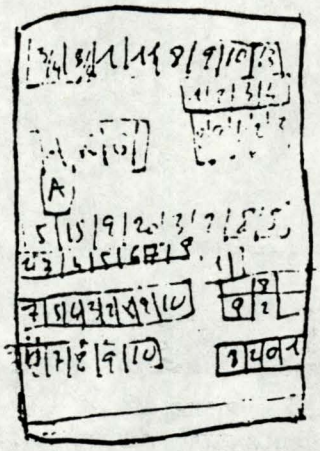
Le secrétaire est : Henri PORTIER
La Licorne - 98 rue du Dr Vallon - 84400 APT
Tel 98 84 61 27 - Fax 98 84 61 98

Le Ministère de l'Education Nationale a répondu favorablement, par sa lettre en date du 11 09 94, à la demande de patronage du Centenaire, en proposant le parrainage.

Les AMIS DE FREINET sont partie prenante de cette commémoration.







Extraits des pages "Notre Vie"

Journal LES PIONNIERS - Ecole FREINET de VENCE

(Mai - juin 1994)

Nous recevons de nombreux visiteurs et stagiaires :

- une institutrice suédoise
- une institutrice suisse
- une institutrice allemande
- deux professeurs bulgares
- trois imprimeurs de Manosque
- un instituteur du Var
- deux institutrices québecquoises
- Monsieur Studer, Inspecteur des A.M.
- trois enseignantes finlandaises
- une élève enseignante de l'I.U.F.M. de Nice

Ça y est, nous mangeons au restaurant d'été, mais il a fallu attendre la fin des travaux de rénovation de la piscine pour la première baignade. Et le 14 Juin, c'est l'inauguration ! Pour remercier Monsieur Glos, nous lui offrons un beau "tee shirt du dimanche" au cours d'un super-goûter.

Le 18 Mai et le 21 Juin se sont tenus 2 conseils d'école. Le projet de restructuration est en cours et la classe des grands aura un professeur d'anglais dès la rentrée.

Les grands remercient la municipalité de Vence pour sa participation tout au long de l'année.

Les 1er et 2 Juillet, les "anciens de l'Ecole Freinet" ayant connu Elise et Célestin Freinet, ayant vécu à l'Ecole (élèves, enseignants, personnel) se retrouvent pour créer leur association. A cette occasion, le film "l'Ecole Buissonnière" est projeté en plein air. (Certains anciens en ont été les acteurs) et un buffet d'accueil est organisé par la coopérative de l'Ecole et les parents d'élèves.

ASSOCIATION DES ANCIENS DE L'ECOLE FREINET

LES ANCIENS DE L'ECOLE FREINET SE SONT REGROUPES EN ASSOCIATION.

Extrait des statuts (adoptés lors de l'A.G. constitutive du 2 juillet 1994)

... **Article 1:**
Conformément à la loi du Ier juillet 1901, il est crée entre des personnes qui ont fréquenté l'Ecole Freinet de Vence, en tant qu'élève, enseignant ou personnel d'encadrement, une association qui prend pour nom : ASSOCIATION DES ANCIENS DE L'ECOLE FREINET.

Article 2 : (Les adhérents de l'Association)
Cette association est ouverte :
a)- Aux personnes qui ont été élèves de l'Ecole Freinet en la présence de Célestin et d'Elise Freinet depuis la fondation de l'Ecole en 1935, jusqu'au décès de Célestin Freinet en 1966.
- Aux élèves de Célestin Freinet depuis 1920, quand il était instituteur à BAR SUR LOUP puis à SAINT PAUL DE VENCE.
b) Aux enseignants de l'Ecole Freinet de 1935 à 1966
c) Aux moniteurs et monitrices et à l'ensemble du personnel employé à l'Ecole depuis 1935, et qui concouraient, par leur travail, au bon fonctionnement de l'Ecole et au bien-être des enfants.

Article 3 : (Les buts de l'Association)
Les buts de l'association sont triples:

a) **Faire vivre le message de Célestin Freinet.** Non pas le message pédagogique. Une association d'enseignants adeptes des méthodes Freinet s'y emploie. L'Association des Anciens de l'Ecole Freinet se propose de faire vivre le message humaniste de Freinet. Lui qui avait un tel amour et une immense confiance dans ces enfants qu'il a su merveilleusement amener sur la route pour devenir des adultes. (Ce message est excellemment répercuté par le film de J.P. LE CHANNOIS "L'ECOLE BUISSONNIERE".)

b) **Se retrouver après avoir quitté l'Ecole Freinet depuis 30, 40, voire 50 années.** Se parler, se connaître, se reconnaître, se souvenir, savoir ce que l'on a fait de sa vie, parler de ce lien indéfectible qui unit tous les anciens par leur attachement à l'Ecole.

c) **Se doter d'une association solidaire** à l'usage des anciens.

... **Article 8** (Domicile de l'Association)
L'Association des Anciens de l'Ecole Freinet élit domicile au siège de l'Ecole Freinet : 1133 Chemin Célestin Freinet - 06140 VENCE

Président de l'Association : Roger BILLE , 11 place Denis Diderot, 95100 Argenteuil

Les Amis de Freinet se réjouissent de la création de cette Association et leur font savoir que les pages de ce bulletin leur sont largement ouvertes. Ils souhaitent une bonne collaboration entre les ANCIENS DE L'ECOLE FREINET et les AMIS DE FREINET.



Les Pionniers
Ecole Freinet - Vence
Mai - Juin 93

Notre ami Gaston MEYER de Sarreguemines nous communique la traduction d'un texte de Hans JÖRG de l'Université de Sarrebrück.

FREINET - sa pédagogie et son influence internationale par Hans Jörg de l'Université de Sarrebrück

Certes, le pédagogue français Célestin FREINET toujours refusé que les techniques de travail qu'il a développées, ainsi que sa pleine activité au service d'une école entièrement baignée par l'esprit d'une "pédagogie à partir de l'enfant" et de sa liberté d'expression, soient désignées comme une méthode - Freinet et même une pédagogie Freinet, mais en revanche, il s'est toujours affirmé comme pédagogue et conduit comme tel.

"Nous sommes des pédagogues et non des politiciens ; il s'agit pour nous de l'enfant et uniquement de l'enfant "interpellait-il tous ceux qui voulaient l'attirer dans un quelconque camp politique ou le lier à leurs propres intérêts. Ces dires de Freinet ne signifient nullement qu'il ne se soit pas politiquement engagé ou que celui qui se préoccupe de pédagogie ne devrait pas agir politiquement. Au contraire, mais ce sont toujours les intérêts de l'enfant et le libre épanouissement de sa personnalité qui accompagnent tout engagement où jamais ne prime la démarche d'une doctrine partisane. Il ne s'agit que de l'enfant, de ses droits à être encouragé, à développer ses capacités et ses talents. Car selon Freinet, le devoir essentiel de la société est d'offrir à l'enfant les conditions optimales de développement d'une personnalité libre et responsable et, en retour, il convient qu'après un pareil enrichissement, le jeune adulte remette à la disposition de la société toutes les capacités ainsi acquises.

Tout enseignement chez Freinet est proche de la vie, orienté à dominer les charges de la vie, à coopérer avec les autres afin de bâtir une société responsable. Lorsque Freinet s'engage politiquement, c'est toujours pour défendre l'intérêt et les droits des plus faibles d'une société: les enfants. C'est ainsi qu'il soutient, pendant la guerre d'Espagne, les républicains dont les enfants ont le plus souffert des bombardements et faits de guerre. Il accueille, en 1933, des enfants réfugiés allemands et, plus tard, au début de la 2e guerre mondiale, des enfants polonais dans son institution de Vence.

Comme l'argent manque pour l'entretien et les bons soins des enfants, son épouse Elise travaille comme femme de ménage à Cannes. Toujours engagé au côté des faibles et des opprimés, rebelle aux mesures autoritaires officielles et à l'endoctrinement unilatéral exercé dès l'enfance, ses idées trouvent partout dans le monde où s'exerce la dictature politique des adhérents et des partenaires.

1. Relations de Freinet avec la Réforme Pédagogique

Afin de pouvoir traduire son idéal de "l'Education à partir de l'enfant", Freinet recherche partout des appuis pédagogiques permettant des réalisations dans le même esprit. C'est ainsi qu'il entre en contact, obligatoirement, avec tous les réformateurs de son temps.

D'abord, il s'informe auprès des auteurs de langue française et apprend qu'en Belgique, Ovide DECROLY promeut une éducation proche de la vie **"par la vie - pour la vie"*** qu'il pratique dans son école de Uccle près de Bruxelles. Stimulé par les écrits et les conférences de KERSCHEN - STEINER, traduits en français, et y ajoute l'exigence de Kerschensteiner, à savoir que l'école de l'avenir doit être **"une école du travail"**. Désormais, son but pédagogique avait une éducation et une école **"par la vie, pour la vie, par le travail"**.
En mettant l'accent sur le travail, Freinet entend non seulement voir réaliser des travaux concrets et pratiques, mais atteindre aussi une reconnaissance accrue du travail et une plus

(*) Il prend la devise de Decroly comme leitmotiv de tout son travail.

haute considération du monde du travail et du prolétariat. C'est pourquoi, sa revue pédagogique s'appelle "**l'Educateur Prolétarien**". A cause des tensions politiques, à partir de 1939, elle s'appellera simplement "l'Educateur", qui paraît encore aujourd'hui. Par ses techniques de travail où il entend promouvoir l'apprentissage par "**la main pensante**", il exprime l'exigence de Kerschensteiner où "**faire et penser, penser et faire**" se mêle étroitement dans l'enseignement. Là-dessus, il se trouve aussi sensibilisé par les méthodes d'apprentissage et les outils de travail de Maria MONTESSORI. Mais le matériel Montessori lui est trop cher car, dans sa simple école de village il ne trouvera jamais l'argent nécessaire pour l'acquérir. Il réalise alors du matériel simple et économique que chaque enseignant peut lui-même fabriquer. Il publie pour cela des instructions écrites et des croquis sous forme de fichiers et de livrets de travail. Lors de ses visites et contacts avec des pédagogues allemands en 1922 et 1928, il prend connaissance des idées de la pédagogie de l'événement de Scharrelmann et Gansberg et de l'enseignement global d'Otto Berhold qui part de l'intérêt de l'enfant.

Ce que ces pédagogues, ainsi que Hugo GAUDIG, ont proposé et réalisé en langage, dessin, musique, expression corporelle, il le concrétise par sa maxime de "l'expression libre" désormais point de départ et leitmotiv de toute son oeuvre.
En pédagogue averti, Freinet sait qu'à l'école, sans le recours à un certain ordre et sans l'acquisition de solides connaissances de base, on ne peut arriver à un travail acceptable ; aussi réalise-t-il des techniques de travail dans tous les domaines du savoir, sous forme de fiches de travail telles qu'il les découvre chez Waschburn dans le plan Winetka et dans le "learning by doing" de John DEWEY.

Freinet convient volontiers qu'il "**puise son miel là où il est le meilleur**", pour réaliser sa pédagogie à partir de l'enfant. Il est en pleine confiance avec les aspirations de la pédagogie de la réforme, mais entend constamment développer l'adaptation de l'école aux exigences des temps actuels. Il est particulièrement impressionné par Peter PETERSEN et son école de vie communautaire qui supprime les classes d'âge et laisse les enfants se retrouver d'après leurs intérêts et leurs capacités, dans des groupes de travail et d'apprentissage. L'école conçue comme communauté de vie, comme réalité coopérative, comme préparation concrète aux exigences futures de la société, répond à l'image idéale de Freinet. Aussi restera-t-il, après sa première rencontre avec Petersen en 1922 à Hambourg, en relation constante avec lui, jusqu'à la mort de ce dernier.

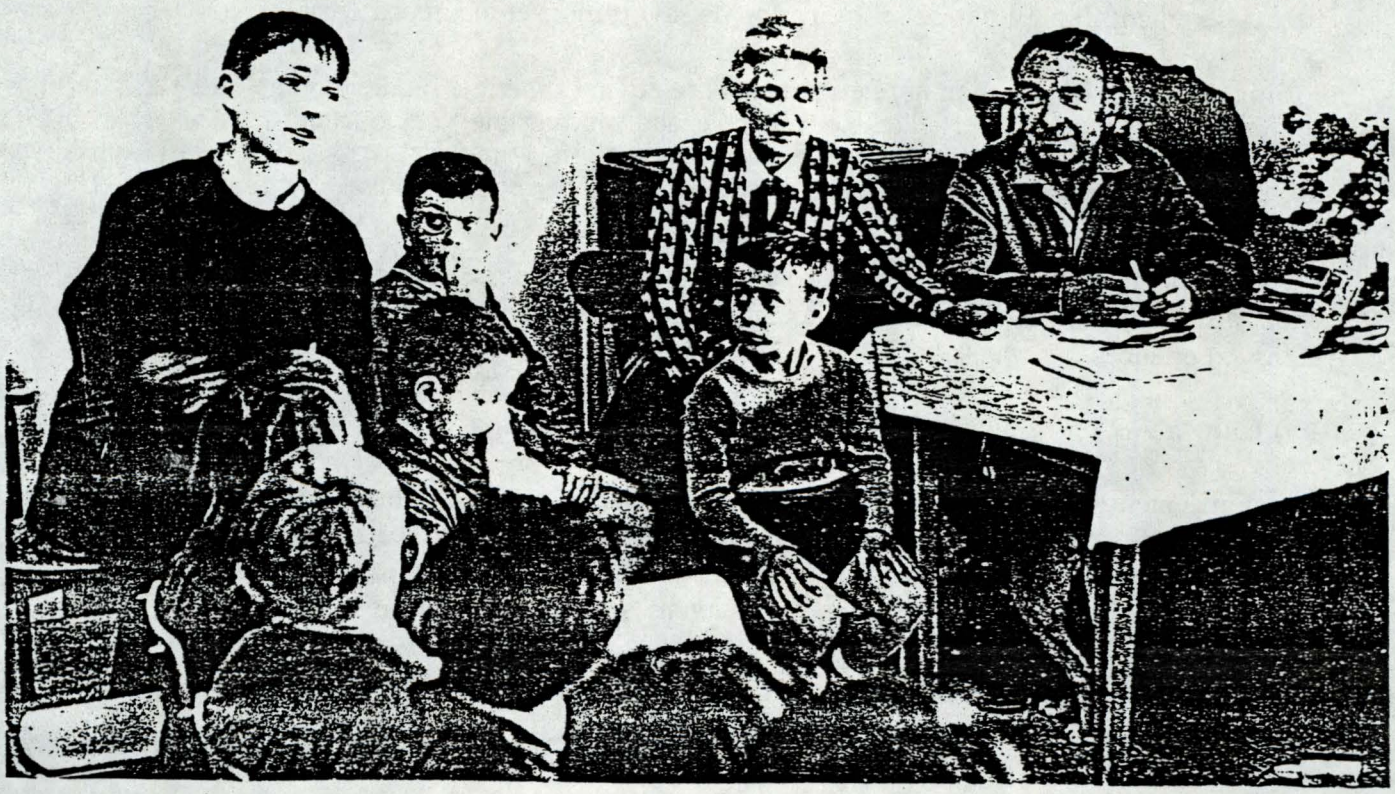
2. Le mouvement pédagogique de l'ECOLE MODERNE

Au contraire de tous les autres pédagogues réformateurs, qui cherchaient à réaliser leurs aspirations de réforme en tenant compte des exigences officielles, Freinet dès le début de son action, développe une plate-forme libre pour son travail pédagogique. Il crée d'abord, près de Vence, son école à l'image de H. Lietz et Paul Geheeb, telle qu'il l'a vécue à Hambourg (1922) et à Leipzig (1928) ; puis, dans sa Coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.) il rassemble des instituteurs travaillant dans le même esprit. Ainsi, il prévoit un processus de formation et d'éducation en dehors de tout endoctrinement officiel ou partisan. En dépit des oppositions, la C.E.L. créée en 1924, devient de plus en plus forte. D'elle naîtra le Mouvement de l'Ecole Moderne, qui, à la mort de Freinet en 1966, compte plus de 30 000 membres actifs.
Rapidement, Freinet est connu à l'étranger. Dès 1923, il est membre de la "**Conférence Internationale pour le Renouveau de l'Education**" du suisse Adolphe FERRIERE ; en outre, il crée, avec la "**Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne**" (F.I.M.E.M.), une organisation indépendante, car sa propre démarche rencontre de grands intérêts auprès d'enseignants étrangers. Par sa technique des échanges de correspondances

entre élèves et maîtres, il a, dès le début de son activité, un échange constant avec des collègues de Belgique, de Suisse, d'Allemagne et d'Espagne. Il se trouve ainsi le mieux informé sur tout ce qui se passe dans les pays voisins, dans le domaine scolaire et dont on discute dans les revues spécialisées. Il sait aussi enthousiasmer de nombreux collègues étrangers par son enseignement basé sur les intérêts et les possibilités des enfants, en dépit des modestes conditions matérielles où il vit.

Le Mouvement de l'Ecole Moderne organise chaque année, dans un endroit différent, une rencontre internationale, dans laquelle pédagogues et personnes intéressées par l'éducation échangent leurs pensées et leurs expériences.
Freinet reste persuadé que les maisons d'éditions scolaires axent leurs productions davantage sur le profit que sur les besoins de l'enfant. Aussi crée-t-il à Cannes, avec l'**Institut Coopératif de l'Ecole Moderne** (I.C.E.M.) un lieu de production et de distribution des moyens d'enseignement et d'apprentissage mis au point par lui-même ou ses collaborateurs. (Voir **"l'école moderne française"** de Freinet traduite par Hans Jörg chez Paderborn en 1964). Ainsi, son Ecole Moderne se libère des propositions officielles et, avec les années, naissent un grand nombre de matériels de travail pour tous âges et toutes disciplines, tout en restant attentifs au monde officiel mais de façon plus attractive et plus globale.

L'apprentissage devient ainsi une joie et l'école n'est plus cette institution chargée de frayeur. Elle est lieu de création heureuse et de coopération sociale et non lieu d'affrontements pour les bonnes notes. On peut commettre des fautes mais on donne à chaque élève toute une série de possibilités pour les éviter et améliorer ses connaissances.



Séance de coopérative à l'Ecole Freinet, à Vence, avec Freinet et Elise Freinet (Photo Jean Marquis)

III. Les idées pédagogiques de Freinet sont mondialement connues.

Les conceptions pédagogiques de Freinet, ses techniques et ses outils de travail sont mondialement connus, grâce à la traduction de ses écrits en espagnol, portugais, italien, polonais (1926-1930) et, depuis 1962, en allemand. Jusque vers 1955, ce sont en majorité des enseignants de langue française qui travaillent dans leurs classes selon ses idées; mais avec les différentes traductions, de plus en plus de pédagogues d'autres pays leur témoignent leur intérêt.

Dans le cadre de la présente contribution, il n'est pas possible d'évoquer toutes les idées, les techniques, les outils, les exigences et les avantages contenus dans le concept pédagogique de Freinet.
Cependant, le professeur de psychologie berlinois Peter Teigeler en a donné un remarquable aperçu. Teigeler justifie ainsi la richesse et la convivialité de la pédagogie Freinet :

- 1) **elle a de fortes attaches à la vie**, démontrées dans des exposés, les multiples pistes de recherche et les possibilités d'activités dans des ateliers de travail aboutissant à un apprentissage au contact même des choses.

- 2) **ce point central des apprentissages** est constitué par le travail et la spontanéité
Dans le jardinage et les soins aux animaux ; travaux de menuiserie et de forge , filage, tissage, couture, cuisine, activités ménagères, construction, mécanique; résolution des problèmes de la vie courante.
Pour cela, Freinet propose ses fichiers, ses recueils de documents, sa boîte de recherches.
Des appareils simples mais efficaces permettent l'expérimentation en biologie, abîmé, physique et météorologie. Une large place est accordée dans les domaines de l'art, du graphisme, de la musique, du théâtre et du langage.

- 3) **L'enseigné est toujours conscient** du sens donné à son activité, ce qui le stimule particulièrement. Il n'y a pas de proclamation de savoir mort et incompréhensible.

Freinet propose l'expression libre et le texte libre et l'imprimerie à l'école comme outil, afin de conférer à la langue maternelle une valeur exacte et durable. Le journal scolaire et les échanges de correspondant relient élèves et familles. Ils stimulent, sans contrainte, à un travail propre et consciencieux et restent toujours source vers de nouvelles informations et connaissances.

- 4) **La liberté individuelle** joue un rôle essentiel dans chaque activité, que ce soit dans le choix des textes ou des thèmes ou de la constitution des groupes de travail pour les recherches et les expériences.

- 5) **Une valeur toute particulière** est accordée à la coopération.

- 6) Finalement, c'est **l'éducation à la liberté** qui est particulièrement remarquable. Il est totalement absurde de croire que la grande liberté que Freinet accorde aux enfants conduise au chaos et au manque de discipline. Celui qui penserait ainsi n'a rien compris à Freinet. Lui-même déclare que l'ordre qui se trouve dans ses techniques de travail et qu exige de l'"élève chaque objet d'apprentissage, conduit à une classe disciplinée et organisée.

IV. Les groupes Freinet à travers le monde. La F.I.M.E.M

Les participants de différents pays se rencontraient déjà avant 1957 à l'occasion des congrès Freinet, afin de s'informer de leurs propres démarches.
Au congrès de Nantes en 1957, Freinet propose, en présence de l'auteur de cet exposé, la création de la Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne :FIMEM.
Des statuts propres sont rédigés jusqu'en 1961 et en 1964, la F.I.M.E.M. est reconnue officiellement comme organisation d'utilité publique. Tout s'y passe comme dans une grande famille. L'un aide l'autre, on échange expériences, succès, échecs, obstacles, tolérance des parents et des officiels. On ne se contente pas du soutien verbal. Essentiellement, les collègues de pays en voie de développement, dont le change est défectueux, obtiennent des aides financières et matérielles. Grâce à l'espéranto, on supplée aux difficultés entre les différentes langues.

Un(e) président(e) d'un pays différent est élu(e), dans des élections libres, chaque année. Une rencontre internationale des Educateurs Freinet (R.I.D.E.F.) a lieu chaque année dans un autre pays. De la première rencontre en 1968 en Belgique jusqu'en 1992 en France, vingt quatre rencontres ont eu lieu. Ces participants ne se contentent pas de s'entretenir des problèmes de l'Ecole de leurs pays, mais s'informent aussi des hommes et de leurs conditions de travail et de vie du pays d'accueil.

V. La F.I.M.E.M. possède un secrétariat qui s'occupe des problèmes suivants :

1) - Publication de la "Multilettre" par le groupe du pays qui en accepte la rédaction pendant un an. Tous les groupes nationaux peuvent y exposer leurs problèmes. Souvent, une discussion s'engage sur un thème entre plusieurs pays.

2) - Organisation et répartition de correspondances internationales entre écoles et enseignants.

3) - Publication de la "Gerbe Internationale" dans laquelle paraissent textes et illustrations des enfants du monde entier.

4) - Organisation de visites de classes Freinet.

5) - Echange et réalisation de matériel d'enseignement.

6) - Discussion des problèmes relatifs aux élèves étrangers.

7) - Recensement de nouvelles publications sur Freinet.

8) - Actions de soutien d'écoles et d'enseignants de pays sous-développés.

9) - Organisation de groupes de travail sur les fondements de la P.F.

10) - Organisation de sessions de travail pendant les R.I.D.E.F.

Tous les groupes nationaux paient une contribution annuelle, proportionnelle au nombre de ses adhérents et de son niveau de vie, afin de couvrir les différentes dépenses. De gros problèmes surgissent toujours là, pour des pays d'Afrique, d'Amérique du Sud ou d'Europe de l'Est, à cause de la faiblesse de leur monnaie. Le peu dont ils disposent, ils l'utilisent pour satisfaire leurs propres besoins. Il n'existe pour ainsi dire aucune subvention ministérielle et, de son seul idéalisme, la F.I.M.E.M. ne peut pas vivre.

En conséquence, d'un coup d'oeil on sait dans quels pays travaillent des groupes Freinet et quelles sont les techniques et les idées qui y sont pratiquées. Dans une consultation personnelle, l'auteur de cet exposé s'est efforcé d'en dresser la liste d'après les indications données par les différents groupes nationaux.

France

Après le décès de Célestin Freinet (1966) et celui de son épouse Elise (1983), il manque au mouvement le moteur et l'inspirateur. La C.E.L. a arrêté ses activités, et en 1982 est créé l'organisme des "Publications de l'Ecole Moderne Française" (P.E.M.F.) qui ne publie plus que des ouvrages imprimés. L'I.C.E.M. à Cannes ne reprend ses activités qu'après de longues années et organise tous les deux ans un congrès.

Les **"Amis de Freinet"** forment le groupe le plus stable, et la famille ne permet qu'à lui de porter le nom de Freinet. Il déploie une activité vivante, organise des rencontres de travail et publie une revue précieuse de travaux de Freinet et de ses collaborateurs.
La plupart des techniques de travail que Freinet a développées sont, aujourd'hui, surtout pratiquées dans l'enseignement du premier degré, sans que souvent les enseignants soient conscients de qui en fut l'initiateur.
Le mouvement Freinet a repris une pleine activité depuis que l'état assure le financement (1990) de son école obtenu après de longues années de lutte. Aujourd'hui, quelque 20 000 instituteurs travaillent de nouveau selon Freinet, dans tous les départements.

Belgique :

Les groupes Freinet belges comptent parmi les plus anciens du mouvement. Les plus actifs, avant 1970, étaient ceux de la région de Liège, de langue française. Aujourd'hui, les groupes flamands sont particulièrement présents, tout comme les groupes germanophones de la région frontalière d'Eupen. On fait de l'enseignement bilingue, il n'y a pas de difficulté de langue et toutes les techniques Freinet sont appliquées dans la pratique. Quelques revues, parmi lesquelles il convient de citer "beweging" qui paraît tous les deux mois, maintiennent les relations entre les groupes et renseignent sur le travail des groupes isolés.

Pays - Bas :

Aux Pays Bas aussi, des instituteurs adhèrent déjà très tôt au mouvement Freinet.
Deux tendances se sont formées, déjà du vivant de Freinet. L'une met davantage l'accent sur le côté politique de sa pédagogie et se considère comme représentative d'une pédagogie socialiste, tandis que l'autre, plus ancienne, et plus nombreuse, porte l'accent sur l'action pédagogique.
Une certaine rivalité existe entre d'une part les groupes Freinet et d'autre part les adhérents du Plan d'Iéna de Peter Petersen et ceux de Maria Montessori.
Aujourd'hui, cette confrontation est dépassée. Quelques revues sont publiées et les techniques Freinet sont prises en considération dans la pratique scolaire. Des relations étroites existent avec les groupes belges et allemands.

Luxembourg :

Du fait du bilinguisme à l'école, l'introduction de la pédagogie Freinet ne rencontre pas de difficulté. Très tôt, des enseignants prennent contact avec Freinet. Quelques journaux scolaires bilingues sont imprimés. A partir de 1962, un échange continu d'expériences et de correspondance se développe avec les imprimeurs allemands. Il en est de même avec les groupes français et belges.

Italie :

Freinet connaît des adhérents très tôt déjà, en Italie, surtout dans le Val d'Aoste francophone. A Turin et dans sa région, de nombreux groupes se créent, fortement imprégnés politiquement. Avec la traduction en italien de plusieurs ouvrages de Freinet et de quelques uns de ses collaborateurs, la plupart de ses techniques trouvent leur application particulièrement à l'école élémentaire. Des revues et des rencontres de travail stimulent la coopération entre les adhérents.
A partir de 1976, de nombreux enseignants du Tyrol du Sud, germanophones, s'intéressent à la pédagogie Freinet, et s'y initient au cours de plusieurs rencontres. L'imprimerie à l'école est particulièrement développée, comme moyen de l'expression libre de la langue maternelle. Cela permet de conserver le bien précieux de la langue, des expressions locales, des contes et légendes du Tyrol du Sud, et d'en transmettre les faits culturels et historiques.

Suisse :

La Suisse Romande avait déjà noué très tôt des relations avec Freinet. Des instituteurs germanophones ne prennent contact avec lui que dans les années 70. Freinet lui-même fait plusieurs voyages en Suisse et tisse des liens étroits avec l'Institut J.J. Rousseau à Genève et des pédagogues helvétiques, tels R. Dottrens, Karl Stieger, Adolphe Ferrière et Jean Piaget.
Aujourd'hui, les groupes Freinet Suisses comptent parmi les plus actifs et les mieux organisés. Un bulletin unique de liaisons "Bindestrich" (300 exemplaires) est publié en allemand et en français, et informe plus que 10 groupes, sur la vie scolaire de leurs cantons, leurs projets, leurs manifestations, leurs problèmes. Chaque mois, une réunion a lieu à l'école d'un membre différent. Les techniques Freinet les plus utilisées sont : l'expression libre, l'imprimerie, le plan de travail hebdomadaire, l'organisation d'ateliers d'expression artistique.
Depuis que les instructions officielles autorisent une plus large autonomie à l'école élémentaire, on y travaille principalement selon Freinet. Le travail trouve un écho favorable auprès des familles ; les officiels le tolèrent tant que les résultats obtenus sont bons. Cependant, dans la formation professionnelle, peu d'attention est accordée à la pédagogie Freinet, à quelques exceptions près.

Espagne - Portugal

Parmi les plus anciens adhérents de Freinet, il faut compter des enseignants espagnols et portugais, dès 1926. Freinet soutient activement des collègues républicains qui combattent les systèmes dictatoriaux des deux pays et accueille dans son école, des enfants de persécutes politiques. En 1934, il rend visite à se adhérents à Barcelone. Au début, ne se pratique que la correspondance interscolaire ; mais peu à peu, imprimerie, expression libre, calcul vivant, formation à la responsabilité, expression artistique sont introduits dans les écoles espagnoles et portugaises.
Institutrices et instituteurs se rassemblent en groupe de travail et publient régulièrement des revues et des journaux scolaires. De nombreux textes de Freinet sont traduits dans les deux langues et sa pensée rejaillit à travers elles vers les pays d'Amérique Centrale et du Sud ; où sa pédagogie révolutionnaire rencontre de nombreux adhérents. Près de 1 200 instituteurs espagnols et 800 portugais enseignent dans l'esprit de Freinet. Leur travail est très apprécié par les familles et par les officiels.

Autriche :

Une vaste réforme scolaire fut appliquée, en Autriche, après la seconde guerre mondiale. Hans Müller, un inspecteur de Graz, reconnut les grands avantages que la pédagogie Freinet apporte par ses techniques et ses outils, aux apprentissages individuels des enfants. Il participe aux congrès Freinet et recommande à plusieurs reprises, à partir de 1950 dans la revue "Unser Weg" ("notre route") d'aller à sa rencontre, car il :

"permet toutes les possibilités à l'expression des enfants par l'écrit, le dessin, le plan de travail et vise uniquement à leur donner selon leurs besoins pour un développement harmonieux" !! Ce n'est que dans les années 70, que des instituteurs se regroupent et certains participent à des congrès et à des rencontres de travail en France, Suisse et Allemagne du Sud. A partir de 1986, dans des séminaires et les journées de promotion des enseignants, à Vienne et à Salzbourg, on introduit des informations sur la pédagogie Freinet.
En 1989, le groupe viennois qui compte quelque 30 adhérents, s'organise en "coopérative Freinet des enseignants et des parents". A Salzbourg aussi, est créée une "association pour le développement de la pédagogie Freinet" et à Feldkirch le groupe "Freinet du Vorarlberg" est né. A eux deux, ces groupes ont à peu près la même importance que le groupe viennois.
Le groupe de Salzbourg publie sa propre revue "Apprendre dans la réalité" ainsi que quelques feuilles d'information : on s'efforce de réaliser les techniques Freinet (expression libre, imprimerie, plan de travail, coopération Ecole-famille, correspondance) non seulement à l'école élémentaire, mais aussi dans le secondaire et dans la formation des adultes.

Pologne - Hongrie - Roumanie - Bulgarie - Tchécoslovaquie :

Déjà en 1928, plusieurs enseignants polonais adhérent aux idées de Freinet. L'existence d'étroites relations politiques entre la France et quelques pays de l'est s'y traduit par leur diffusion très positive. Dans l'Europe de l'est, nombreuses sont les écoles de villages qui ne disposent que de peu de moyens ; elles découvrent dans les techniques de Freinet et les possibilités de réaliser soi-même des outils, le chemin vers un enseignement actif au service de l'enfant. Au moment de l'affaire de St. Paul (1933 - 1934), les pédagogues Ricielescu (Roumanie) et Franzitek Bakulé (Tchécoslovaquie) qui ont introduit l'imprimerie à l'école dans leur pays, soutiennent activement Freinet. Après 1945, la pratique de l'imprimerie à l'école ne sera plus autorisée. La classe politique dominante en interdit l'emploi de crainte d'impression de textes antigouvernementaux. L'expression libre, essentiellement l'expression artistique et l'apprentissage par des outils réalisés soi-même pour l'enseignement de la langue, des mathématiques et des sciences, trouvent un accueil favorable. La correspondance interscolaire est aussi prisée ; on y fait souvent appel à l'esperanto. Aux universités de Varsovie et de Debrezin la pédagogie Freinet est régulièrement enseignée. Les professeurs Alexandre Lewin et Halina Semenovicz se sont particulièrement distingués dans la diffusion de ses idées. En Pologne, on compte actuellement quelques 1 200 enseignants qui travaillent dans l'esprit de Freinet.

Russie, Finlande, Suède, Norvège, Danemark, Estonie :

Depuis le voyage de Freinet en Russie en 1925, de nombreux instituteurs s' intéressent à sa démarche pédagogique qui, à la manière de Makarenko, place le travail, l'activité manuelle et la responsabilité de chacun, au centre de l'action éducative.
En 1933, Freinet est soutenu par Chatzky, lors de l'affaire de St. Paul. Cependant, lorsque Trotzki, évadé en 1933 de Russie, se réfugie chez Raoul Faure, un de ses plus proches adhérents, il apprend par Trotzki ce que la liberté individuelle subit, sous Staline, en cruauté et en répression. A partir de là, les relations sont de plus en plus insignifiantes avec les russes et rompues après l'assassinat de Trotzki (20.8.1940). Freinet qui place la liberté individuelle et le libre choix au coeur de l'éducation, est dès lors combattu par les communistes en France et il démissionne en 1948 du P.C.
Dans les pays nordiques, en revanche, la pédagogie Freinet rencontre, après 1960, une active considération, justement à cause de sa recherche de liberté, de responsabilité et de souci du bien commun. Partout, des petits groupes d'enseignants se forment et expérimentent ses techniques. Des rencontres de travail sont organisées au Danemark, en Suède, en Finlande et trouvent un large écho, avant tout auprès des écoles de village encore nombreuses. **Des revues sont publiées dans chaque pays comme par exemple le "Freinet nyt" au Danemark.**
A l'exception de la Russie et de l'Estonie, qui ne rejoignent le mouvement qu'en 1991, on compte dans chaque groupe national, quelque 150 - 200 personnes travaillant selon l'esprit Freinet.

Allemagne :

Freinet mentionne toujours des pédagogues allemands, tels Peter Petersen, Hermann Lietz, Paul Geheeb et Georges Kerschensteiner. Dès la deuxième année de son activité, en 1922, il se rend à Hamburg, pour connaître l'école élémentaire créée en 1920 pour tous les enfants. Il y rencontre Peter Petersen, avec lequel il reste en relation épistolaire jusqu'à la fin de sa vie et dont il explicite en détail le "plan Iéna" (Jenaplan). Il visite les foyers éducatifs de Lietz et Geheeb en 1928 pendant un congrès du syndicat des instituteurs de Leipzig. Ils lui servent d'exemples pour son école de Vence. Plusieurs enseignants de Thuringe et de Saxe se lient à lui et introduisent l'imprimerie dans leurs écoles de village. Le contact est totalement rompu à partir de 1933.
Freinet s'engage fermement pour des réfugiés allemands qui devaient, pour des raisons politiques, fuir l'Allemagne. On va même l'accuser de collaboration.
Après 1945, des instituteurs des zones françaises d'occupation de Forêt Noire et du Palatinat reprennent contact avec lui. Dans de nombreuses écoles de la Forêt Noire, du Palatinat, de la vallée de la Moselle, et de la région de Stuttgart, on pratique l'imprimerie, l'expression libre et artistique. A partir de 1946, des enseignants, toujours plus nombreux, participent aux congrès Freinet en France. Après la traduction, par l'auteur de cet exposé, de plusieurs ouvrages de Freinet, bon nombre d'écoles normales le mettent à leur programme. A partir de 1963, les adhérents d'Allemagne du Sud-ouest se rencontrent régulièrement, chaque année, soit à Sarrebrück, soit à Stuttgart. A partir de 1960, l'auteur de ces lignes participe avec des enseignants et des étudiants, aux congrès Freinet qui ont lieu chaque année dans une région différente. De nombreux articles, conférences, rencontres de travail font connaître Freinet, ses idées et ses techniques en Allemagne. En de nombreux endroits, et particulièrement dans les régions Sud-ouest, des petits groupes de travail se constituent qui se consacrent essentiellement à l'imprimerie, à partir de 1964.
L'intérêt témoigné à la pédagogie Freinet et les demandes d'information pour son matériel croissent à un point tel, que les "imprimeurs à l'école" se décident, en 1974, de créer leur propre organisme commercial. En 1976, les groupes Freinet se rassemblent dans le "A.K.S." (cercle de travail des imprimeurs) officiellement reconnu en 1977. Aujourd'hui, ce groupe compte quelque 300 adhérents originaires de tous les Länder. Dans le cadre des demandes et

des propositions inscrites dans la "Réforme pédagogique" et formulées par leurs représentants, le mouvement "Ecole Moderne" entre dans les programmes des Ecoles Normales en 1975 et, à partir de 1980, dans ceux de nombreuses universités.

A partir de 1980, de nouveaux groupes se constituent dans le Nord de l'Allemagne, à Brême, en Saxe et en Rhénanie du Nord-Wesphalie. Ils se désignent essentiellement comme " Coopérative pédagogique". Rien qu'en Wesphalie, on compte 10 groupes Freinet avec quelque 30 adhérents, qui s'efforcent d'introduire sa pédagogie, tant dans les écoles élémentaires que dans les lycées.
A Cologne, l'école élémentaire de la rue Dagobert, est rebaptisée "Ecole Célestin Freinet - Ecole élémentaire catholique". A Brême, un magasin de matériels est ouvert. La revue unique " Questions et Essais" est très prisée. En Sarre, une série de 50 B.T. est traduite en allemand, et publiée par les Editions Cornelsen. A l'Ecole Normale de Ludwigsburg, un centre d'imprimerie est installé qui organise des rencontres de travail, des voyages aux congrès Freinet et des visites de classes. 300 adhérents de ce centre travaillent en étroite collaboration avec l'A.K.S. (Cercle de travail des imprimeurs) qui publie des revues comme "l'imprimeur à l'Ecole", et " Expression libre", ainsi que des cahiers sur les thèmes qui constituent les fondements de la pédagogie Freinet.
De nombreux examens d'Etat (Magister) et de travaux promotionnels ont été rédigés sur les fondements de la pédagogie Freinet. Plusieurs émissions T.V. y ont été consacrées.
Néanmoins, une coordination plus poussée est souhaitable entre les différents groupes Freinet qui, depuis 1992, se multiplient au centre de l'Allemagne.

Afrique :

Dans les pays francophones d'Afrique, il existe depuis les années 1930, des groupes d'enseignants qui coopèrent avec Freinet. Les outils et les techniques y trouvent bon accueil. Il n'y a pas de difficulté de langue et le gouvernement a tout intérêt à promouvoir le français. Ainsi, les techniques Freinet sont non seulement encouragées, mais la participation d'enseignants et d'administrateurs aux congrès et aux cours de formation en France est encore subventionnée.
Encore après la décolonisation, la plupart des adhérents restent fidèles à la pédagogie Freinet à cause de son indépendance envers les partis, les religions et les tendances au réarmement. Sont reconnues comme bases, l'éducation à la liberté, à la coresponsabilité, à l'objectivité et à l'humanisme.

Amérique du Nord :

Déjà au début des années 1930, des contacts se nouent entre Freinet et des pédagogues réformateurs américains. C'est sur le modèle du plan de Winnetka qu'il réalise ses fichiers auto-correcteurs. Il est fasciné par l'apprentissage par la confrontation avec l'environnement, tel que Dewey le pratique. Cependant, ce n'est qu'au Canada francophone, dans la région de Québec et de Montréal que sa pédagogie prend racine chez quelque 100 adhérents. Les outils et les techniques y trouvent bon accueil, car il n'y a pas de problème de langue et la situation scolaire, dans les régions peu peuplées, porte à l'apprentissage individualisé. Des contacts étroits existent entre groupes d'enseignants belges, français et canadiens. Une revue "Le Messager" est publiée.

Amérique Centrale et Amérique du Sud :

La pédagogie Freinet suscite un vif intérêt dans les pays de langues espagnole et portugaise. Ses idées étaient déjà diffusées par les 2 pays européens. Souvent même une motivation politique soutient cette démarche. Au Mexique et au Brésil, elles rencontrent le mouvement de la "théologie de la libération" et trouvent un fort écho, même dans les écoles confessionnelles et dans la formation des maîtres.
Lors de la R.I.D.E.F. brésilienne de 1989, les démarches de Freinet sont jugées à parité égale avec celles de Paulo Freire qui était déjà en relation avec lui dès 1961. Au Mexique, en Colombie, au Panama et avant tout, au Brésil, des instituteurs se réunissent en groupes et s'efforcent, même dans les conditions très difficiles, de pratiquer dans leur enseignement quotidien les idées pédagogiques de Freinet.

Asie :

Seulement depuis ces dernières années, des groupes d'enseignants de Chine et du Japon assistent aux Congrès Freinet. La participation chinoise n'est que sporadique et à titre personnel ; les intérêts des japonais vont en croissant. 8 instituteurs japonais ont participé à la R.I.D.E.F. de Poitiers en 1992, et ont créé un groupe Ecole Moderne dans leur pays.

En conclusion de l'enquête internationale des groupes Ecole Moderne, on peut dire qu'une attention croissante est accordée aux propositions et aux idées de Freinet.
Dans les pays du tiers monde, elles trouvent beaucoup de sympathisants à cause de la simplicité de leurs moyens mis en oeuvre par les techniques et les méthodes de travail.
Dans le combat pour la liberté et le libre choix des personnes, dans la défense des droits de l'enfant, telle qu'elle est inscrite dans la "Charte de l'Ecole Moderne", et dans la marche vers la démocratisation de beaucoup de nations, les conceptions de Freinet d'une éducation accordant à l'enfant le droit à la parole, exercent non seulement une grande force d'attraction, mais possèdent aussi une grande charge politique explosive.

Le devoir des pédagogues des nations privilégiées d'Europe sera de soutenir les collègues dans la défense de leur propre liberté et dans celle des droits de l'enfant.
Il est souhaitable, pour les responsables de la pédagogie Freinet, de triompher de tous les obstacles et des différences d'opinions et d'arriver à une conception unitaire et à la réalisation des idées et des exigences de Freinet.

Hans JÖRG - 2 Henri Dunant Strasse
66386 St INGBERT-RENTRISCH - Allemagne

NOTA :

Hans JÖRG a joint à son article une très précieuse liste d'adresses concernant tous ces pays, plus de nombreux autres, dans le monde entier. En raison du manque de place nous n'avons pas pu la faire figurer (la liste tient plusieurs pages) mais nous pouvons vous la faire parvenir (joindre deux timbres pour frais d'envoi).
Ecrire à : Secrétariat Amis de Freinet - 39 rue de la Paix - 44600 St NAZAIRE

HOMMAGE A RENE DANIEL

Le samedi 24 septembre 1994, l'Ecole Publique de Saint PHILIBERT en TREGUNC (Finistère) a reçu officiellement le nom d' "ECOLE RENE DANIEL " en hommage à ce pionnier de la pédagogie, disparu l'an passé à l'âge de 96 ans, premier correspondant de Freinet, et d'où commença en 1926 avec l'école de BAR sur LOUP (Alpes Maritimes) la première correspondance interscolaire dans le monde.

Une exposition (réalisée par Mimi Thomas) mise en place à l'école même et une cassette vidéo (réalisée par Henri Portier) permettent de suivre l'itinéraire de René DANIEL, son cheminement pédagogique, et son engagement en dehors de l'école.

Ce fut un hommage émouvant, en présence de Madame DANIEL, de leur fille et de leur petite fille.

Le Maire de Trégunc, Jean LOZAC'H, devoila la plaque portant le nom de RENE DANIEL





René Daniel (à droite) et Célestin Freinet (à gauche) regardent dans la même direction... C'était au Congrès Freinet de Caen, en 1962.



Allocution d'Emile THOMAS, Président de l'Association des Amis de Freinet :

Chers amis,

Il y a un an, presque jour pour jour, notre ami René DANIEL nous quittait.
Et, aujourd'hui, vous êtes là, nombreux, venus lui rendre hommage. Merci à tous.

Au nom de l'association les "AMIS DE FREINET" je tiens à remercier, tout particulièrement, le Conseil de l'Ecole Publique de Saint PHILIBERT et la municipalité de TREGUNC d'avoir attribué le nom de René DANIEL à cette école où il enseigna de 1925 à 1931.

TREGUNC a tenu, certainement, une grande place dans sa vie, tant sur le plan familial que sur le plan pédagogique :

- C'est à TREGUNC, où il enseignait depuis 1921, qu'il rencontrera et épousera, en 1925, Armande MORVAN, institutrice et fille de son directeur d'école.

- C'est à St PHILIBERT-TREGUNC qu'ils vivront des années riches sur le plan pédagogique, lui dans " la classe du milieu ", elle dans " la classe des petits ".

Lisant dans CLARTE, revue dirigée par BARBUSSE, et dans L'ECOLE EMANCIPEE, revue syndicale et pédagogique, divers articles de Célestin FREINET relatant ses expériences pédagogiques, rené DANIEL, déjà en recherche d'une pédagogie différente de celle qu'il avait connue, prendra contact avec celui qui fondera le Mouvement de l'Ecole Moderne pour, finalement, devenir son premier correspondant durant l'année scolaire 1926 - 1927.

Que d'échanges réalisés, cette année-là, entre les petits Bretons de St PHILIBERT TREGUNC et les petits Provençaux de BAR-sur-LOUP, dans les Alpes Maritimes ! (Textes libres d'enfants, imprimés grâce à la première presse CINUP, colis, petits films grâce au Pathé-Baby...)

Dans son livre " NAISSANCE D'UNE PEDAGOGIE POPULAIRE " Elise Freinet cite René DANIEL en ces termes :

" DANIEL était, certainement, la personnalité la mieux choisie pour un correspondant des débuts, et son intuition pédagogique, la spontanéité de sa nature, sa calme simplicité, firent que, tout de suite, l'école de TREGUNC-St PHILIBERT entra, tout naturellement, dans le jeu..."

- Après avoir quitté St PHILIBERT, en 1931, " presque un symbole ", il y reviendra, l'année de sa retraite, en septembre 1952, pour animer le stage Breton de l'Ecole Moderne organisé par nos amis LE NIVEZ et José JAFFREZIC.

- Le 12 juillet 1989, René et Armande DANIEL reviendront, une fois encore, à St PHILIBERT où ils seront fêtés par la Municipalité de TREGUNC, leurs amis de l'Ecole Moderne et leurs anciens élèves des années 20.

Une exposition, que nous avons préparée, et une cassette vidéo réalisée par Henri PORTIER vous permettront de suivre le cheminement pédagogique de René DANIEL et son engagement en dehors de l'Ecole.

De nombreux amis éloignés nous ont écrit, regrettant de ne pouvoir être des nôtres aujourd'hui. Je me permets de citer Denise et Paul POISSON de TOURS :

" ... Nous regrettons de ne pas être en mesure de parcourir les km qui nous séparent de TREGUNC afin de nous joindre à vous pour rendre hommage à René DANIEL, pionnier du Mouvement Freinet.

St PHILIBERT ! René DANIEL ! Des noms qui évoquent pour nous le Stage Breton de l'Ecole Moderne (Pédagogie Freinet) en 1952 : René DANIEL nous racontant ses débuts dans cette école, ses problèmes matériels, ses premiers essais vers une pédagogie "ouverte sur la vie ", ses premiers échanges avec BAR-sur-LOUP...

Et, pendant la dernière veillée du stage, ce moment d'intense émotion, René DANIEL "passant le flambeau" à la plus jeune stagiaire.

Lors des divers stages du VAL DE LOIRE où il était venu nous apporter son aide, c'est avec sa simplicité coutumière qu'il répondait aux questions des nouveaux, leur communiquant sa " Foi en l'Enfant ".

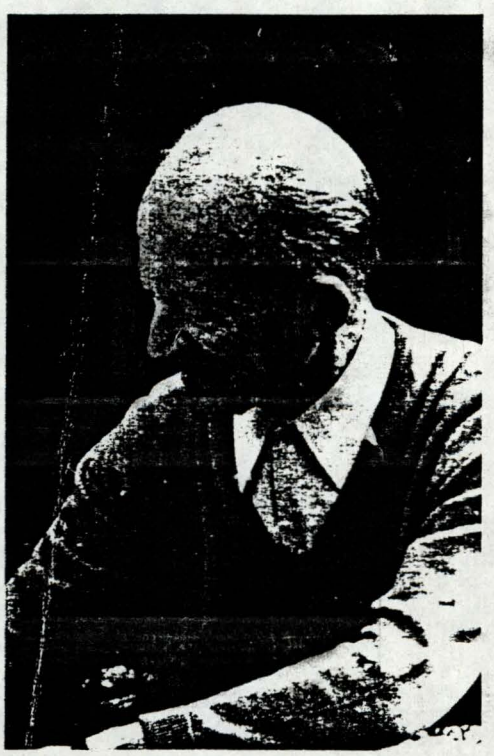
Dans les congrès, parmi les "Compagnons de Freinet" de la première heure, sa présence restait discrète mais efficace. N'avait-il pas, en 1967, malgré le poids et l'encombrement, apporté par le train ses trois presses successives et son Pathé Baby pour l'exposition du QUARANTENAIRE à TOURS ? (Le premier congrès des "Imprimeurs à l'Ecole" ayant eu lieu à TOURS en 1927).

Nous sommes heureux de savoir qu'il ne sera pas oublié, que les enfants de l'Avenir sauront que, dès les années 20, dans leur école de Bretagne, un instituteur à l'écoute de ses élèves a su y faire " entrer la vie " et, par la correspondance scolaire " faire naître l'Amitié " entre des enfants éloignés de plus de 1 000 km.

Puisse cet exemple conduire à " l' Amitié entre les Hommes ", un voeu cher à René DANIEL. "

Notre ami Henri PORTIER, représentant l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Pédagogie Freinet) vous présentera l'engagement de René DANIEL sur le plan syndical, laïque, social et politique, parallèlement à son engagement pédagogique.

Emile THOMAS
24 - 09 - 94



René DANIEL ... est l'une de ces consciences d'honnête homme qui auront traversé et marqué le XXème siècle.
C. Vigneau (Maire adjoint de Tréguenc)

RENE DANIEL, exemplaire et généreux pionnier de la pédagogie

En 1925, l'école de Saint-Philibert comportait trois classes, lorsqu'arriva un instituteur nommé René DANIEL. Il était précédemment au bourg de Trégunc, où il enseignait à une classe de 92 élèves, dans une salle de 7 mètres sur 7. Il avait épousé la fille du directeur, Armande MORVAN. Elle fut chargée de la classe des plus petits, et lui de «celle du milieu». Préoccupé de l'expression enfantine, il trouva un écho dans les articles de Célestin FREINET qu'il découvrit dans la revue «Clartés». Il n'avait affaire qu'à des élèves bretonnants, il lui fallait trouver comment leur faire acquérir la langue française, avant de leur apprendre à la lire ou à l'écrire ! Il leur fit faire, au cours de sorties régulières, des moissons d'observations qu'il fallait ensuite mettre en ordre et traduire dans un langage correct ! Petit à petit, de langue étrangère le français devint langue concurrente du breton. Les phrases écrites au tableau furent reproduites en 80 exemplaires, grâce à un rouleau de gélatine, plus tard avec une plaque d'argile. Chaque enfant avait sa collection de phrases numérotées correspondant à des cartons affichés au fur et à mesure. Il écrivit alors à FREINET qui parvenait à résoudre des problèmes similaires à l'aide d'une petite presse. Il s'en procure une à son tour et envoie à FREINET, dans son école de Bar sur Loup (Alpes Maritimes), son premier texte d'enfant imprimé «Les Coquelicots». A la rentrée scolaire de 1926, une correspondance interscolaire s'établit entre les deux classes. Tous les jours sont échangés les textes libres des enfants, regroupés ensuite dans des «livres de vie», véritables documents historiques, reflet des événements et de la vie quotidienne de villages de cette époque. Et puis ce sont des échanges de colis, comme le décrit une scène du film «L'Ecole Buissonnière» (J.P. LE CHANOIS, 1949). Les deux instituteurs échangent également de petits films 9.5 mm Pathé-Baby. Un réseau de correspondances scolaires se nouera en 1927-1928 dans toute la France et même à l'étranger.

René DANIEL est revenu à Trégunc, en janvier 1989, il a rendu visite à son école bien transformée, il a rencontré d'anciens élèves, et puis il s'est éteint, le 27 septembre 1993, à l'âge de 96 ans. Ce petit homme discret, malicieux, plein d'humour, est l'une de ces consciences d'honnête homme qui auront traversé et marqué le XXème siècle. Son nom au fronton de notre école illustre pour toujours sa conception de la pratique pédagogique : «un intérêt passionné, un métier passionnant».

Colette VIGNEAU
Maire-Adjoint de TREGUNC
(2 - 10 - 94)

EXTRAITS DE PRESSE ...

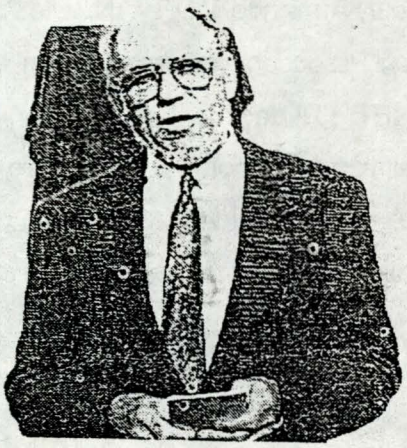
En hommage à un pionnier de l'école moderne
Saint-Philibert devient René-Daniel

Ouest-France 26-09-94

Depuis samedi matin, l'école publique de Saint-Philibert en Trégunc a pris officiellement le nom d'un homme, René Daniel, qui fut le premier correspondant de Célestin Freinet, le fondateur du mouvement de l'école moderne. Un hommage émouvant en présence de son épouse, de sa fille et de sa petite-fille.

L'école publique de Saint-Philibert ne pouvait pas mieux trouver son nom. René Daniel, instituteur entre 1925 et 1931 dans l'établissement et fervent défenseur de l'école laïque, fut le premier à inventer la correspondance interscolaire. Celui qui disait « enseigner dans la classe du milieu » était à la recherche d'une pédagogie différente de celle qu'il avait connue avant-guerre. Dans ce sens, il devint le premier correspondant de Célestin Freinet et le pionnier du mouvement de l'école moderne.

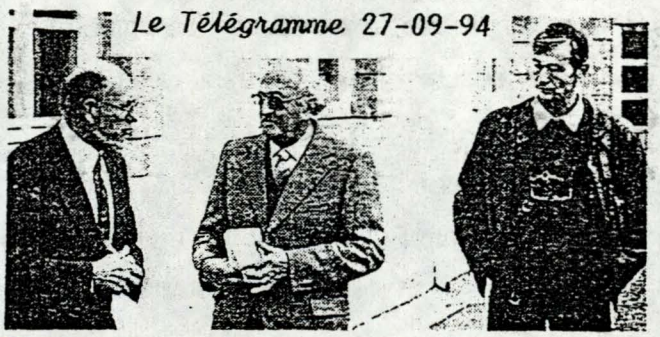
« La dénomination d'un groupe scolaire peut être un choix difficile, pouvant diviser les amis de l'école, explique le maire Jean Lozac'h. Ici le problème ne s'est pas posé. » Une dénomination qui intervient aussi comme une nécessité. Celle de donner un nom à une école publique qui pouvait avoir des résonnances d'école confessionnelle vu le lieu dans lequel elle est implantée.



Choix consensuel pour trouver un nom à l'école publique de Saint-Philibert en Trégunc : Jean Lozac'h a dévoilé samedi la plaque portant le nom de René Daniel, en présence de la famille de ce dernier.

Saint-Philibert devient l'école « René-Daniel »

Le Télégramme 27-09-94



Une cérémonie officielle pour la nouvelle dénomination de l'école de St-Philibert.

Le groupe scolaire public de Saint-Philibert devient officiellement l'école René-Daniel. Une nouvelle dénomination qui rend hommage à un instituteur de l'école qui fit travailler les enfants entre 1925 et 1931 et qui fut un des correspondants du pédagogue Célestin Freinet.

De nombreuses personnalités se sont retrouvées à cette cérémonie amicale de baptême laïque. Personnalités politiques de la commune, mais aussi l'épouse de René Daniel, sa fille et sa petite-fille, ainsi que les membres de l'association des Amis de Freinet.

Le respect de l'enfant

Cette dénomination de l'école fait suite à la volonté de donner un nom à cette école publique que tout le monde connaît sous le nom d'école de Saint-Philibert. « Choisir le nom d'un établissement scolaire est souvent difficile, précisait Jean Lozac'h dans son discours d'accueil, mais ici, le problème ne s'est pas posé ». En effet, la personnalité de René Daniel s'est imposée dans toutes les mémoires.

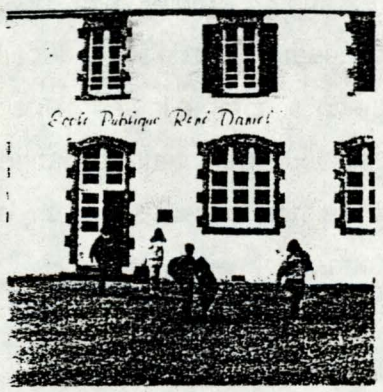
Instituteur de l'école Saint-Philibert, René Daniel fut un véritable précurseur de la méthode dite Méthode Freinet. Une nouvelle méthode d'approche du travail d'enseignant, résolument moderne à cette époque et qui marque encore bon nombre d'établissements d'enseignement en France.

De par la qualité de son travail et la pertinence de ses recherches, René Daniel devint rapidement un interlocuteur et un correspondant de Célestin Freinet lui-même. Ainsi se développa dans la petite école trégunoise la méthode de cette « pédagogie populaire ». Une pédagogie essentiellement construite sur le respect de l'enfant, la personnalisation des apprentissages et l'organisation coopérative de la classe.

Exposition au Sterenn

Ce fut donc une cérémonie émouvante qui fut complétée par une exposition permettant de suivre l'itinéraire de René Daniel. Cette exposition, que l'on peut voir, ou revoir, pendant une dizaine de jours sur les murs du Sterenn.

Bulletin Municipal de TREGUNC
Octobre 1994





L'émouvante cérémonie en présence de Madame DANIEL. De gauche à droite : Christine MORIN, directrice, le Maire, Emile THOMAS, président de l'Association "Les Amis de FREINET", et Henri PORTIER, professeur d'Histoire.

Les discours, simples et directs, chaleureux, ont emporté l'adhésion du public nombreux avant la visite de l'exposition et le sympathique pot final de l'amitié.

LES AMIS DE FREINET A PREFAILLES
15 - 16 Octobre 1994

****

ETAIENT PRESENTS :

Maurice PIGEON, Roger UEBERSCHLAG, Jeannette et Paul LE BOHEC, Renée et Guy GOUPIL, Huguette et Henri MENARD, Pierre YVIN, Claude GUIHAUME, Andrée BERNARD, Geneviève PHILIPPE-BOUVET, Renée et Germain RAOUX, Frans VERSLUIS de Hollande, Victor ACKER de New York et son amie, Mimi et Emile THOMAS.

Nous avons d'abord évoqué avec beaucoup d'émotion la mort de Thérèse LEFEUVRE. Qu'André, son époux, soit assuré de notre profonde amitié.

L'ORDRE DU JOUR

Sans doute avions-nous prévu un programme trop copieux qui nous a empêchés de traiter à fond tous les points de l'ordre du jour. En particulier : " Les deux Freinet " à partir de l'exposé de M. Berteloot aux J.E. de Roanne et " Vie coopérative et actualité " proposé par A. Lefeuvre (absent à cause du deuil qui venait de le frapper).

NOUS AVONS FAIT UN RAPPEL RAPIDE de :

- Ce que sont l'Association AMIS DE FREINET, le secteur Amis de Freinet de l'I.C.E.M., le Club Freinet de St Nazaire.
- La composition du Comité de Rédaction du Bulletin : M. PIGEON, A. LEFEUVRE, H. MENARD, G.DAVID et P. YVIN.

LE BULLETIN " AMIS DE FREINET "

Toujours intéressant, c'est un bulletin copieux, trop peut-être dans la mesure où, pour insérer tous les textes reçus, on doit imprimer certains caractères un peu petits.

SON CONTENU, SON RÔLE

- Faut-il proposer un bulletin comportant régulièrement un thème détaillé ?
- Ou un bulletin spécial pour un thème plus important, s'ajoutant aux deux autres ?
- Doit-il être un bulletin d'information ? d'actualité ? (Dans ce cas il ne paraît pas assez souvent).
- Ne risque-t-on pas dans ces deux derniers cas de nous heurter à un problème financier et aussi de temps ?
- Notre association serait-elle en mesure de supporter les frais d'édition par un éditeur ?

Quelle que soit la solution qui pourrait être adoptée, nous pensons que le bulletin reste toujours un lieu

- de parution et de conservation de documents avec référence pour des chercheurs.
- de défense des idées de Freinet et du Mouvement.
- éventuellement de comparaison entre les textes sur Freinet qui paraissent dans diverses revues pédagogiques.

Sur le plan historique, la recherche est loin d'être terminée. Il doit exister une importante correspondance de Freinet qu'il serait utile de connaître.

M. et J. BENS ont publié deux livres :" Oeuvres Pédagogiques de Célestin FREINET " groupant les livres de Freinet. Ce sont des documents importants pour les jeunes.

COMMEMORATION DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE FREINET

Henri PORTIER a été chargé par l'I.C.E.M. de préparer ce centenaire et les "Amis de Freinet" sont partie prenante dans cette commémoration. Ils regrettent que l'I.C.E.M. n'ait pas accordé une demi-MAD à notre camarade.

Henri nous a fait parvenir un document pour lequel il a beaucoup travaillé.

En l'état actuel des choses, il faut considérer le document comme un projet provisoire, une bonne esquisse, qui ne peut pas être diffusée telle quelle.

Il faut encore réfléchir, éviter la précipitation :

- D'autres personnes ou associations peuvent encore se proposer pour le Comité d'organisation,
- D'autres actions peuvent être proposées,
- La rencontre d'enfants sur le plan mondial ne risque-t-elle pas de tomber dans le piège de l'intelligencia médiatique ?
- Peut-être serait-ce plus efficace, plus réaliste, une vaste opération de mise en relation d'écoles à travers le monde, avec les pays défavorisés ?
- Il faut privilégier davantage les praticiens sans bien sûr rejeter les universitaires qui sont aussi utiles dans le sens où ils parlent de Freinet.
- Il faut des militants qui s'engagent sur un travail précis, le temps qu'il peuvent donner...
- etc...etc...

Il faut que, coopérativement, nous travaillions avec Henri : Où en est-il ? Qu'attend-il de nous ? Coimment résoudre le problème financier ?...

UNE CEREMONIE EN HOMMAGE A RENE DANIEL

Elle a eu lieu le 24 septembre 1994 à Trégunc St Philibert où il enseigna de 1925 à 1931 et organisa avec Freinet la première correspondance interscolaire entre leurs deux classes. Une plaque a été apposée sur l'école qui s'appelle dorénavant

ECOLE PUBLIQUE RENE DANIEL

Une exposition préparée par les "Amis de Freinet" sur la vie et l'action de René Daniel a beaucoup intéressé les participants qui ont pu également voir un montage vidéo d'Henri Portier sur Freinet et son Mouvement avec une séquence sur René Daniel.

LE CLUB FREINET DE SAINT NAZAIRE,

adhérent des Amis de Freinet, organise le 8 décembre 1994 une réunion sur la discipline. Deux classes qui travaillent sur ce thème feront le voyage à Aizenay dans l'école de Joël Blanchard.

UNE CULTURE SCOLAIRE PEUT-ELLE IGNORER FREINET ? (Proposé par R. Ueberschlag)

Roger Ueberschlag fera paraître dans le prochain bulletin un article étoffé sur ce sujet. Aussi, nous contenterons-nous de noter quelques idées :

La désaffection des enseignants à l'encontre de la pédagogie Freinet peut venir du fait que nous n'avons pas su exploiter le patrimoine de Freinet.

Sur le plan international nous n'avons pas eu une attitude volontariste, sensible, à l'égard des langues. Une seule composante a joué son rôle : les Espérantistes.

En ce qui concerne la réalité française, nous sommes dans un milieu totalement banalisé et nous n'avons pas su maîtriser les phénomènes de société : l'évolution du P.I.B., les Grandes surfaces, l'apparition du Rock, l'explosion des communications etc...

Nous aurions dû créer une sorte d'observatoire de tous ces phénomènes, de toutes ces modifications survenues... y compris dans la pédagogie.

3 facteurs :

libérer
instruire et éduquer
unir

- Comment libérer l'enfant coincé par toutes sortes de contraintes ?
- Nous n'avons pas jeté assez de ponts vers tous les autres intéressés à l'éducation.
- L'enfant tire son savoir de lui-même, des adultes et des autres enfants. La discipline est à la fois matière et maîtrise de soi.
- On a été dérivé vers une pédagogie spectacle.
- Nous n'avons pas conservé cette habitude d'exigence d'avant. Nous avons perdu la rigueur-
- Nous n'avons plus ces conditionnements qui libèrent. (Voir le livre de Delgado " Des conditionnements du cerveau à la liberté de l'esprit " Castermann)
- Toutes les directives officielles tendent vers la compétition et non la coopération.
- Il existe un harcèlement par l'évaluation. Il ne fallait pas entrer dans l'engrenage.
- Nous devons proclamer que tout ce qui a trait à la compétition est anti-Freinet.
- La coopération est le facteur le plus probant pour un fonctionnement rationnel de la vie.
- Si on veut fédérer les gens, il faut abandonner la structure verticale, organiser des petits groupes et des liaisons entre ces groupes (responsabilités partagées), trouver des moyens rapides et simples de communication.
- etc, etc...

Notons que Roger a évoqué le modèle japonais sur le plan des entreprises (tranformées dans les années 70) : organisation en petites unités, participation de tous à toute l'organisation. (Système adopté par les allemands : responsabilités interchangeables).

Par contre leur système scolaire est désuet. C'est pourquoi des japonais viennent à l'Ecole Freinet où les enfants trouvent la sécurité physique, intellectuelle et affective...

DECISIONS PRISES, PROJETS :

Pierre YVIN représentera les Amis de Freinet au Salon des Apprentissages (23-24-25 novembre à Nantes)

Nous avons proposé Luc BRULIARD pour représenter les Amis de Freinet au Comité du Centenaire : il est d'accord.

Une lettre sera adressée à l'I.C.E.M. pour que, dès que possible, Henri PORTIER obtienne une demi-MAD.

Une autre lettre sera envoyée à l'I.A. de Nice, demandant que soit installé le plus rapidement possible le Centre d'Archives et de Documentation de l'Ecole Freinet de Vence.

Nous demandons aux camarades qui possèdent des documents sur Freinet et le Mouvement de nous en informer.

Louis LEGRAND nous a fait parvenir un texte sur C. Freinet. Nous ne pouvons l'insérer dans le Bulletin. Ce texte a paru dans "Profils d'Educateurs" (encyclopédie publiée par l' UNESCO).

La secrétaire , M. THOMAS

P.S.

Victor ACKER, de New-York, nouvel adhérent des Amis de Freinet, nous a dit que Freinet est à peu près inconnu aux Etats-Unis. Il prépare une thèse en français sur :

" L'influence de C. Freinet sur les échanges interculturels à l'aide des ordinateurs "

****

" Préfailles " devient un classique incontournable de la vie du Mouvement Freinet, par l'importance des débats qui s'y tiennent, par son caractère international, par l'amitié et la bonne humeur qui s'en dégagent.

Les conditions d'accueil du SOLEIL de JADE (Fédération des Amicales Laïques) contribuent à cette réussite.

De quelques rappels en marge de l'ouvrage de J.M. DELGADO :
" LE CONDITIONNEMENT DU CERVEAU ET LA LIBERTE DE L'ESPRIT "
(Ed. Ch. Dessart - Bruxelles 1972)

par Maurice PIGEON

*
***

Il ne s'agira pas, pour moi, de reprendre l'essentiel des expériences menées par J.M. DELGADO qui fut longtemps Professeur de médecine dans plusieurs universités des Etat Unis et qui poursuivit sa carrière à l'Université de Madrid. La valeur de l'ouvrage paru chez Dessart paraît telle que chaque enseignant-éducateur "Freinet" se doit de le posséder. A tout le moins, de l'avoir lu, afin d'en tirer la "substantifique moëlle". En particulier, la dernière partie relative à ce que l'auteur appelle "une psychogénèse" offre matière à une révision d'idées reçues. Révision de première importance.

*
***

Mon rôle consistera, très modestement, à rappeler les résultats déterminants des conditionnements de l'homme dans la société moderne en particulier.

Une bonne démarche méthodologique semble d'ordre génétique, c'est-à-dire en suivant l'ordre d'apparition et le développement des phénomènes. Même si tout n'a pu encore être expliqué.

Théorie générale des réflexes conditionnés.

Toute éducation procède, singulièrement à l'origine, de conditionnements. Le terme se trouve lié aux travaux du physiologiste russe Yvan PAVLOV (1849-1936). Avant lui, entre autres philosophes, on peut citer DESCARTES qui, dès le XVII° siècle, avait émis l'hypothèse qu'on romprait les circuits nerveux associant telles images et tels mouvements par dressage. Le 18 mars 1630, il écrivait ceci à son ami le père Mersenne :"Si on avait bien fouetté un chien cinq ou six fois au son du violon, sitôt qu'il ouïrait une autre fois cette musique, il commencerait à crier et à s'enfuir". Bien sûr, nous sommes loin de la méthode expérimentale, mais l'hypothèse se présentait séduisante.

Selon PAVLOV, et avec lui l'ensemble des spécialistes modernes, la zone corticale du cerveau -la matière grise- constitue le laboratoire essentiel de l'activité nerveuse supérieure. Il s'agit d'une activité de liaison entre toutes les influences ou stimuli internes ou externes, y compris les fonctions végétatives. Ce qui atteint le sujet exerce une influence au niveau des neurones de l'écorce cérébrale.

Des éléments nerveux, sous le cortex, constituent les centres de la vie végétative, des instincts, des automatismes (thalamus, hypothalamus, formation réticulée -dite encore : tronc cérébral.)

PAVLOV a été amené à établir entre ces deux formes d'activité nerveuse une distinction si féconde qu'elle a permis d'éclairer deux ordres de réflexes. Rappelons qu'on appelle réflexe un phénomène nerveux qui, à partir d'un élément excitant, déclenche automatiquement, grâce à des connexions pré-existantes, la mise en jeu d'un mouvement ou d'une sécrétion (réflexe rotulien, salivaire, de déglutition, pupillaire, palpébral, entre autres.)

- Il s'agit des réflexes dits absolus, innés, immuables, communs à tous les individus d'une même espèce et qui persistent autant que l'arc neurologique demeure intact. Certaines situations pathologiques induisent une activité déviée ou exagérée du fait d'un mauvais contrôle des centres corticaux. Grâce à quoi, il devient possible de déterminer le niveau dysfonctionnel ou lésionnel.

- Les réflexes conditionnés - encore appelés réflexes d'acquisition suivant Charles RICHET - sont des réponses effectivement acquises et fixées sous l'influence d'un stimulus nouveau, d'abord associé à l'excitant normal primitif puis, par la suite, substitué à lui.

On connaît classiquement les expériences réalisées par PAVLOV sur un chien de

laboratoire: 1- On assiste d'abord à une phase dite d'établissement du réflexe conditionné.

2- En poussant l'expérience on arrive à une phase dite de sélectivité, voire ensuite de trace dans laquelle c'est l'intervalle entre l'excitant conditionnel et l'excitant absolu qui tient lieu de signal positif.

3- Enfin, se développe une phase nouvelle, si la répétition de l'excitant conditionnel se produit sans association de rappel avec l'excitant absolu. Peu à peu, on assiste à l'extinction du réllexe. En revanche,un rappel, de temps à autre, du stimulus absolu assure un sérieux renforcement du réflexe. Cette notion de renforcement par rappel du stimulus doit être perçue comme majeure dans le domaine éducatif et de toute pédagogie.

Les mécanismes fondamentaux de mise en place des conditionnements réflexifs, mis en lumière par Y. PAVLOV et son Ecole, entre 1897 et 1905, relèvent de deux formes liées et complémentaires que sont l'excitation et l'inhibition. On les observe dans tous les processus de dressage et/ou d'éducation.

Chez le jeune enfant, tous les actes qu'on lui apprend à régler, la maîtrise qu'on se propose de lui faire acquérir tendent à développer l'inhibition volontaire. Ici, les dits phénomènes d'inhibition ne doivent pas se fonder sur l'arbitraire de l'adulte mais s'inscrire dans la vie psycho-physiologique du jeune sujet.

Pour nous, enseignants-éducateurs, il importe de nous imprégner d'un point d'intérêt plus sérieux : le langage articulé et socialisé de l'espèce humaine relève essentiellement de ce que PAVLOV a lui-même désigné comme le second système de signalisation.

Deux niveaux doivent être retenus :

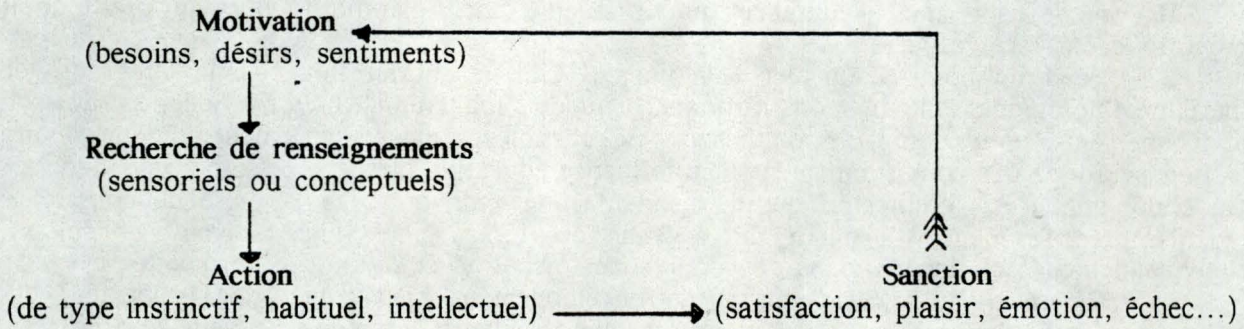
- Celui de la perception pure - l'excitant absolu étant une sensation, l'excitant conditionnel devient le signe de l'objet.

- Ce signe est désigné par un terme du langage courant. Ainsi, ce "mot-langage" parlé peut se comparer au réflexe conditionné déjà évoqué. Il s'agit de l'apprentissage du langage oral. Celui du langage écrit et des divers rudiments relèverait d'un troisième système de signalisation.

Pratiquement, un sujet - surtout jeune - apprend on observant les conséquences de ses actes. Pour Freinet, Elise et les tenants de l'Ecole Moderne, nous sommes proches de la notion du tâtonnement par l'expérience.

En second lieu, l'apprentissage est de qualité meilleure si le renforcement est plus proche de l'action et plus fréquent. Enfin, le renforcement accroît l'activité du jeune, accélère son rythme, augmente son désir d'apprendre. Tels sont les effets "motivants" du renforcement.

Il demeure qu'il est possible d'obtenir un comportement très complexe à partir d'actes simples groupés en chaînes : l'empirisme tâtonnant tend à se transmuer en activité lucide auto-régulée suivant le schéma ci-dessous mis en évidence par Philippe MABRIEU, disciple de Henri WALLON :



Il s'agit, on le perçoit, d'un schéma de réaction circulaire identique à un schéma cybernétique classique.

***

D'observation générale, des études psycho-sociologiques ont permis d'apprécier que :

- Les conditionnements sont obtenus plus facilement chez les sujets jeunes. La société environnante, la famille ou son substitut ont une part considérable dans la genèse des comportements.
- Des conditionnements impératifs, prolongés chez ces mêmes sujets, donnent des comportements communs en dépit de leurs origines différentes. Toutefois, au moment de l'adolescence, les conditionnements entraînent des conséquences profondes et durables.
- Les états d'insécurité (situations d'instabilité grave, lumpenproletariat, guerres, révolutions, chômage...) créent des conditionnements qui persistent même en dehors des milieux et des périodes critiques vécues (faux témoignages, vols, paresse, violences du fait du peu de valeur accordée aux biens et à la vie d'autrui...) Et ce, longtemps après les situations originelles.
- Le déconditionnement s'opère difficilement chez les gens âgés. Le seuil d'adaptation prend alors une grande importance d'ordre social en gérontologie.

*
***

Ces quelques rappels, somme toute marginaux par rapport à l'ouvrage de Science expérimentale de DELGADO, permettent cependant d'aborder ce que l'auteur appelle une psychogénèse certainement (et c'est dommage) mal perçue du grand public.

1- Pour le présent, il paraît certain scientifiquement que le bébé naissant ne possède que peu d'éléments de ce qu'on appelle l'esprit humain. En revanche son cerveau dispose d'une grande aptitude à divers apprentissages. A la condition essentielle que l'ensemble de son système sensoriel soit indemne de lésions. Tout, en effet doit être appris par le tout jeune enfant grâce à l'activité conjointe de ses sens dans un climat de sécurité comme de tendresse affectueuse. Le langage humain, mode d'expression et d'intégration sociale ne saurait être acquis en dehors des fonctions stimulantes et des réponses fournies par le milieu proche..

2 - Non seulement le cerveau doit s'activer pour s'organiser mais la totalité du corps du nourrisson participe au développement optimal (caresses, mots affectueux en particulier pendant les temps forts que sont la toilette, les tétées, le bercement). Les premiers sourires du bébé, le gazouillis, la station assise puis verticale, les premiers pas, les premiers mots, les premières phrases manifestent l'évolution de l'intégration vers le statut de petit d'homme. Un peu plus tard surgit l'affirmation du "Je", du "Moi" (3ème ou 4ème année). Le "Non" d'opposition qui n'est autre que la tentative de l'enfant de prouver à son entourage son existence d'individu, oblige cet entourage à éviter de dramatiser cette forme neuve mais transitoire de comportement.

Il va de soi que l'équilibre nutritionnel, tant quantitatif que qualitatif doit impérativement être respecté.

3 - Voici un point à élucider : la liberté. Elle ne saurait faire partie intégrante de l'hérédité biologique, ni du constitutionnel, ni du congénital. L'enfant dépend de son environnement, pour complexe qu'il soit. Et d'emblée son système neurologique subira l'action profonde des conditionnements*. L'influence éducative bien comprise devrait favoriser des choix délibérés, intelligents qui ne peuvent intervenir qu'après la prise de conscience évoquée précédemment (à partir de la 3ème ou de la 4ème année suivant les sujets). L'environnement doit inclure dans son choix une formation émotionnelle de qualité.

4 - Relativement à cette notion de développement bien conçu de la liberté, vers l'autonomie et le libre arbitre, deux types de comportements parentaux peuvent se présenter. Dans le langage courant, il arrivé qu'on les confonde et qu'on amalgame l'autorité avec son opposé navrant : l'autoritarisme. Les observations d'origines diverses amènent à vérifier que celui-ci ne saurait être que néfaste mais que celle-là demeure indispensable. Makarenko, Freinet, Elise et tant d'autres en ont témoigné.

---

* Des études récentes ont mis en lumière que le foetus (à partir du cinquième mois de gestation) reçoit et intègre dans son système neurologique les stimuli perçus par sa mère.

L'autoritarisme ne procède nullement d'une volonté éducatrice authentique, mais d'un dressage. Toute créativité freinée chez l'enfant se trouve contrainte à "se conformer". Dès lors, schématiquement, de deux choses l'une :

a) Le résultat coïncide avec l'attente autoritaire parentale ou du milieu. L'enfant se trouve modelé de l'extérieur. Sa personnalité falote inclinera positivement dans le cadre étroit des actes permis et négativement, sans nuance suivant les interdits manichéens. Interdits et censures souvent nocifs. Des névroses, des troubles psychosomatiques peuvent prendre source dans un système éducatif qui induit une introversion sans possibilité d'épanouissement.

b) Si l'enfant fortement expansif se perçoit au sein d'un milieu où l'autoritarisme règne, il réagira par la rébellion. Elle s'exercera contre tel ou tel, à égalité ou au hasard des circonstances, voire de manière sélective. Quoi qu'il en soit l'agressivité tendra à s'engager très souvent contre les adultes en général en tant que figures parentales fantasmées, voire à l'ensemble de la société.

Caricature de l'autorité, l'autoritarisme peut se trouver au voisinage du laxisme, paradoxalement. Car il s'agit d'un comportement pseudo-éducatif (il prétend même prendre ses racines dans la non-directivité de Rogers !) qui favorise des automatismes anarchiques nés au hasard des circonstances. En fait, le jeune soumis au laxisme ne sait jamais "sur quel pied danser". Il s'ensuit une anxiété plus ou moins manifeste dont les résultats tendent vers une somatisation centripète ou une agressivité centrifuge. Tout comme dans les conditionnements par autoritarisme.

Il s'agit bien entendu de comportements parentaux extrêmes. Encore qu'il soit possible d'observer un mélange alternatif de conduites laxistes puis autoritaristes.

Devenir libre, devenir autonome, atteindre au libre arbitre ne s'instaure pas au hasard. Pas plus que devenir démocrate.

On ne naît pas libre, ni démocrate...

on le devient grâce à une éducation bien conçue dans ses projets sur l'Homme et la Société dans laquelle il doit s'insérer non comme un robot téléguidé, surconditionné, mais comme un sujet lucidement actif.

Lisez DELGADO !

Nantes, ce 13. IV. 94

Maurice PIGEON

Sources bibliographiques :

- La psychopathologie et la psychiatrie. Yvan PAVLOV (Ed. en langues étrangères Moscou 1961)
- Précis de bio-psychologie. DELMAS et MARSALET. Maloisie - Paris 1961
- Précis de biologie humaine. Paul CHAUCHARD. Bibl. Scientifique internationale P.U.F. 1957
- Le conditionnement du cerveau et la liberté de l'esprit. J.M. DELGADO. Ed. Dessart Bruxelles 1972
- La vie affective de l'enfant. Ph. MABRIEU. Ed. du Scarabée 1956
- Expérience et éducation. John DEWEY. Ed. Bourrelier 1947
- Le cinéma agent de transformation de l'homme. Denis DAUSSET Courrier rationaliste fév. 1963

Les dits de l'Ecole Moderne

A BAS LES DEVOIRS A LA MAISON !

A BAS LES NOTES ET LES CLASSEMENTS !

Pour une organisation moderne de la sélection et du travail

***

On se moque volontiers des dures pratiques d'initiation, qui, dans certains pays non encore « civilisés » sont appliquées aux enfants à l'aube de la puberté et qui doivent faire d'eux des hommes.

Les Français de 1960 torturent leurs enfants pour en faire des certifiés ou des bacheliers, ou tout simplement pour les faire entrer dans un centre d'apprentissage. Comme si le travail était une malédiction qui ne porte ses fruits amers qu'à force de « devoirs », de sanctions, de souffrance et de terreur.

Les parents inquiets se taisent, parce qu'ils croient l'épreuve indispensable à l'avenir de leurs filles et de leurs garçons. Ou du moins ils ne protestent pas et ne prennent pas conscience des rapports certains entre ce malmenage et les tares de comportement, les dépressions nerveuses ou les névroses pour lesquelles ils cherchent en vain des remèdes.

Voilà pourtant la voix angoissée d'une maman, en laquelle se reconnaîtront, avec leurs soucis et leurs craintes, tant de mamans de France :

« Ma fille vient de passer trois semaines de maladie : angine, rechute puis grippe. Quel « trou » pour suivre maintenant au lycée ! C'est affolant le travail qu'on donne à faire à la maison à des gosses de treize ans. Pour eux, une maladie de trois semaines est presque une catastrophe, avec les résultats annuels chiffrés dont dépend la mise à la porte ou le passage dans la classe suivante.

Pour certains de ces enfants, les bulletins de notes trimestriels sont comme la guillotine du condamné à mort.

Ma fille me dit qu'elle a moins peur maintenant des compositions mais que, jusqu'en 6e et 5e, elle ressentait des douleurs terribles dans la poitrine, des contractions de la mâchoire et des tremblements suivis de sueurs, à chaque composition ».

Et cette mère pose la question qu'il nous faut répercuter à tous les degrés de notre enseignement :

« Dans le cadre de l'Année de la Santé Mentale, s'apercevra-t-on que cette hantise perpétuelle de la condamnation que l'on impose à nos enfants, sans appel, depuis l'âge de onze ans jusqu'à la fin de leurs études, est la cause principale du détraquement des Jeunes ?

Ne peut-on vraiment pas trouver un autre moyen de sélection des valeurs, que cette fausse comptabilité qui donne à nos enfants le sentiment accablant de jouer leur vie tous les huit jours pendant dix ans ».

Oui l'*Année de la Santé Mentale* doit d'abord s'appliquer à connaître le mal pour que les spécialistes essaient ensuite d'y parer. Et ce mal, c'est vous tous, parents d'élèves qui devez le dénoncer.

Une sorte de raz-de-marée qui accusait les devoirs du soir d'être la cause essentielle du surmenage des enfants du premier degré, avait emporté, pas toujours sans dommage, cette pratique désuète.

Il nous faut susciter d'autres raz-de-marée.

Contre les devoirs qui tiennent les élèves du second degré jusqu'à onze heures du soir à leur table de travail et qui, avec une autre organisation de la classe pourraient fort bien être exécutés durant les huit heures quotidiennes.

Mais contre aussi la folie des notes et des classements à tous les degrés à partir du primaire.

Il nous faut, documents à l'appui, dénoncer la vanité de ces notes ; pourquoi il est faux d'affirmer que tel élève a mérité durant le mois 9,35 ou 14,56, et que donc celui qui a 14,56 doit passer avant celui qui n'a que 14,50, comme si des éducateurs étaient en mesure d'établir avec une telle approximation les virtualités infinies de leurs élèves. Il nous faut affirmer que les notes sont toujours fausses parce qu'elles ne tiennent jamais compte que de quelques éléments du problème, et pas toujours des plus essentiels. Les classements, basés sur des notes fausses sont donc obligatoirement erronés.

Une entreprise peut péricliter et sombrer avec une comptabilité parfaite où aucune addition n'est à reprendre, où les pourcentages sont bien calculés et le bilan balancé honorablement. La vie de l'entreprise n'est point dans ces registres de bureaucrates, mais dans l'élan et l'allant des chercheurs, des dirigeants et des ouvriers, dans la qualité du travail, dans l'intelligence et la création qui bousculent bien souvent les chiffres. Elle est dans tout ce que l'individu porte en lui d'éminent et de prometteur.

La vie de l'entreprise France ne saurait être subordonnée à cette fausse comptabilité qui bride les efforts des enfants et des maîtres et qui n'apporte jamais avec elle que de fausses solutions.

C'est tout cela qu'il nous faut dire malgré tous ces faux comptables qui crieront inévitablement au sacrilège. Il est d'autres formes de travail, il est d'autres formes de mesure qui serviront l'enthousiasme et la vie.

Et si contre ce danger national, nous organisions notre mobilisation nationale ? Comment ? Nous le dirons dans notre prochain numéro.

C. FREINET.

Voilà ... c'était en 1960. Freinet parlait de la torture scolaire !

30 ans après, à l'horizon 2000, cette torture là n'est toujours pas abolie ! au contraire !

J'ai même le sentiment qu'elle fait peau neuve (sous ses vieux habits !) NOTER, CLASSER, PUNIR ... sont les 3 mamelles de la pédagogie !

Sans compter les devoirs à la maison ... (on en oublie qu'ils sont interdits !!) et, comme la journée scolaire n'est pas assez longue ... on rajoute 1 heure de plus pour soutenir justement ceux qui n'en peuvent plus ... de leur journée !

... au fait ... c'est quoi ... la santé mentale ?

J. P. Boyer.

Extrait de "chantiers 44"

et à partir du 1/1/95, les enfants n'auront plus de devoirs à faire à la maison. P.y

L'ELEVE CITOYEN (Jean LE GAL)

La Ligue des Droits de l'Homme, à son congrès de La Rochelle, en 1960, s'interrogeait sur la restauration du sens civique. Elle se proposait alors "de susciter et soutenir une réforme de l'enseignement... qui transforme les méthodes de pédagogie, de discipline et de classification afin d'encourager l'esprit d'équipe et de développer le sens civique au lieu de favoriser l'individualisme, en résumé qui fasse de l'école publique un lieu de formation des citoyens de demain."

Jeune instituteur, à cette époque, je venais d'adopter les principes et les techniques de la Pédagogie Freinet, mettant ainsi en cohérence mon combat pour les droits de l'Homme et ma pratique pédagogique :

33 années d'engagement militant pour faire passer dans le quotidien des écoles et des classes l'éducation coopérative et autogestionnaire et les droits de l'enfant à être un acteur responsable de sa vie et de ses apprentissages ! (1) Mais l'école est-elle devenue ce lieu de formation des citoyens que souhaitait la Ligue ? Les enfants et les jeunes y ont-ils, plus qu'hier, le droit de s'exprimer sur les affaires qui les concernent et de participer aux décisions qui engagent leur présent et leur devenir ?

L'ECOLE, LIEU DE FORMATION DES CITOYENS

" Le Monde des Débats " de mars 1993 titrait son dossier : "L'école ne sait plus former les citoyens". Dans son éditorial, Jacques François SIMON n'hésitait pas à parler de "crise de l'éducation civique", une crise qui "renvoie à la crise de la société". Il rappelait la question que nous adressait Charles PEGUY en 1904 :

" Comment enseigner l'enfance et la jeunesse quand tout ce qui n'est plus enfant et n'est plus jeune ment ?"

Faisant écho à ce débat, le "Journal du Droit des Jeunes" (2) dans son numéro spécial de rentrée, consacré au droit scolaire, se montre un peu plus optimiste :

" Le droit à l'école : ce n'est pas encore tout à fait celà, mais on y vient !"

Bien qu' "aujourd'hui à l'image de la société où elle se situe l'école doute, l'école est contestée, l'école est dévalorisée, l'école a peur de tout ce qui bouge alors qu'elle sait devoir encore s'adapter, l'école devient aveugle, se crispe et se rigidifie..."

C'est dans ce contexte que nous, militants des Droits de l'Homme et des Droits de l'Enfant, avons à mener un combat lucide et optimiste, pour que l'enfant-citoyen puisse exercer les droits et les libertés que lui reconnaît la Convention des Nations Unies pour les Droits de l'Enfant.

---

(1) LE GAL Jean, DE L'EDUCATION COOPERATIVE ET AUTOGESTIONNAIRE AUX DROITS DE L'ENFANT, 1960-1993, 315 p. , ronéoté, 140F.

(2) JOURNAL DU DROIT DES JEUNES, 127, Sept.93, Numéro spécial DROIT SCOLAIRE
16 passage Gatbois, 75012 PARIS

Des grandes lois scolaires de 1882-1887 à la loi d'orientation de 1989, il a été dans la mission de l'école de former des citoyens (3) mais la notion de citoyenneté (4) a évolué de Jules FERRY à Jean-Pierre CHEVENEMENT puis à Lionel JOSPIN.

Elle a donné lieu à de nombreux débats et contestations.

C'est ainsi que André IBELS écrivait en 1909 : " Ils n'ont rien appris à l'école que d'être des citoyens veules et dociles." (5)

Et c'est aussi la critique que fera Freinet à l'école, à son retour de la guerre de 14-18, d'où son action pour faire de la classe une mini société où les enfants apprendront à être des personnes libres et responsables, en exerçant leur citoyenneté.

Mais aujourd'hui encore la notion de "Citoyenneté de l'enfant" est souvent rejetée, c'est pourquoi la commission du COFRADE " Droits et Citoyenneté des Enfants ", dans le document (6) remis aux pouvoirs publics, en 1990, avait affirmé comme principe fondamental::

" Est citoyen tout individu reconnu par la cité comme étant l'un de ses membres : C'est le cas de tout nouveau-né que la cité reconnaît en lui donnant un nom, un prénom et généralement une nationalité."



(3)"Le droit à l'éducation est garanti à chacun afin de lui permettre de développer sa personnalité, d'élever son niveau de formation initiale et continue, de s'insérer dans la vie sociale et professionnelle, d'exercer sa citoyenneté." Loi d'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989

(4)Le débat continue. En novembre, la Faculté de Droit et de Sciences Politiques de Nantes organise un colloque sur le thème : " De la citoyenneté, notions et définitions "

(5) IBELS A., Le maître d'école, caporal de la troisième République, in L'assiette au beurre, 453, 4 déc 1909

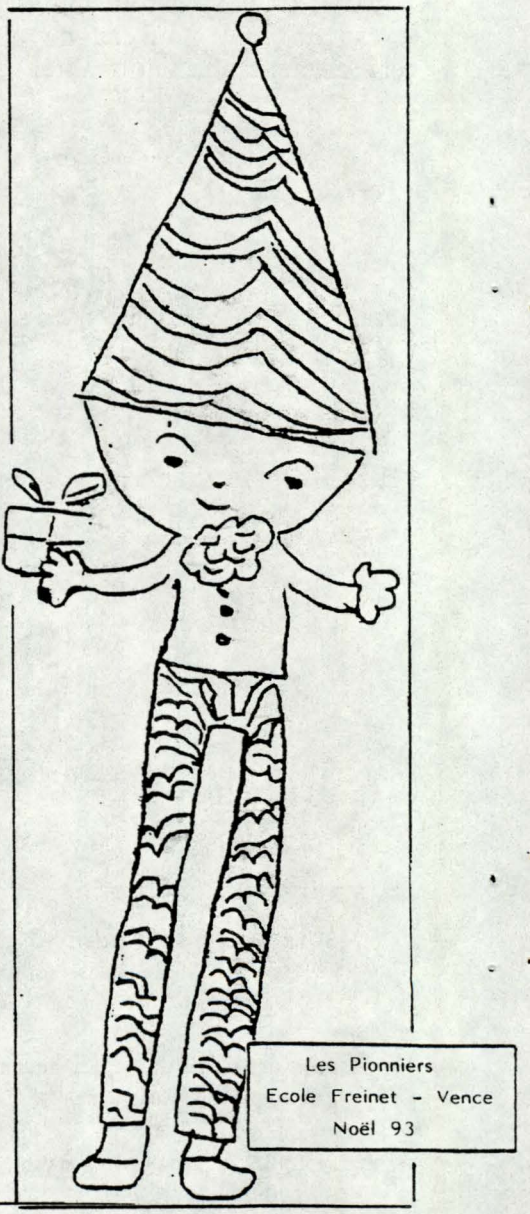
(6) "73 idées pour l'application en France de la Convention des Nations Unies sur les Droits de l'Enfant" Rapport du Groupe des Associations et Branches Françaises des Organisations Non Gouvernementales" 27 septembre 1990

"On naît citoyen, on devient un citoyen éclairé" disent d'ailleurs les instructions officielles de 1985;

En 1992 (7), le Conseil National des Programmes reprend ce principe directeur de l'action éducative et indique que "savoirs, pratiques et valeurs constituent trois modes complémentaires et indispensables d'éducation civique".

Parmi les savoirs, on peut noter la connaissance de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant et parmi les objectifs de compétence sociale :

" - S'être engagé et avoir tenu ses engagements dans un projet collectif...
- Etre capable de travailler en équipe, faire preuve de solidarité vis à vis des partenaires pour atteindre des objectifs...
- Savoir participer aux décisions prises collectivement en classe et dans l'école...
- Etre capable de discuter du règlement intérieur de l'école...
- Savoir participer à un débat organisé autour d'un thème d'actualité : article de presse, extrait d'un journal télévisé ou d'une émission permettant d'illustrer la défense des droits de l'Homme...
- Avoir participé à un projet collectif de solidarité.
- Se sentir responsable de son rôle dans l'école..."



Pour les Collèges et les Lycées, la Loi d'Orientation indique que :

" ...Dans les collèges et les lycées les élèves disposent, dans le respect du pluralisme et du principe de neutralité, de la liberté d'expression. L'exercice de ces libertés ne peut porter atteinte aux activités d'enseignement..."

La circulaire du 6 mars 1991, sur les droits et obligations des élèves précise que :

" L'apprentissage de la citoyenneté et de la responsabilité doit être progressif depuis l'entrée au collège jusqu'aux années de lycée où de nombreux élèves ont atteint l'âge de la majorité. Ainsi, à toutes les étapes de la scolarité, l'exercice de leurs droits et le respect corrélatif de leurs obligations accoutument les élèves à assumer leurs responsabilités et contribuent à transformer leurs relations avec le reste de la communauté scolaire."

" Le règlement intérieur, qui devra être examiné et, le cas échéant, modifié en conséquence, précisera la façon dont ces droits peuvent s'exercer concrètement au sein des établissements d'enseignement."

La circulaire 91051 de mars 1991 est consacrée aux publications réalisées et diffusées par les élèves dans les lycées.

Le droit de publication est reconnu aux élèves sans visa préalable du chef d'établissement : Donc plus d'autorisation préalable du proviseur pour réaliser affiches, journaux...Celui-ci n'intervient que s'il y a non respect de la loi, au moment de la diffusion.

Dans ce cadre, la responsabilité du proviseur et des enseignants est de préparer les jeunes à un exercice responsable de leurs libertés.

---

(7) L'EDUCATION CIVIQUE AUJOURD'HUI, Propositions du Groupe Technique Education Civique. Ministère de l'Education Nationale, Juin 1992.

LA CONVENTION INTERNATIONALE DES DROITS DE L'ENFANT, POINT D'APPUI POUR UN CHANGEMENT DECISIF

« *L'enfant est désormais une personne à part entière, dont la dignité doit être respectée* (article 28).

Il peut prétendre pour la première fois, dans l'humanité, à l'exercice de libertés jusqu'ici réservées aux adultes – liberté d'expression – liberté d'association – droit au respect de sa vie privée – liberté de pensée, de religion, de conscience.

Il aura le droit à la parole individuelle et collective sur les affaires le concernant (article 12 et article 15).

C'est une avancée fondamentale ouvrant la porte à l'exercice d'une réelle citoyenneté et à son apprentissage :

L'école ne pourra plus continuer à fonctionner hors du champ du droit et les libertés fondamentales ne s'arrêteront plus à sa porte.

Il pourra revendiquer le droit d'être instruit ou de s'instruire, à la mesure de ses capacités et dans le respect de ses besoins, de ses désirs, de ses convictions, et pour cela bénéficier dans son milieu familial des conditions de vie nécessaires à son développement « physique, mental, spirituel, moral et social... » (article 27) et à l'école de tous les moyens nécessaires.

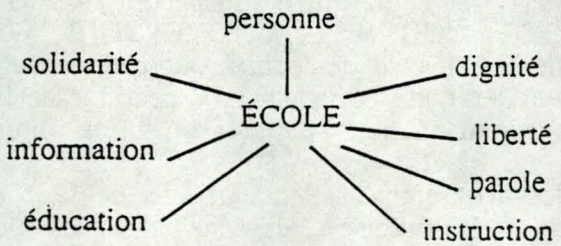
Il aura le droit à une éducation qui le prépare à *« assumer les responsabilités de la vie dans une société libre, dans un esprit de compréhension, de paix, de tolérance, d'égalité entre les sexes et d'amitié entre tous les peuples. »* (article 29).

Il aura à apprendre la solidarité qui est un des maîtres-mots de la mise en œuvre de la Convention.

Il devra être informé de ses droits et des moyens de les défendre (article 42).

Nul ne sera censé ignorer ses droits ni, bien entendu, ses devoirs.

Un certain nombre des maîtres-mots apparaissent autour desquels un autre système éducatif devra se construire :



L'école des droits de l'enfant et une pédagogie des libertés et des responsabilités. >>

Lorsque je tenais ces propos, en Novembre 90, je m'appuyais sur les expériences novatrices déjà menées dans les écoles, et sur les propositions pertinentes de la commission "Droits et citoyenneté" du COFRADE, mais il a manqué une politique volontariste des pouvoirs publics qui aurait associé tous les acteurs concernés, pour donner un élan au changement, mobiliser les énergies et vaincre les résistances. (8)

---

(8) LE GAL Jean, Mise en oeuvre, à l'école, de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant, in Documents du Nouvel Educateur, 23, Nov.90

Une telle politique peut s'engager autour de quatre axes principaux :

1-INFORMER les enseignants sur les différents aspects de la Convention, sur les nouvelles orientations de l'Education Civique et sur leurs implications concrètes dans l'école: contenus, méthodes, organisation, institutions. Créer avec eux des moyens adaptés à l'information des enfants : textes simplifiés, jeux, vidéos...

Mais les enfants et les jeunes veulent rapidement passer aux actes ; il faut donc

2-FORMER LES ENSEIGNANTS

Leur formation doit précéder et accompagner le changement des pratiques : de leur compétence dépendra la réussite de tentatives parfois difficiles à mener : les enfants ne passent pas toujours sans dysfonctionnements d'une situation d'élèves assistés, dirigés, protégés, à une situation d'élèves-citoyens responsables.

Durant cette période de changement, il serait important que des enseignants expérimentés puissent aider les autres et

3- FAIRE CONNAITRE ce qu'ils font. Pour rassurer enseignants, enfants, parents, administrateurs, il est nécessaire de montrer que d'autres "façons de faire" peuvent exister. Pour cela, il serait urgent de recenser les lieux et les personnes-ressources aptes à témoigner.

4- Encore faut-il que les obstacles ne viennent pas freiner ce processus. Il faut donc le

FACILITER par des textes réglementaires nouveaux, des dispositions administratives pour permettre les échanges entre enseignants, des directives concernant la formation continue et dans les I.U.F.M.

A titre d'exemple, je citerai l'expérience menée à Nantes.

Un protocole d'accord a été signé entre l'Inspection Académique, la Municipalité de Nantes et l'I.U.F.M. : " L'EDUCATION A LA CITOYENNETE "

" Il est dans la mission de l'école de former des citoyens et par conséquent d'initier l'enfant, comme le demandent les textes officiels, à la pratique de la citoyenneté. Ce faisant, l'école se conforme aux recommandations de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

Deja présentes dans les programmes et instructions de 1985 pour l'Education Civique, les compétences à atteindre ont été précisées (cf. brochure : les cycles à l'école primaire) :

- "L'enfant coopère... reconnaît l'autre, le respecte..."
- "Il élabore et respecte les règles de vie au sein de la classe et de l'école..."
- "Il connaît et exerce des responsabilités."

D'autre part, dans le cadre des interventions municipales, les élèves peuvent être amenés à faire des propositions dans l'aménagement de leur environnement habituel : salle de classe, bâtiment d'école, matériel d'enseignement, cour de récréation, sécurité aux abords des écoles...

Cette définition des buts à atteindre, et dans la vie de la classe et dans celle de l'école, suppose qu'en amont soient définies et mises en oeuvre des situations d'apprentissage et d'exercice.

Le partenariat qui est envisagé entre l'Inspection Académique, l'I.U.F.M. et la Municipalité de Nantes a pour objectif de faciliter la recherche des conditions optimales de cet apprentissage de la citoyenneté prévu par les textes officiels.

Des actions sont déjà envisagées, qu'il conviendra de recenser et d'encourager :

- Celles des classes
- Celles des écoles qui conduisent des projets A.R.V.E.
- Celles menées dans l'interclasse du midi et les activités périscolaires

- Celles des restaurants d'enfants et de la commission des menus (9)
- Celle de l'I.U.F.M. pour la recherche "Droits de l'Enfant et règlement intérieur (10)

Quelques écoles sont allées plus loin et se sont donné les moyens de confier aux enfants un réel pouvoir sur leur vie scolaire et ont crée soit des classes coopératives, soit des Conseils d'enfants (11)

Les partenaires signataires de ce protocole s'engagent à développer et à encourager toutes les initiatives qui prolongeraient les actions ainsi conduites par la mise en oeuvre de structures d'échanges sur ce thème, par l'organisation de formations communes, par l'apport d'un soutien actif aux écoles, par l'appui aux recherches et innovations."

Des expériences existent donc, certaines depuis longtemps, qui permettent de donner à l'enfant la parole sur les affaires qui le concernent et un pouvoir collectif sur la vie scolaire.

---

(9) Pour faire du temps de repas du midi un moment de détente, agréable pour tous, quatre grands principes ont été retenus :

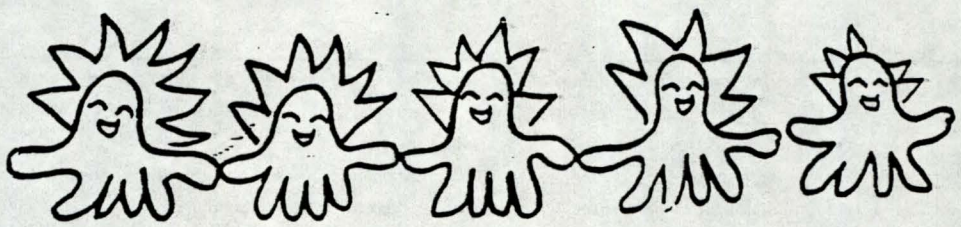
. Apprendre à manger ensemble
. Respect des autres (Enfants/Adultes)
. Respecter la nourriture
. Apprendre à être autonome

A partir de ces principes, le collectif enfant détermine, en concertation avec les différents personnels d'encadrement, les règles de vie plus particulières qu'il souhaite mettre en place sur son restaurant.

Chaque restaurant crée ainsi un règlement et des institutions permettant aux enfants d'être responsables.

(10) Cette recherche, que j'ai mise en place, a pour objectif d'apporter une aide aux écoles qui tentent de faire participer les enfants à l'élaboration et à l'application du règlement intérieur et des règles de vie. Elle devrait aboutir à l'élaboration d'un guide. L'équipe de recherche mène des actions sur le terrain, une réflexion théorique, ainsi que des formations.

(11) Un premier stage pour les écoles ayant mis en place un conseil d'enfants aura lieu du 15 au 19 nov 1993. Les conseils d'enfants de 8 écoles se rencontreront le 19 nov pour que les enfants puissent échanger sur leurs pratiques. Cette rencontre d'une centaine d'enfants, à Nantes, marquera aussi, symboliquement, l'anniversaire de la Convention.



PAROLE COLLECTIVE ET POUVOIR DE DECISION

A l'école Anatole France (Vaulx-en-Velin) l'équipe des enseignants a mis en place une organisation qui permet aux enfants d'exercer collectivement leur pouvoir de décision et d'avoir une parole collective sur les affaires qui les concernent :

Vers la maîtrise de l'environnement :

Il s'agit de donner à l'enfant les moyens de bien connaître son environnement, de pouvoir se situer par rapport à cet environnement, de pouvoir agir dessus puis de pouvoir l'élargir.

a) Pour cela il faut donner à l'enfant la possibilité de gérer :

du temps : les récréations, les entrées échelonnées, la programmation de ses activités.

des lieux : l'utilisation de la salle de classe (étendue aux trois salles de classe du module) l'utilisation des salles collectives : B.C.D. salle de danse.

du matériel : matériel collectif, matériel à disposition dans les salles de classe ou collectives : (jeux de société, livres, coloriages, journaux, cabanes, électrophones, ordinateurs...)

ses relations : travail de groupe
groupes de choix
décloisonnement des âges
correspondance
multiplication des intervenants adultes à l'intérieur et l'extérieur de l'école.

ses activités : en diversifiant les projets à l'intérieur et à l'extérieur
en sollicitant les projets d'enfants, individuels ou collectifs.

b) Les moyens mis en oeuvre : règlement - outils - structures

Les enfants doivent pouvoir se situer dans un cadre bien défini ; avec des règlements connus, intégrés, établis avec et par eux et révisables ; avec des responsabilités bien établies : responsabilités d'enfants élus mais aussi responsabilités d'adultes référents qui seront régulateurs et garants du système.

Le règlement de l'école prévoit des entrées échelonnées 10 mn avant le début des cours, les déplacements dans les couloirs se font librement, les classes sont aménagées pour l'accueil des enfants pendant ce temps et pendant les récréations où ils ont aussi accès aux salles collectives. (12)

---

(12) Les enseignants sont pris entre l'obligation de surveillance qui leur est assignée par les textes réglementaires et la mise en place d'activités qui responsabilisent les enfants : déplacements et activités en autonomie (B.C.D., ateliers, récréations, sorties...) Il en est de même pour la prise en compte de besoins tels que : aller aux toilettes, boire, se reposer etc... Décideurs, Administration, Enseignants, Parents, auront à trouver des solutions qui concilient droit à la protection et droit à l'exercice des libertés.

Les enfants ont à leur disposition des outils de fonctionnement personnels ou collectifs dans les classes et dans le hall :

- Matérialisation du règlement : feu rouge, feu vert, pour entrées et sorties des classes, permis de circuler, affichage.
- Affichage des responsabilités
- Planning d'utilisation des salles, du matériel
- Liste d'inscription, au coin peinture
- Planning personnel
- Emploi du temps général
- Boîte à lettre pour correspondance

Des structures permettent aux enfants de se déterminer pour le choix d'activités en fonction de l'activité elle-même ou des enfants ou des adultes avec qui elle se fera.

Des ateliers hebdomadaires décloisonnés sur toute l'école élargissent le choix à d'autres intervenants (participation de parents), d'autres enfants, et d'autres activités.

Dans les méthodes de travail on a l'occasion de choisir de travailler seul ou avec d'autres.

Une grande place est donnée aux projets occasionnels : découverte du milieu, conférence d'adultes, ou d'enfants, visites...

Vers la maîtrise des apprentissages :

Dans la structure de choix des activités décrites précédemment il est nécessaire de fournir aux enfants des repères par rapport aux apprentissages ; on leur donne les outils nécessaires et la possibilité de se construire leur propre stratégie d'apprentissage :

Un cahier d'évaluation suit l'enfant en CP CE1 où l'on pratique déjà la coévaluation enfant-adulte. Le cahier d'évaluation du module CE2 CM1 CM2 permet aux enfants de connaître les apprentissages correspondant aux trois niveaux et de se situer par rapport à ces apprentissages.

Des plans de travail individuels en math, en français et lecture permettent de choisir des exercices et de minuter ses performances, chacun pouvant ainsi travailler à son rythme.

Les enfants confrontés à des modes d'apprentissages diversifiés vont pouvoir se construire une stratégie personnelle d'apprentissage : Leçons avec exercices d'application, conférence, débats, exposés, travail individualisé, travail de groupe, recherche documentaire, production collective...etc.

Vers la maîtrise de ses droits et de ses devoirs :

Le conseil, les réunions sont les lieux d'exercice du pouvoir collectif.

Dans l'école, un Conseil est constitué pratiquement dans chaque classe. Des Conseils extraordinaires sont quelquefois réunis pour régler des problèmes spécifiques (cantine, cour de récréation). Ils comprennent alors l'adulte responsable et les enfants concernés.

Le Conseil de module lui, est hebdomadaire. Il règle tous les problèmes concernant le groupe CE2 CM1 CM2. Il réunit les 66 enfants de ces classes, les trois instituteurs et l'institutrice du poste Z.E.P.

C'est un lieu de propositions de décisions, de présentations, de discussions et de gestion des conflits.

Cette structure permet aux enfants l'exercice d'un réel pouvoir sur leur vie, dans le cadre de droits et d'obligations clairement définis. Il s'agit ici de véritables contrats éducatifs qui engagent enfants et adultes. Les enfants y témoignent de leurs capacités à assumer l'exercice de libertés et on comprend mal pourquoi les pouvoirs publics n'ont pas osé étendre aux écoles et collèges les droits et obligations prévus pour les lycées.

LE DROIT D'EXPRESSION est celui auquel ils sont le plus attachés, comme le montre un sondage réalisé par la SOFRES, en mai 1989, pour le Sécrétariat d'Etat à la Famille, auprès d'enfants scolarisés en 6° et 5°.

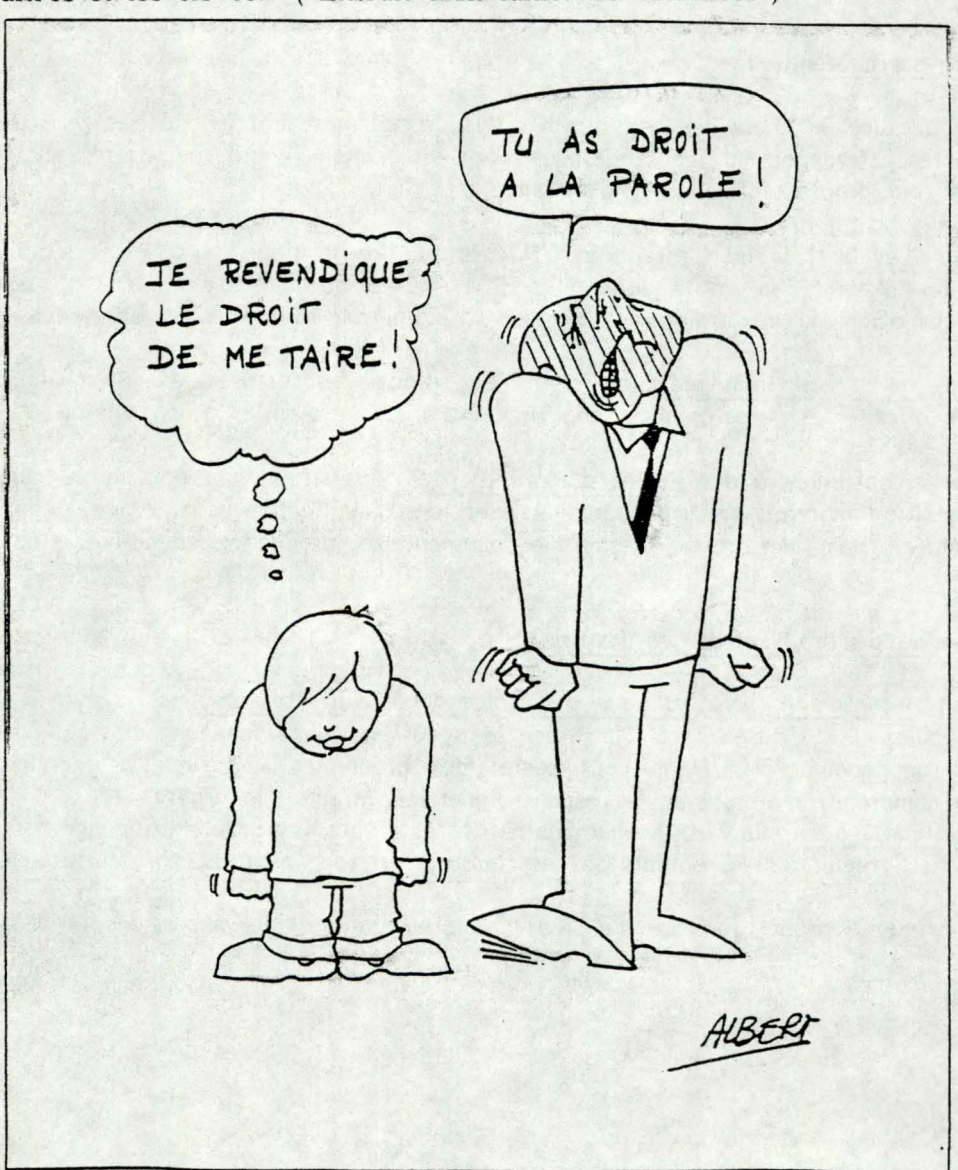
Ils ont été près de 300 000 à participer aux Cahiers de doléances, lancés par les FRANCAS et l'ICEM en 1989. Ils y abordaient tous les aspects de leur vie avec souvent un sens critique pertinent.

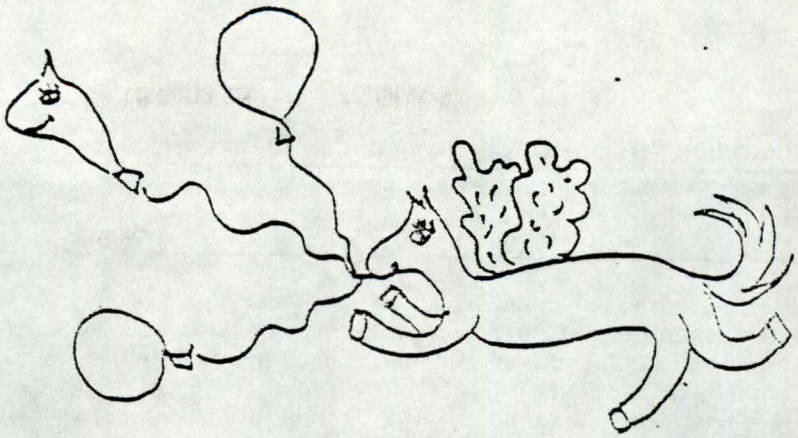
" Nous constatons que les journées sont trop longues avec des cours mal répartis. En fin de journée nous sommes fatigués.

Nous déclarons avoir le droit à une meilleure répartition des activités dans la journée. dans des salles adaptées, agréables et spacieuses, à plus d'ouverture sur le monde extérieur.

Nous constatons que les maîtres sont trop souvent absents (maladie, stages, réunions) et qu'ils ne sont pas ou mal remplacés.

Nous déclarons que tout jeune citoyen coopérateur à le droit de bénéficier d'un enseignement de qualité malgré l'absence du maître (un remplaçant attaché à l'école qui connaît les maîtres et les élèves." (Extrait d'un cahier de doléances.)





Sans doute faudrait-il se souvenir plus souvent de ce qu'écrivait Janusz KORCZACK, dans " LE DROIT DE L'ENFANT AU RESPECT" :

" Nous ne donnons pas aux enfants les moyens de s'organiser. Irrespectueux, défiants, mal disposés à leur égard, c'est bien mal que nous en prenons soin. Pour savoir comment nous y prendre, il nous faudrait s'adresser à des experts, et les experts, ici, ce sont les enfants."

Dans son rapport concernant la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, au chapître : "Les droits de l'enfant à certaines libertés fondamentales", Denise CACHEUX écrivait :

" Ce droit d'expression peut être décomposé en trois points :

Le droit de s'exprimer, de parler, de donner son avis
Le droit d'être écouté, d'être cru
Le droit de participer au processus de décision et même de prendre seul les décisions."

L'expérience des classes coopératives ayant pour objectif d'amener progressivement les enfants à l'autogestion de leurs activités (13) a permis de dégager quatre points fondamentaux : **proposer, discuter, décider, appliquer**, où vont s'exercer les droits d'expression et de décision collective des enfants.

Dès 1955, les militants de l'Ecole Moderne réunis autour de FREINET, au Congrès de Nantes, rédigeaient une Charte des Droits de l'Enfant, dont l'article 15 stipulait :

" Les enfants ont le droit de s'organiser démocratiquement pour le respect de leurs droits et de la défense de leurs intérêts."

En 1989, la Convention reconnaît " les droits de l'enfant à la liberté d'association et à la liberté de réunion pacifique.
Elle leur reconnaît ainsi " le droit à l'initiative collective...le droit d'association permet aux enfants de s'organiser collectivement tant pour défendre leurs droits que pour faire connaître leurs revendications, tant pour promouvoir leurs projets que pour les réaliser..." (14)

---

(13) LE GAL J., YVIN P., VERS L'AUTOGESTION Document de l'Ecole Moderne, 7, 1971

(14) 73 idées pour l'application en France de la Convention des Nations Unies sur les Droits de l'Enfant, sept 90, op.cit.

La commission "Droits et Citoyenneté des Enfants" propose donc aux pouvoirs publics

PROPOSITION 10
Il est essentiel de créer les conditions nécessaires pour que tous les enfants et tous les adolescents participent réellement à la vie et au fonctionnement des communautés éducatives auxquelles ils appartiennent. Il faut leur permettre : -de participer à l'évaluation et à l'actualisation des règles de vie, -d'assumer des rôles clairement définis, -de contribuer à l'élaboration, à la réalisation et à l'évaluation de projets collectifs à leur initiative (activités, journaux, etc.). Il faut prendre les dispositions adéquates valables pour tous les établissements scolaires. Il faut encourager toutes les institutions éducatives non-scolaires à suivre ces dispositions.

PROPOSITION 11
Il importe que toutes les institutions éducatives et, en premier lieu, tous les établissements scolaires offrent aux enfants : - des lieux de réunion - des structures de concertation - une représentation réelle et active dans les instances des établissements, les moyens d'une relation permanente entre les mandants et les mandataires, une formation aux fonctions de délégués, - etc.

Le Ministère de l'Education Nationale n'a pas entendu ces propositions propres à instituer une véritable éducation à la citoyenneté et sans doute à aider à la résolution de nombreux dysfonctionnements et conflits actuels.

Seuls les lycées se sont vu accorder le droit à la liberté d'expression et le droit d'association. Mais malgré la circulaire d'application, concernant les droits et obligations, peu de lycées ont réétudié leur règlement intérieur. Quelques expériences, comme celle du Collège Les Mousseaux à Villepinte, témoignent pourtant de l'efficacité de la création d'un contrat éducatif, élaboré en concertation avec tous les acteurs concernés.

JE SUIS UN CITOYEN

J'ai le droit...	J'ai le devoir...
- Au respect.....	- De respecter les autres quel que soit leur âge.
- De m'exprimer libreme... et d'être écouté	- De ne pas porter atteinte à la liberté et à la dignité des autres et de les écouter.
- De représenter, d'être représenté et de participer à la vie du collège	- D'assumer mon rôle de délégué et de représentant.
- A l'information.....	- De diffuser l'information.
- D'être protégé contre les agressions physiques et morales	- De ne pas user de violence et d'en réprouver l'usage.
- A une prévention sanitaire et sociale.....	- De me présenter aux visites médicales.
- A l'hygiène et à la sécurité.....	- De respecter les règles d'hygiène et de sécurité.
- A un cadre de vie agréable.....	- De respecter les espaces verts, les lieux de travail et de loisirs.

JE SUIS UN ÉLÈVE

J'ai le droit...	J'ai le devoir...
- A un enseignement gratuit.....	- D'être ponctuel, de travailler et d'assister à tous les cours et d'avoir le matériel demandé et la tenue adaptée. - De prendre soin des livres et des objets prêtés. - De payer les dégradations, les repas, les objets confectionnés et certaines activités périscolaires.
- A une aide financière en cas de nécessité (bourses). - De recevoir une aide dans mon travail scolaire	- De coopérer, de s'entraider et d'être solidaire.
- A une évaluation de mon travail.....	- De communiquer mes résultats scolaires à mes parents ou tuteurs.
- A une information sur l'orientation.....	- D'élaborer un projet personnel d'orientation.
- De choisir des options et des activités périscolaires.....	- D'assister aux options et aux activités choisies.
- De recevoir un enseignement laïque sans aucune pression idéologique ou religieuse .	- De ne pas faire de propagande. - De respecter la laïcité.

C'est là aussi, par la concertation et la négociation le moyen d'ouvrir la vie à une discipline éducative :

UNE DISCIPLINE EDUCATIVE

Lorsque les enfants ont le droit à la parole, il est un domaine où ils ont beaucoup à dire, à protester, à proposer : celui des punitions.

C'est un domaine tabou, une zone d'ombre de l'école, où il n'est pas aisé d'intervenir. C'est pourtant celui des relations humaines et sociales, où se jouent le respect des personnes (enfants et adultes), le droit à la dignité. L'article 28 de la Convention, sur le droit à l'éducation, y fait référence :

> *« Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour veiller à ce que la discipline scolaire soit appliquée d'une manière compatible avec la dignité de l'enfant, en tant qu'être humain et conformément à la présente Convention »*

Par ailleurs l'exercice des libertés dans la collectivité scolaire pose la question des lois, des règles, des interdits, de leurs transgressions et donc du traitement des conflits, infractions, dysfonctionnements.

Historiquement la notion de châtiment est inséparable de celle d'éducation. Et dans notre pays, même si le règlement scolaire modèle, depuis le 18 juillet 1882, interdit les châtiments corporels et les sanctions expiatoires (15), ceux-ci se sont maintenus, même si le respect de la personne de l'enfant a progressé :

---

(15) Article 16 : *« Les seules punitions dont l'instituteur puisse faire usage sont : les mauvais points, la réprimande, la privation partielle de la récréation, la retenue après la classe sous surveillance, l'exclusion temporaire. » Dans l'article 17, le ministre se croyait obligé de rappeler l'interdiction « absolue » des châtiments corporels.*

L'état des lieux dressé par Bernard DOUET (16) et Pierre PRUM doit nous faire réfléchir sur une situation incompatible avec les droits de l'Enfant et les droits de l'Homme.

Il revient à l'enseignant de maintenir l'ordre dans sa classe afin que les activités puissent s'y dérouler. Et il est vrai qu'il est souvent peu formé pour cet aspect de sa fonction

Jamie WALKER, (17) a mené une longue enquête, pour le compte du Conseil de l'Europe, sur cette question, afin de proposer des recommandations pour une résolution non violente des conflits. J'ai ainsi noté, parmi les 17 recommandations :

> e. Les responsables de l'éducation devraient organiser des stages de formation d'enseignants en cours d'emploi, portant sur la compréhension et l'application de méthodes de solution des problèmes dans le cadre de la gestion de la classe et des relations personnelles avec les élèves, et fournir les matériels d'enseignement appropriés.
>
> f. Les responsables de l'éducation devraient promouvoir un climat d'apprentissage constructif dans les écoles en améliorant les structures de communication à l'intérieur des établissements, en augmentant la participation des parents et des élèves dans la structure scolaire et en reconnaissant la vie affective de leurs élèves.
>
> i. Toutes les écoles devraient avoir des règles et une politique clairement définies pour lutter contre l'agressivité, la violence et le vandalisme connus de chacun.
>
> j. En classe, du temps devrait être réservé chaque semaine pour que les enfants expriment leurs idées et leurs sentiments avec leur maître de classe ou moniteur à propos des relations ou problèmes de la classe; il faudrait instaurer la confiance entre élèves et enseignants par l'intermédiaire d'activités collectives de type coopératif et, le cas échéant, interrompre les cours officiels pour permettre à des conflits latents d'être exprimés et désamorcés.

Les pratiques des classes et écoles coopératives s'inscrivent tout à fait dans la problématique posée par Jamie WALKER.

Concernant l'attitude des parents, une enquête que j'ai menée (18) montre que 82% des parents pensent que l'enfant devrait avoir un recours lorsqu'il estime subir des châtiments inacceptables à ses yeux ou aux yeux de la loi. Ils émettent d'ailleurs des idées intéressantes :

- Instituer un conseil interne d'arbitrage avec des représentants des élèves, des enseignants, des parents, de l'administration.
- Qu'il y ait un adulte-recours à qui l'enfant puisse parler.
- Qu'il puisse s'exprimer devant le conseil d'école, le psychologue, le conseil de classe.
- Qu'il puisse avoir recours à une commission cantonale des conflits.
- Que des règlements soient élaborés en y faisant participer les enfants. Une seule personne estime que *" tout système institutionnel ou administratif serait catastrophique pour tous "*.

---

(16) DOUET B, Discipline et punitions à l'école, PARIS, PUF, 1987
PRUM P, La punition au collège POITIERS, CRDP, 1991

(17) Jamie WALKER, violence et résolution des conflits à l'école, Conseil de l'Europe, Conseil de la Coopération Culturelle, Strasbourg, 1992, 93 p

(18) LE GAL J, Ecole et châtiments ; avec les élèves récalcitrants, la force de frappe ? in L'ECOLE DES PARENTS 9 novembre 1985, pp16-24

Faute de recours, que peut faire l'enfant ?

En juillet 93, une petite fille de CE1 a proposé, pour le journal de l'école, le texte suivant :

UNE ECOLE DIFFERENTE

Avant, j'étais dans une autre école. Ce n'était pas pareil du tout. Dans l'autre école, nous ne faisions pas d'ateliers, de textes, de dessin, de chant, de danse. Nous n'avions pas de bibliothèque dans la classe. Nous n'avions pas de plan de travail. Nous avions des bulletins. Nous faisions des compositions et nous avions la trouille ! Les punitions, oh là là : copier une grande page, le piquet, la niche (l'enfant se met sous le bureau du maître), la patate (le maître prend une feuille de papier, la chiffonne et la met dans la bouche de l'élève).

Dans notre classe, quand il y a un problème, la maîtresse ne donne pas de punition, mais nous avons une gêne. Nous pouvons aussi le dire en réunion.

Ce texte ayant été accepté par les autres enfants, il a été publié et diffusé.

La directrice, responsable du journal, a reçu un rappel à l'ordre de son inspecteur : Ces faits graves ne devaient "en aucun cas être diffusés auprès d'un large public". Elle aurait dû user de son devoir de réserve pour refuser le texte :

L'exercice de la liberté d'expression d'un enfant peut-il être interdit au nom de l'intérêt du service public ?

Est-ce là un moyen éducatif pour lui apprendre l'exercice de la citoyenneté et le respect des lois ?

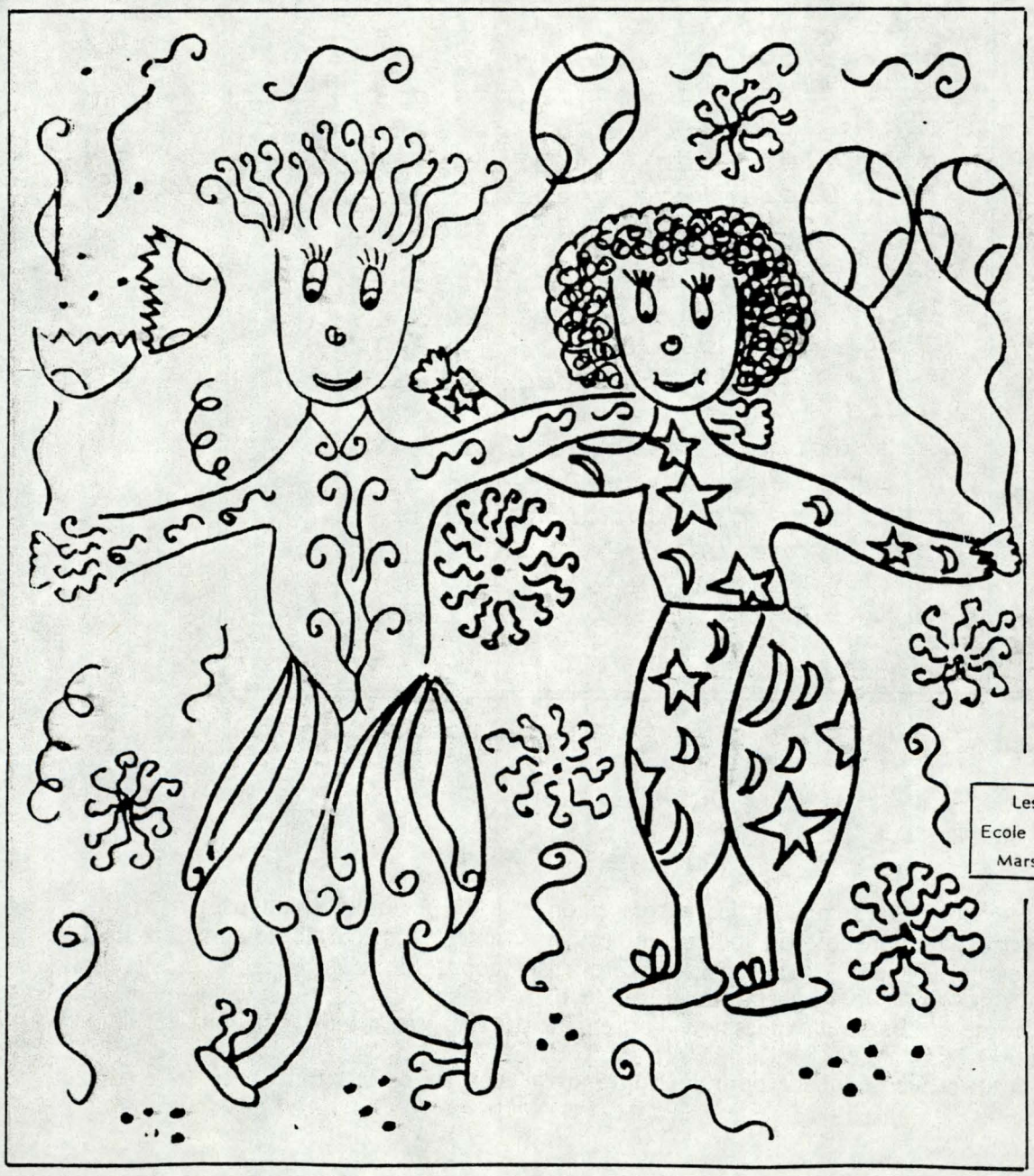
Avec Daniel CLOUET, magistrat, (19), nous pouvons nous demander :

" Combien d'institutions, médicales, éducatives ou sociales, sont vraiment perméables au droit en général et réellement respectueuses des libertés fondamentales ? Peut-être serait-il bon de rappeler la théorie républicaine, encore elle, qui veut que la liberté soit la règle, sa restriction ou sa règlementation l'exception.
C'est sans doute cela qui devrait être remis en avant."

Et c'est à cela que nous continuerons à travailler, pour que les enfants-citoyens puissent apprendre à vivre la liberté, avec ses droits et obligations, dans une école démocratique.

Jean LE GAL
Maître de Conférences en Sciences de l'Education à l'I.U.F.M. de Nantes
Responsable des Droits de l'Enfant à l' I.C.E.M. - Pédagogie Freinet

(19) CLOUET D., Faut-il parler droit dans les institutions médicales, éducatives et sociales ? in Actes du Colloque 1789-1989, L'enfant, l'adolescent et les libertés, Rennes, Ecole Nationale de la Santé Publique, juin 1989



Les Pionniers
Ecole Freinet - Vence
Mars - Avril 1993

Dans ce N° nous continuons à vous présenter des textes de C.Freinet sur la discipline.

A D D I T I F (C. GUIHAUME, suite du N° 61)

Dans le livre "PEDAGOGIE PROLETARIENNE, thèses, rapports et débats des JOURNÉES PEDAGOGIQUES DE LEIPZIG" organisées par l'INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT, Pâques 1928, Célestin FREINET a présenté "LA DISCIPLINE PARMI LES ELEVES" (page 114 à 120, 5ème point de l'ordre du jour de ces journées pédagogiques).

Nous extrayons quatre passages très révélateurs de l'influence de L'Ecole du Travail des pédagogues soviétiques sur la pensée de Freinet.

" --- C'est donc à dessein que nous n'avons pas posé *a priori* le problème des formes de l'organisation disciplinaire. Nous avons pensé d'abord à l'organisation du travail ; car le travail, comme dit Pistrak *(Les Problèmes Fondamentaux de l'École du Travail)* « doit être organisé de façon que l'enseignement soit, pour la vie des enfants, et dans leur esprit, une action considérable. »

Organiser le travail scolaire, faire en sorte que l'École soit le centre de la vie de l'enfant, est la plus essentielle des nécessités disciplinaires. "

Concernant les "formes de la discipline", C Freinet examine successivement:

A. LES REPUBLIQUES D'ENFANTS (qui seront reprises par le "Mouvement de l'ENFANCE OUVRIERE" section française de "L'INTERNATIONAL FALCON MOVEMENT" créé en Autriche avant 1914.

B. LES COOPERATIVES SCOLAIRES.

C. LA COMMUNAUTE SCOLAIRE.

" C. La *Communauté scolaire* est la forme idéale de l'école populaire.

C'est le régime de l'autonomie des écoliers, comme disent certains pédagogues d'éducation nouvelle, ou mieux, pour parler comme nos amis russes, de *l'auto-organisation* des élèves. On a vu les bienfaits de ce régime dans les écoles communautaires de Hambourg, à l'école nouvelle de l'Odenwald, etc... et surtout dans les écoles russes qui ont fait considérablement avancer le problème.

Au régime du gouvernement par les chefs, à l'obligation d'obéir à des lois strictes régissant l'École, les éducateurs russes tentent de substituer *le gouvernement de la masse par la masse.*

Ils sont persuadés — et nous le croyons aussi — que, pour avoir son plein effet éducatif, la communauté scolaire doit être vraiment l'expression de la masse des élèves. Les chefs ne doivent pas être des professionnels capables de maintenir parfaitement une nouvelle discipline autoritaire ; même si l'ordre doit légèrement en souffrir, tous les citoyens de la communauté doivent apprendre à remplir un rôle de citoyen *actif*. Les chefs seront nommés par l'Assemblée Générale, pour un temps relativement court ; les élèves coupables envers la communauté seront jugés en Assemblée Générale. Les éducateurs sont des conseillers et des amis.

L'ancienne discipline préparait des sujets dociles, obéissant sans raisonner aux lois ou pouvoirs établis hors de leur volonté.

La discipline nouvelle doit exercer les enfants à organiser eux-mêmes leur régime communautaire, leur vie et leur travail. "

Après avoir examiné les "bases" et les "formes" de la discipline, Freinet présente ses "conclusions pratiques":

" — Nous pensons cependant que les éducateurs révolutionnaires ne doivent pas se contenter de moderniser sans l'améliorer une discipline à base autoritaire. Nous ne croyons pas nécessaire de les aider à ce replâtrage.

Nous les engageons à s'orienter délibérément dans la voie que nous avons essayé de montrer :

— Organisation nouvelle du travail scolaire, et vie plus intense de l'école.

— Marche vers la communauté scolaire par l'institution de coopératives tendant au libre travail social.

Ils y trouveront souvent plus de travail, moins aussi d'orgueilleuse vanité : mais ils en seront récompensés par une activité nouvelle, une atmosphère cordiale inconnue jusqu'à ce jour, et qui leur vaudront des progrès scolaires certains.

Points sur lesquels doit principalement porter l'action des éducateurs révolutionnaires pour les réalisations d'une discipline meilleure.

A. — *Les programmes et les manuels:* Les vrais tyrans sont rarement les programmes, mais bien les mauvais manuels qui en aggravent les défauts. La lutte contre les mauvais manuels, l'édition de manuels ou de livres de bibliothèques mieux adaptés aux nouvelles méthodes de travail, facilitera la discipline.

B. — *Les examens* sont certainement le plus gros obstacle à cette discipline. Contrôlant la seule acquisition verbale, ils obligent les maîtres au bourrage de crâne ; et la préparation de ces examens s'accommode mal d'une discipline libérale.

Une action très méthodique doit être menée sans retard pour la modernisation des divers examens. L'emploi des *tests* peut permettre aujourd'hui un jugement plus équitable.

C. — Demander l'abolition dans les classes de tous examens ou *classements* périodiques, basés sur la concurrence.

D. — Au moment où on parle de rationalisation même dans le domaine de l'instruction publique, il est nécessaire d'intensifier la campagne pour la réduction des effectifs scolaires au chiffre le plus favorable à une bonne éducation.

E. — Susciter la création d'*écoles spéciales* pour enfants anormaux ou retardés ; rendre effective l'inspection médicale des écoles.

F. — *Exiger l'amélioration urgente des locaux scolaires et du matériel d'enseignement* ; travailler à pourvoir les écoles de champs d'expériences pour travaux agricoles, d'ateliers pour le préapprentissage et le travail manuel.

G. — Généraliser la pratique des *classes promenades*.

H. — Créer des groupes d'enfants prolétariens sur le modèle des *pionniers* de Russie.

I. — Faire connaître aux éducateurs les découvertes psychologiques et pédagogiques nouvelles, les méthodes d'éducation nouvelle et surtout les méthodes de travail des écoles populaires russes ; les pratiques disciplinaires en usage dans ces écoles.

J. — Enfin travailler à rendre le milieu social et familial entièrement favorable à l'éducation, par la libération du travail et des travailleurs. "

Sur ce sujet de "LA DISCIPLINE" C.Freinet écrira une vingtaine d'article entre 1934 et 1963 dans l'EDUCATEUR PROLETARIEN, l'EDUCATEUR et TECHNIQUES DE VIE.

Claude Guihaumé

PÉDAGOGIE PROLÉTARIENNE

THÈSES
RAPPORTS
ET DÉBATS

DES

JOURNÉES PÉDAGOGIQUES DE LEIPZIG

ORGANISÉES PAR

L'INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT

Pâques 1928

ORDRE DU JOUR DES JOURNÉES PÉDAGOGIQUES

I. Situation de l'Enfant Prolétarien.
II. But de l'Éducation.
III. L'Organisation du Système scolaire.
IV. Programmes et Méthodes.
V. La Discipline parmi les Élèves.

AUX ÉDITIONS
DE L'INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT, 8, AVENUE MATHURIN-MOREAU
PARIS-XIX^{e}, 1928

V. - La Discipline parmi les Elèves

a) LA DISCIPLINE PARMI LES ÉCOLIERS

par **Freinet** (France)

RAPPORT

CHAPITRE PREMIER

Les bases de la discipline

1. *La discipline autoritaire.*

La discipline de l'école traditionnelle était — et reste, quelles qu'en soient les formes actuelles, — une discipline essentiellement oppressive, en opposition avec les besoins physiques, psychologiques et sociaux des élèves, et contrariant leur véritable éducation.

Elle doit nécessairement être abandonnée.

Nous n'essaierons pas de codifier les moyens dont elle dispose, nous contentant d'indiquer les étapes possibles vers une discipline libératrice.

L'École a, jusqu'à ce jour, insisté surtout sur l'acquisition, sans égard pour la portée éducative des divers exercices que cette acquisition nécessitait. Le maître ne se préoccupait pas des besoins actuels de l'enfant, il avait pour mission d'inculquer à ses élèves ce qui avait été reconnu nécessaire par les adultes, et codifié dans des programmes. Il fallait constamment contraindre l'enfant ; la conséquence naturelle en était que maîtres et élèves, nécessairement ennemis, s'affrontaient à tout instant ; le maître pour imposer, les élèves pour se défendre.

Dans cette lutte, les châtiments corporels ont eu pendant longtemps la place d'honneur. Que dis-je? Ils l'ont encore. Car, même sans les coups, les privations de sortie, le piquet, les pensums, ne sont-ils pas des châtiments corporels plus hypocrites, mais parfois plus redoutables et plus pernicieux?

L'École, comme la société, a évolué dans le sens démocratique. On a, sur le papier du moins, supprimé les châtiments corporels, mais sans atteindre nullement les bases mêmes de l'oppression. On a fait plus : on s'est orienté vers une discipline « libérale », c'est-à-dire qu'on a « octroyé » aux enfants certaines libertés, en échange desquelles on exige encore plus de devoirs : on a modifié les « formes » de l'oppression ; on a, dans certains cas, institué une vraie loi scolaire — œuvre des adultes qui donne aux enfants « l'illusion » de la liberté.

Mais l'enseignement a gardé tout son fondement oppressif. Si on a, dans les écoles publiques, supprimé les châtiments corporels, — les classements d'élèves, les récompenses et les punitions sont encore les grands principes disciplinaires.

On a recommandé officiellement à l'éducateur de se décharger sur ses élèves de certaines fonctions qu'ils sont capables de remplir : surveillance de la propreté, du balayage, distribution des cahiers, surveillance de la bibliothèque, etc... Et l'on s'étonne parfois que les enfants ne sentent pas toute la responsabilité de leur charge, qu'ils se montrent indignes de la confiance qu'on leur fait ! On en conclut même qu'avant d'accorder la liberté aux enfants, il faut que ceux-ci s'en montrent dignes.

Et la discipline autoritaire non encore entamée des maîtres de nos écoles publiques continue à préparer consciencieusement la discipline autoritaire « libérale » de nos sociétés démocratiques.

Il est nécessaire d'insister sur cette forme transitoire de la discipline afin de faire comprendre à nos camarades qu'ils en sont encore, malgré les formes nouvelles, au stade nettement autoritaire, car les rapports scolaires entre maîtres et élèves n'ont point changé. Et c'est ce changement d'esprit, basé sur la psychologie et la pédagogie nouvelles, qui peut seul apporter une solution à l'évolution nécessaire de la discipline.

2. *Les forces du passé.*

La discipline autoritaire est souvent rendue indispensable par les conditions matérielles de l'École actuelle.

Le travail véritable des élèves, leur libre activité dans le sens social supposent une organisation spéciale de l'École, profondément différente de l'organisation actuelle.

Un nombre d'élèves convenable, des soins particuliers aux sous-alimentés ou aux retardés, des locaux propres, aérés, bien situés, un matériel adapté aux élèves et

au genre de travail sont des conditions absolument indispensables à l'instauration de la discipline nouvelle. Les progrès réalisés dans un grand nombre d'écoles maternelles montrent toute l'importance de ces conditions matérielles.

On ne montrera jamais assez que les locaux actuels, avec leurs fenêtres surélevées et leurs bancs-prisons. que l'état physique de nos élèves, leur alimentation, les conditions de leur vie familiale rendent trop souvent impossible tout essai d'éducation libérale. Il ne faudra pas nous lasser de dénoncer ces tares de l'école publique.

Les programmes officiels, les manuels scolaires qui trop souvent aggravent ces programmes, enfin les examens encyclopédiques à tous les degrés sont un obstacle immense à tout progrès éducatif. Les examens surtout, qui sanctionnent exclusivement une acquisition indépendante de toute fin éducative, nécessitent le « bourrage », l'oppression physique, intellectuelle et morale, et sont les gardiens impitoyables de la discipline autoritaire.

C'est sur ces causes profondes et véritables des persistances tenaces de la discipline autoritaire, plus que sur les formes d'oppression que devront se porter nos efforts.

3. *L'organisation scolaire nouvelle.*

Le mot « *discipline* » est particulier à la pédagogie autoritaire. Nous devons dépouiller ce mot de tout son contenu coercitif, pour ne lui conserver que son acception étymologique.

La discipline nouvelle, que nous nous garderons bien d'appeler discipline libérale ou même discipline par la liberté, est basée sur la connaissance des besoins et des désirs des enfants, ainsi que sur cette affirmation de la pédagogie moderne que l'éducation ne peut être œuvre exclusivement extérieure, mais élévation intérieure des individus eux-mêmes, que les acquisitions qui ne servent pas à cette élévation sont inutiles sinon dangereuses, et contribuent à la « déformation » scolaire.

La discipline nouvelle est individualisée au maximum, sans être cependant individualiste. Elle prépare en l'enfant le travailleur actif d'un groupement social harmonique.

Le problème de la discipline se ramène aux problèmes suivants :

— Organiser la vie scolaire de telle sorte que les enfants éprouvent le besoin, aient le désir de faire un travail éducatif et socialement utile.

— Rendre matériellement possible la satisfaction de ce besoin.

— Donner à toute l'activité scolaire un but véritable par l'organisation de la communauté scolaire au sein de la société.

— Traiter, au point de vue physique, intellectuel et moral, les élèves qui tendent à désorganiser la communauté scolaire.

On a beaucoup parlé ces temps-ci de la liberté en éducation. Il est illogique, à notre avis, de parler de liberté dans des classes où les conditions énumérées ci-dessus sont loin d'être réalisées. On n'arriverait qu'à décourager les maîtres qui diraient comme nos meneurs de démocratie : « Voyez ce qu'ils font, lorsqu'ils ont quelques instants de liberté ! » D'ailleurs, faire de cette liberté en soi une des principales préoccupations éducatives est bien une illusion bourgeoise.

Nous sommes pleinement de l'avis de M. R. Cousinet (*Nouvelle Education* N° 54) : « Laisser les enfants faire ce qu'ils veulent, ce n'est point du tout (comme on l'a tant de fois dit et écrit) les laisser faire n'importe quoi ; *car ils ne veulent pas n'importe quoi.* Supposer qu'ils fassent ce qu'ils veulent, c'est supposer d'abord qu'ils veuillent (ce qui n'est pas le cas de gens qui veulent n'importe quoi) : *c'est supposer ensuite qu'ils aient quelque chose à vouloir* ».

« Il ne peut y avoir de discipline, dit encore J. Dewey *(L'Ecole et l'Enfant)*, que là où un individu met librement et pleinement en œuvre ses capacités dans une activité qui est digne, par elle-même, d'être exercée. »

C'est donc à dessein que nous n'avons pas posé *a priori* le problème des formes de l'organisation disciplinaire. Nous avons pensé d'abord à l'organisation du travail ; car le travail, comme dit Pistrak *(Les Problèmes Fondamentaux de l'École du Travail)* « doit être organisé de façon que l'enseignement soit, pour la vie des enfants, et dans leur esprit, une action considérable. »

Organiser le travail scolaire, faire en sorte que l'École soit le centre de la vie de l'enfant, est la plus essentielle des nécessités disciplinaires.

4. *Le travail dans la communauté scolaire.*

L'auto-organisation des enfants et le travail communautaire à but social sont la base de la discipline nouvelle.

Un certain nombre des méthodes nouvelles permettent plus particulièrement ce travail. C'est marcher vers la discipline nouvelle que de les introduire dans nos écoles publiques. Nous nous contentons

de les signaler, car leur étude approfondie ne peut entrer dans le cadre de ce travail :

— Méthode des centres d'intérêt (Dr Decroly).
— Plan Dalton.
— Méthode de Winetka.
— Imprimerie à l'École et échanges interscolaires.
— Méthode Cousinet du travail libre par groupes.
— École du Travail russe.

CHAPITRE II

Les formes de la discipline

Le pédagogue doit se garder de faire de ces formes l'essentiel du problème de la discipline. Les formes évoluent nécessairement selon le milieu social et politique et selon l'âge des élèves. Ce qui importe principalement, c'est la base sur laquelle est conçue l'organisation scolaire.

1. *La discipline scolaire.*

Dans nos écoles publiques encore presque toutes sous le régime autoritaire à peine tempéré, on s'intéresse beaucoup à la forme et à la portée des punitions et des récompenses, aux classements des élèves, aux distributions de prix, à l'organisation méthodique de l'émulation et de la concurrence. Toutes choses destinées à remplacer l'oppression corporelle, mais dont les éducateurs honnêtes sentent la déplorable influence sur l'éducation.

Il faut sortir de ce fossé. En même temps qu'on tâchera de s'orienter vers les formes nouvelles de travail scolaire, on tâchera de donner à la discipline un des aspects que nous résumons ici.

A. Les *Républiques d'enfants* sont des organisations des enfants *par* les adultes, pour la plus grande commodité des adultes.

« Le but de l'organisation des élèves dans les écoles bourgeoises, dit Pistrak, est, dans la majorité des cas, d'aider les instituteurs à maintenir leur autorité : le martinet et les punitions glissent des mains de l'instituteur, grâce au « progrès de la civilisation », et sont remplacés par une répartition des fonctions *destinée à sauvegarder un ordre social déterminé* ».

Les caractéristiques de cette discipline sont : une autorité ferme, représentée par un règlement auquel tous les élèves doivent une obéissance stricte ; un appareil répressif très sérieux, comparable à l'appareil gouvernemental des adultes, avec des chefs dirigeant la masse, un tribunal légal et un code des sanctions.

Cette institution est une étape fréquente dans les écoles qui marchent sur la voie nouvelle. Les instituteurs doivent réfléchir à ce fait qu'elle ne donne à la masse des enfants que l'illusion d'une discipline libérale sous le couvert de laquelle continuent, intacts, les vieux errements.

B. Les *Coopératives scolaires*, telles que les a comprises leur initiateur en France, M. Profit, ont su donner au problème de la discipline une orientation plus profonde, en insistant sur l'esprit nouveau qui doit animer l'École, plus que sur les lois qui pourraient régir ces associations.

Leur principe essentiel est en effet que ce sont les élèves eux-mêmes qui doivent organiser l'École — et non seulement les formes extérieures de l'École, mais même les travaux scolaires. Ce sont eux qui doivent chercher les matériaux nécessaires à leur instruction et organiser totalement la vie de leur école. L'instituteur cesse d'être le maître tout-puissant ; il devient le collaborateur, le conseiller, l'ami.

Certes, cet idéal n'anime pas toujours les coopératives scolaires aujourd'hui existantes ; on n'y fait pas à l'enfant toute la confiance qu'il mérite. Mais du moins cette collaboration nécessaire entre maîtres et élèves abaisse en partie les barrières qui séparent éducateurs et éduqués, facilite la compréhension mutuelle, contribue donc à modifier les rapports scolaires et prépare l'école publique à l'institution de communautés enfantines.

C'est pourquoi nous recommandons sans réserves l'institution de coopératives scolaires chargées d'organiser la vie matérielle et morale de l'école. Pourvu que les maîtres ne réglementent pas, n'asservissent pas l'activité de leurs élèves, les coopératives scolaires permettront un grand pas vers la discipline nouvelle.

C. La *Communauté scolaire* est la forme idéale de l'école populaire.

C'est le régime de l'autonomie des écoliers, comme disent certains pédagogues d'éducation nouvelle, ou mieux, pour parler comme nos amis russes, de *l'auto-organisation* des élèves. On a vu les bienfaits de ce régime dans les écoles communautaires de Hambourg, à l'école nouvelle de l'Odenwald, etc... et surtout dans les écoles russes qui ont fait considérablement avancer le problème.

Au régime du gouvernement par les chefs, à l'obligation d'obéir à des lois strictes régissant l'École, les éducateurs

russes tentent de substituer *le gouvernement de la masse par la masse.*

Ils sont persuadés — et nous le croyons aussi — que, pour avoir son plein effet éducatif, la communauté scolaire doit être vraiment l'expression de la masse des élèves. Les chefs ne doivent pas être des professionnels capables de maintenir parfaitement une nouvelle discipline autoritaire ; même si l'ordre doit légèrement en souffrir, tous les citoyens de la communauté doivent apprendre à remplir un rôle de citoyen *actif*. Les chefs seront nommés par l'Assemblée Générale, pour un temps relativement court ; les élèves coupables envers la communauté seront jugés en Assemblée Générale. Les éducateurs sont des conseillers et des amis.

L'ancienne discipline préparait des sujets dociles, obéissant sans raisonner aux lois ou pouvoirs établis hors de leur volonté.

La discipline nouvelle doit exercer les enfants à organiser eux-mêmes leur régime communautaire, leur vie et leur travail.

2. *Ordre, silence, travail.*

Cette conception nouvelle du problème de la discipline change complètement la nature des rapports entre éducateurs et éduqués qui, d'*ennemis*, deviennent *collaborateurs*.

L'instituteur ayant le plus de discipline ne sera plus celui qui sait, par la crainte qu'il inspire, faire *taire* ses élèves, leur interdire toute activité qui n'est pas de commande et qui contrarierait les désirs du *maître*, ce sera l'éducateur capable d'*organiser l'activité vitale des enfants*, de *s'incorporer à leur groupe*, de *vivre avec eux*, être aimé, écouté, respecté comme un bon frère aîné.

Les éducateurs s'orienteront vers cette discipline dans la mesure où ils sauront, où ils pourront opérer en eux et dans leur classe ce changement d'attitude indispensable.

Le silence, l'ordre extérieur, ne sont pas des qualités à l'école travailleuse. Ils dénotent le plus souvent un manque complet de vie et d'activité. Contrairement à ce qu'on a cru longtemps, le silence et l'immobilité ne sont pas favorables à l'éducation ; seules, l'activité et la vie sont créatrices et enrichissent vraiment les individus.

Mais travail ne signifie pas désordre ni licence. L'autorité véritable de l'éducateur sera d'ailleurs considérablement augmentée du fait de son intime collaboration à la vie des enfants.

La morale scolaire change également d'aspect. On nous parle d'habitudes d'obéissance, de gêne, d'effort non voulu, habitudes de propreté et de respect. Nous répondons : *souveraineté de l'habitude du travail utile*, bonnes habitudes d'activité, d'honnêteté, de courage et de constante coopération, tels sont les résultats certains de la discipline nouvelle.

3. *La personnalité de l'éducateur* conserve cependant son influence prépondérante.

L'éducateur doit connaître le mieux possible la psychologie enfantine. « L'autonomie est entrée dans le sens des élèves, disent les Russes. Les bases, la forme et le contenu de l'autonomie scolaire doivent être claires pour l'instituteur. Si l'instituteur ne connaît pas les étapes du développement des sentiments sociaux chez les enfants, il ne peut et ne doit pas penser à l'autonomie chez les enfants comme système déterminé. »

Il faut étudier l'enfant, le regarder vivre, vivre avec lui, l'écouter parler, afin de le comprendre.

La discipline actuelle traite l'enfant en mineur, incapable de rien vouloir par lui-même, susceptible seulement d'être dressé et sermonné — ou bien elle fait appel à sa raison et à sa volonté pour le guider vers le bien social et moral.

Les deux méthodes sont également insuffisantes. L'enfant, tout mineur qu'il soit, sait bien ce qu'il veut. Il veut réaliser sa vie d'enfant et il faut reconnaître qu'il sait souvent y parvenir, malgré les pédagogues. On ne peut, d'autre part, attendre de résultats sérieux d'un recours à la raison et à la volonté, qui est impuissant à remuer les adultes eux-mêmes.

Que peut donc l'éducateur, personne raisonnable et volontiers moralisante, pour contribuer à l'éducation de ses élèves? Devra-t-il se contenter de les regarder vivre et de les y aider? Et n'a-t-il pas une mission plus délicate et plus importante?

L'instituteur influencera certainement ses élèves ; mais encore faut-il trouver les conditions les meilleures pour que cette influence se manifeste dans le sens de l'éducation.

Nous pensons qu'il faut accorder une grande importance à l'action *psychique* de l'instituteur.

On commence à peine à explorer ce domaine touffu et surprenant du subconscient. Pourtant quelques points sont acquis déjà d'une façon à peu près certaine. Mais on n'a pas encore appliqué méthodiquement à l'Éducation les résultats de ces recherches psychiques.

On a toujours remarqué que les enfants tout particulièrement se laissent mener par toutes les forces obscures qui, malgré nous, réalisent en chaque être une immense portion de la destinée. Mais ce moi mystérieux, on l'a traité comme un ennemi qu'on veut tout à la fois ignorer et combattre. Selon les lois psychiques dont nous dirons un mot, on n'a réussi souvent qu'à renforcer cet ennemi au détriment de l'éducation.

La volonté, pierre angulaire de notre morale scolaire, est-elle capable de refréner les caprices de l'imagination subconsciente, cette « folle du logis »?

« Chaque fois, dit Coué (1), que l'imagination et la volonté s'affrontent, c'est *toujours* l'imagination qui triomphe. »

Bien mieux : lorsqu'une idée s'est emparée de notre subconscient au point de déclancher une suggestion, *tous les efforts conscients* que nous pouvons faire pour résister à cette suggestion ne servent qu'à en activer la réalisation. L'exemple classique est celui-ci : vous apprenez à monter à bicyclette. Une grosse pierre est au milieu de la route. L'idée d'y buter s'empare de votre esprit et fait suggestion. Vous avez beau dire : je ne veux pas, et faire les plus grands efforts, vous passerez *immanquablement* sur la pierre. Et vous y passerez bien mieux et bien plus sûrement que si vous l'aviez voulu.

Car — et c'est là une autre loi de l'autosuggestion, la *loi de finalité consciente* — dans toute suggestion, la fin étant pensée, le subconscient se charge de trouver les moyens de la réaliser.

Il est certain que nous sommes là en face d'une force formidable et mystérieuse contre laquelle il est vain d'user nos efforts de volonté. Mieux vaut essayer de la discipliner, de la maîtriser si possible, pour la faire servir à la libération individuelle et sociale des individus.

Influer sur le subconscient, le faire agir dans le sens de l'éducation, tel sera le rôle de la suggestion et de l'autosuggestion.

Nous n'insisterons pas sur cette première forme, bien connue de tous, de la suggestion : le calme produit le calme, la colère produit la colère et la haine, l'énervement produit l'agitation. C'est une loi infaillible dans nos classes. Il en résulte cette recommandation essentielle : l'éducateur doit garder le calme le plus grand possible, parler doucement et d'une voix plutôt monotone que criarde ; il doit apaiser l'excitation et l'énervement par le silence et la douceur ; il doit avoir une figure ouverte et joyeuse, s'il veut produire la joie ; être travailleur et actif, pour engendrer l'activité et l'entrain.

C'est surtout en ce sens d'influence constante sur le subconscient que la personnalité de l'éducateur a une influence formidable.

Il faudra ensuite, dans la pratique quotidienne, se rappeler sans cesse que, si une idée bonne ou mauvaise s'empare de l'esprit de l'enfant, le subconscient saura, malgré nous, la réaliser.

Nous n'essaierons pas de montrer ici les avantages ou les dangers d'une pratique systématique, à l'école, de l'autosuggestion, ni de voir jusqu'à quel point elle pourrait suppléer avantageusement aux traditionnelles leçons de morale. Nous voudrions seulement montrer aux éducateurs que certains mots du langage courant dans nos écoles, sont susceptibles de faire de mauvaises suggestions et doivent être *absolument bannis*.

Répéter pendant des jours et des jours à un élève qu'il est sale, turbulent, inintelligent, c'est susciter en lui une suggestion qui le fera immanquablement plus sale, plus turbulent, plus inintelligent. Il ne coûte rien de prononcer au contraire les mots : *propre, appliqué, intelligent*, etc... qui déclancheront des suggestions favorables à l'éducation.

Ne jamais persuader un enfant qu'il fait mal, qu'il fait plus mal que la veille : c'est annihiler tous ses efforts. Il faut lui montrer au contraire que, selon la formule de Coué : *tous les jours, à tous les points de vue, il fait de mieux en mieux.*

Evitons aussi les mauvaises suggestions que sont les annotations manuscrites. « Mal, sale, pas appliqué », etc... *ne devraient jamais être écrits de la main d'un éducateur.*

Et si pourtant, nous dira-t-on, l'enfant a vraiment ces défauts, devrons-nous les lui cacher?

Nous devons nous persuader qu'il ne servira à rien de renforcer en lui les suggestions mauvaises qui ne sont déjà que trop puissantes ; mieux vaut l'aider, par de bonnes suggestions, à faire chaque jour un peu mieux. Et cela indépendamment des autres mesures curatives recommandées par les pédagogues.

Il ne sert à rien de s'opposer au moi conscient ou subconscient de l'enfant. Cela ne

(1) Ch. Baudouin : *Suggestion et Autosuggestion*, 1 vol. Fischbacher, Paris.
E. Coué : *La Maîtrise de soi-même*, 1 vol. *Ce que j'ai fait*, 1 vol.

peut que préparer des refoulements, causes des plus graves désordres mentaux.

La cure morale doit aider l'individu dans son effort vers le bien moral et social, avant d'être une cure exclusivement répressive.

4. *Les Organisations d'enfants extérieures à l'Ecole.*

Elles aident beaucoup à la discipline nouvelle, car elles font pénétrer à l'école la vie et l'esprit de coopération et de division du travail que nous préconisons.

Nous n'avons guère, hélas, pour nous aider, dans les pays capitalistes, que les groupements sportifs, de football surtout, où les enfants obéissent à la loi de l'équipe. Un autre mouvement très important ne sert malheureusement pas la vraie auto-organisation des enfants : nous voulons parler des associations de *boy scouts*. On y accorde une trop grande importance à la préparation des *chefs* et à l'obéissance stricte à *la loi de l'éclaireur*. C'est une organisation qui prépare, d'une part des chefs éclairés, et d'autre part, des citoyens dociles. Mais ce n'est nullement une organisation prolétarienne.

Le mouvement des *pionniers* a, en Russie, une base beaucoup plus populaire et démocratique. Le principe n'en est pas la préparation d'une élite au gouvernement de la masse, mais la préparation de la masse à la vie politique et au contrôle actif de tous les actes de la communauté.

5. *L'influence du Milieu familial et social* est certainement prépondérante. Dans les pays capitalistes, le milieu social surtout contrarie l'établissement d'une discipline libre et travailleuse.

Malgré cela, l'école doit se mêler le plus possible à la vie ambiante. Quant à l'utilisation possible des associations de parents pour des fins disciplinaires, c'est une question délicate, qui est liée à l'éducation des parents eux-mêmes, et que nous ne pouvons pas résoudre ici.

CHAPITRE III

Conclusions pratiques

Même dans les écoles qui sont encore sous le régime capitaliste, il est possible de s'orienter vers la discipline nouvelle et vers une meilleure organisation du travail scolaire. La tâche est ingrate et difficile, parce que la société, la famille, tout l'appareil de la vie actuelle — les programmes aussi — contrarient la saine éducation que nous voudrions donner.

Nous pensons cependant que les éducateurs révolutionnaires ne doivent pas se contenter de moderniser sans l'améliorer une discipline à base autoritaire. Nous ne croyons pas nécessaire de les aider à ce replâtrage.

Nous les engageons à s'orienter délibérément dans la voie que nous avons essayé de montrer :

— Organisation nouvelle du travail scolaire, et vie plus intense de l'école.

— Marche vers la communauté scolaire par l'institution de coopératives tendant au libre travail social.

Ils y trouveront souvent plus de travail, moins aussi d'orgueilleuse vanité : mais ils en seront récompensés par une activité nouvelle, une atmosphère cordiale inconnue jusqu'à ce jour, et qui leur vaudront des progrès scolaires certains.

Points sur lesquels doit principalement porter l'action des éducateurs révolutionnaires pour les réalisations d'une discipline meilleure.

A. — *Les programmes et les manuels:* Les vrais tyrans sont rarement les programmes, mais bien les mauvais manuels qui en aggravent les défauts. La lutte contre les mauvais manuels, l'édition de manuels ou de livres de bibliothèques mieux adaptés aux nouvelles méthodes de travail, facilitera la discipline.

B. — *Les examens* sont certainement le plus gros obstacle à cette discipline. Contrôlant la seule acquisition verbale, ils obligent les maîtres au bourrage de crâne ; et la préparation de ces examens s'accommode mal d'une discipline libérale.

Une action très méthodique doit être menée sans retard pour la modernisation des divers examens. L'emploi des *tests* peut permettre aujourd'hui un jugement plus équitable.

C. — Demander l'abolition dans les classes de tous examens ou *classements* périodiques, basés sur la concurrence.

D. — Au moment où on parle de rationalisation même dans le domaine de l'instruction publique, il est nécessaire d'intensifier la campagne pour la réduction des effectifs scolaires au chiffre le plus favorable à une bonne éducation.

E. — Susciter la création d'*écoles spéciales* pour enfants anormaux ou retardés ;

rendre effective l'inspection médicale des écoles.

F. — *Exiger l'amélioration urgente des locaux scolaires et du matériel d'enseignement* ; travailler à pourvoir les écoles de champs d'expériences pour travaux agricoles, d'ateliers pour le préapprentissage et le travail manuel.

G. — Généraliser la pratique des *classes promenades.*

H. — Créer des groupes d'enfants prolétariens sur le modèle des *pionniers* de Russie.

I. — Faire connaître aux éducateurs les découvertes psychologiques et pédagogiques nouvelles, les méthodes d'éducation nouvelle et surtout les méthodes de travail des écoles populaires russes ; les pratiques disciplinaires en usage dans ces écoles.

J. — Enfin travailler à rendre le milieu social et familial entièrement favorable à l'éducation, par la libération du travail et des travailleurs.

BIBLIOGRAPHIE

PISTRAK : *Les Problèmes fondamentaux de l'Ecole du Travail* (Éditions de l'I.T.E.).
R. COUSINET : *Le Travail libre par groupes*, La Nouvelle Éducation, Paris.
J. DEWEY : *L'Ecole et l'enfant.*
Ad. FERRIERE : *L'autonomie des écoliers* (Delachaux et Niestle, Neufchâtel).
Albert THIERRY : *Réflexions sur l'éducation* (Librairie du Travail, Paris).
Léon de MEUTTER : *Self-Government, discipline, éducation à l'école primaire* (Lamertin, Bruxelles).
L'Education et la Solidarité (Congrès International d'Éducation Nouvelle), Delachaux et Niestle.
FOERSTER : *L'Ecole et le Caractère* (Delachaux et Niestle).
PROFIT : *Les Coopératives scolaires.*
Revue *Pour l'Ere nouvelle*, numéro d'octobre et novembre publiant le compte rendu de Locarno (Librairie Crémieu, Paris).
Revue de la Presse Pédagogique de l'U.R.S.S. (I. T. E.)
Rapport du Secrétariat Pédagogique de Syndicat de l'Enseignement du Finistère, etc...

b) LA DISCIPLINE A L'ÉCOLE

par **F. C. Moore** (Angleterre)

RAPPORT

La discipline peut être considérée de deux points de vue : premièrement comme un moyen permettant d'exécuter le travail de l'école, et deuxièmement comme un moyen de formation.

Toute école, même celle qui est administrée par les individualistes les plus épris d'anarchie, trouve nécessaire de disposer d'une espèce quelconque de plan ou de système pour accomplir son travail. Ce sont les dispositions adoptées pour assurer la mise en œuvre de ce plan, — dans la mesure où ces dispositions concernent l'activité des élèves, — qui constituent la discipline de l'école. Il est probable que tout pédagogue et tout éducateur serait d'accord avec les déclarations élémentaires qui précèdent ; pourtant il y a une grande différence entre les systèmes de discipline adoptés dans les diverses écoles.

Pour trouver les raisons de cette différence, il est nécessaire d'approfondir le problème : en réalité, quelle que soit la conception de la discipline qu'ont les éducateurs eux-mêmes, c'est en tant que moyen de formation qu'elle est envisagée par ceux qui dirigent l'Éducation, mais immédiatement se pose la question : Éducation dans quel but?

Trois conceptions différentes

La réponse dépend du milieu social de l'élève, c'est-à-dire de l'organisation sociale. L'enseignement est dirigé par la classe régnante qui agit d'ordinaire par l'intermédiaire du système gouvernemental qu'elle a établi. Cette classe agira, bien entendu, d'une façon variable conformément à la situation qu'elle veut faire occuper à l'élève. Ainsi, dans un État bourgeois, pour ce qui regarde les ouvriers, le but est de produire une population disposée à une discipline aussi complète que possible à l'égard de ses supérieurs : les capitalistes. Pas besoin d'initiative ; une telle qualité peut toujours être dangereuse. L'homme produit par une éducation complète pourrait comprendre l'organisation économique et politique et constituerait donc un danger pour le pouvoir de la bourgeoisie. En revanche, on développera davantage l'initia-

VERS L'ECOLE DU PROLÉTARIAT

(Clarté - 15 déc. 1923)

La discipline nouvelle. Quelques réalisations

Notre siècle est loin d'être exclusivement théorique en éducation. C'est même une de ses caractéristiques de vouloir réaliser ce que les Rousseau et les Pestalozzi avaient rêvé, et de partir toutefois de l'expérience pour essayer d'aboutir aux « lois » de l'éducation.

Et cependant ces réalisations ne sont ni bien nombreuses ni suffisamment concluantes, parce qu'elles se sont heurtées, le plus souvent, à l'esprit capitaliste, qui, alors même qu'il leur semblait favorable, était par son essence, un ferment destructeur. Aussi comprend-on que les seules écoles ayant tenté de donner une éducation individuelle et sociale rationnelle se soient installées à l'écart d'une société dont elles craignent l'influence. C'est ce que fit, avant la guerre, M. Faria de Vasconcellos en installant près de Bruxelles son école nouvelle, internat à la campagne, dont les élèves ne se mêlaient à la vie extérieure qu'autant que cela leur était nécessaire pour le maintien de leur petite communauté presque idéale. (1).

P. Gheeb, lui, est allé se réfugier dans la région de Heppenheim, entre des collines peu élevées dominées par des bourgs anciens, parmi lesquelles on découvre des vallées où s'allonge un village de paysans. Hermann Tobler s'en va dans un coin des Alpes, à Hof-Oberkirch ; Wyneken à Wickersdorf, petit village de Thuringe qu'on rejoint après deux heures de marche dans la forêt de hauts sapins. Le Dr Lietz avait placé également son école d'Haudinda aussi loin que possible des villes et des chemins de fer.

Peut-on n'être pas frappé par ce souci manifeste de fuir un milieu désordonné où il n'est pas possible d'enseigner à des enfants les rythmes d'une vie nouvelle. Mais que peut valoir cependant cette éducation d'allure monacale — si on considère du moins ce souci — lorsque rien, par la suite, ne vient en continuer l'influence. Pour nous, ce choix dans l'emplacement de certaines écoles nouvelles nous paraît être, par lui-même, une condamnation du régime capitaliste.

Et cela s'explique si nous considérons maintenant comment des écoles d'esprit analogue — telles que les écoles communautaires d'Hambourg ou les écoles nouvelles de Russie — ont pu vivre et prospérer dans un milieu social régénéré par la Révolution.

Est-ce à dire que les écoles futures doivent rechercher la vie fiévreuse des usines plutôt que le calme des champs, des montagnes ? Les écoles seront de préférence dans des endroits paisibles, mais vivants (forêts et jardins). Lorsque, dans certaines villes cela sera impossible, il faudra du moins qu'aux séances de travail dans les locaux spacieux et de beaux jardins succèdent de fréquents retours à la vraie nature.

L'aménagement

La situation des bâtiments scolaires, dont nous avons dit un mot, est très importante, primordiale. Mais leur construction n'en est pas moins à étudier de très près. Les écoles-casernes sont bien universellement condamnées avec leurs salles étonnantes dans une monotone uniformité. Un enseignement familial, patriarcal ou démocratique ne peut être donné que dans un local accueillant et vivant. L'harmonie du monde extérieur doit aider à l'harmonie que nous voulons donner au corps et à l'âme de l'enfant.

C'est bien ce que H. Tobler et P. Gheeb ont voulu d'abord réaliser dans leurs écoles. Celles-ci comprennent plusieurs bâtiments dans lesquels sont aménagés diverses « salles de travail », de construction et d'ameublement différents. Tout y est étudié pour combattre la monotonie et pour développer le goût et l'harmonie. « L'intérieur des maisons — dit E. Huguenin, en parlant de la libre communauté scolaire de l'Odenwald — est simple, avec des installations aussi modernes et hygiéniques que possible. L'impression qu'on a éprouvée en arrivant continue : pas une note criarde, tout ce qu'on voit flatte l'œil et satisfait le goût... Les tapisseries sont sobres, les meubles et les boiseries sont de même teinte ; pas de superflu, mais tout ce qu'il faut pour rendre la vie commode et agréable. Aucune uniformité, pas une pièce n'est exactement pareille à une autre... »

Dans bien des cas, les jeunes générations d'après la Révolution seront obligées de s'accommoder des anciens locaux scolaires, comme on le fit à Hambourg. Il sera possible, dans certains autres, d'installer les enfants dans des châteaux et demeures princières, comme cela se pratiqua en Russie ; et l'exemple de Gheeb et de Tobler nous incite à croire que l'enseignement nouveau y trouvera un cadre convenable. La Révolution s'efforcera toutefois de placer l'enfant dans un milieu non pas luxueux mais beau et harmonieux. « Incontestablement, les choses dégagent de la beauté ou de la laideur, de la distinction ou de la vulgarité, et l'homme, inconsciemment ou non, en subit l'influence. » Et c'est pourquoi ce cadre extérieur de l'enseignement, ainsi que la vie maté-

(1) Faria de Vasconcellos: *Une école nouvelle en Belgique*. (Delachaux et Niestlé, éd., Neufchâtel).

rielle des enfants, sont une des conditions d'une bonne éducation.

Liberté et discipline

Au monde nouveau devra correspondre une nouvelle activité. Et on ne comprendrait pas que dans une société où le libre travail sera roi, l'Ecole s'en tînt encore aux pratiques désuètes d'autoritarisme et de servilité. L'Ecole nouvelle sera nécessairement l'école de la liberté.

Il y a bien longtemps que de grands éducateurs ont reconnu les bons effets de la liberté dans l'éducation.

Nous ne parlerons pas de Pestalozzi, qui la comprenait à sa façon, et pratiquait plutôt une discipline patriarcale. Mais Montaigne, déjà, avait horreur des « geôles de jeunesse captive » et Rousseau voulut faire de la liberté son grand principe éducatif. Tolstoï, plus près de nous, échoua magistralement dans son essai d'école anarchique. Les exemples théoriques ne manquent donc pas.

La libre communauté scolaire

Mais retournons en la compagnie de ces humbles précurseurs de l'éducation nouvelle qui ont nom Tobler et Gheeb. Nous avons dit déjà que ceux-ci ont voulu, loin du monde fiévreux, réaliser dans leurs coins paisibles le milieu social que nous attendons de la Révolution.

Milieu nécessairement basé sur la liberté sociale et non sur la liberté intégrale chère aux anarchistes. Et c'est sans doute dans cette nouvelle acception du mot liberté — méconnue par Rousseau et Tolstoï — que réside la grande innovation de notre temps. Il n'est plus question d'apprendre seulement à l'enfant la liberté individuelle dans toute l'étendue de ses droits, mais plutôt les justes tempéraments que la vie sociale apporte à la pratique de cette liberté. Et l'énoncé théorique des droits et des devoirs de l'individu dans la communauté ne suffit plus ; c'est la pratique sociale qu'il faut développer afin que l'homme sache plus tard se conduire librement dans les diverses occasions de la vie.

Mais la libre communauté scolaire, qui est une image réduite de la vie idéale dans la société future, est trop souvent en contradiction avec les principes de la société actuelle pour s'en accommoder. Sa réussite, dans ces conditions est, croyons-nous, impossible, parce que l'exemple du monde extérieur intervient sans cesse comme dissolvant. Autrement dit la libre communauté scolaire ne peut être une discipline, ni un mode de vie adéquats à la société bourgeoise. Elle est la discipline de l'Ecole du Prolétariat.

Bien que les résultats de la libre communauté n'aient pas encore pu être constatés méthodiquement, nous croyons distinguer dans les mouvements actuels, quelques concordances déterminantes.

C'est, d'une part, cet isolement voulu des libres communautés scolaires de l'Odenwald et de Wickersdorf. C'est ensuite l'éclosion, à la faveur de la Révolution de 1918, des libres communautés scolaires de Hambourg, écoles qui ont puisé dans le renouveau de vie populaire, la force nécessaire pour passer de l'anarchie à la libre activité au sein du groupe social nouveau. Ces écoles, qui ont été trop peu étudiées en France (2) étaient nées d'un concours de circonstances qui ne se reproduira peut-être plus dans l'histoire, surtout quand on considère la préparation consciente, voulue, de la Révolution parmi les élèves — œuvre de vrais instituteurs révolutionnaires, dont nous devons méditer l'exemple. La libre communauté apparut, d'emblée, comme le seul mode de discipline adéquat à l'ordre nouveau. Et, ce qui fait bien préjuger de la valeur de ces écoles, c'est qu'elles naquirent et vécurent dans des conditions tout à fait ordinaires d'installation et de recrutement. Seul, l'esprit était changé.

Mais je m'aperçois que je parle comme si ces écoles primaires n'existaient plus, du moins sous leur forme communautaire. C'est que, quelle que soit la valeur professionnelle et l'esprit pédagogique des maîtres, ces écoles sont impuissantes à se maintenir hors de leur élément qui est la Révolution. Non pas tant qu'elles aient à redouter l'hostilité déclarée de la population ou des pouvoirs publics dans une ville comme Hambourg où l'élément ouvrier est tout de même puissant — témoin le récent soulèvement communiste. Mais c'est tout l'esprit capitaliste qui se ligue inévitablement contre une discipline révolutionnaire. Et si mon ami Siemss, instituteur à Hambourg, m'écrivait, il y a deux ans : « La réaction sera leur mort... » je me demande ce qui doit rester en ce moment de cette belle et noble tentative, au milieu du désarroi matériel et moral où se débat l'Allemagne.

Les écoles et la Révolution

Une autre confirmation de notre pensée nous est fournie par l'étude de la discipline nouvelle en Russie soviétique. Là-bas, faute d'une préparation révolutionnaire méthodique, comme celle des maîtres de Hambourg, l'école nouvelle dut naître du chaos. Du moins, la pénurie, sinon l'absence complète d'éducateurs pénétrés de l'esprit nouveau — a permis de constater ce que, dans la société communiste, désire le monde des enfants. Et nous savons que c'est de ce besoin que doit partir toute pédagogie. Ces enfants donc, livrés à eux-mêmes durant les journées de crise révolutionnaire, ne furent pas toujours capables de sortir seuls de l'anarchie. Mais là surtout où quelque adulte intelligent put les y aider, les bandes d'enfants s'organisèrent spontanément et s'installèrent dans des châteaux et des villas, où ils s'instruisirent en commun. Il est cependant probable que, dans bien des cas, ces bandes n'auront pas pu franchir le stade intermédiaire qui est le règne des meneurs. Mais l'influence extérieure aidant, il s'est créé, en divers endroits de la Russie des écoles communautaires, en tous points semblables à l'école à l'Odenwald ou aux écoles de Hambourg. Et ces écoles vivent et se développent remarquablement, distançant — au point de vue technique — tout ce qui a été fait dans la vieille Europe. La Communauté scolaire a enfin trouvé son terrain. Elle tend à devenir la forme définitive de la discipline scolaire, plus libérale que celle de l'ancienne école dogmatique, mais apportant cependant à cette liberté le frein social qui avait toujours manqué aux essais anarchistes.

Certes, au point de vue scientifique, comme le dit M. Ad. Ferrière, il faut attendre les résultats de l'expérience pour savoir si l'Ecole ainsi comprise apporte enfin à l'humanité le progrès moral si longtemps escompté. Mais l'action révolutionnaire presse. Et, quittes à reviser plus tard nos conceptions, nous pensons que les réalisations de la vieille Europe, celles plus concluantes de Hambourg et de Russie, nous permettent d'affirmer que la « libre communauté scolaire sera la forme révolutionnaire de l'Ecole du Prolétariat ».

C. FREINET.

(15.12.1923)

(2) Voir cependant *l'Ecole Emancipée* (Saumur) nos 33 à 40 de l'an. 20-21 : *L'Ecole nouvelle*, par M. Tepp (traduction H. Siemss et C. Freinet).

L'Educateur "Edition Culturelle"
(n°8 du 10-12-56)

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

C. FREINET

Les problèmes de la vie collective et de la discipline chez l'écolier à la lumière des enseignements de Makarenko et d'autres pédagogues soviétiques

A la suite d'une discussion sur la Discipline au stage international de Marianské - Lazné (août 1955), la revue « *Enseignants du Monde* » a publié un numéro spécial dont nous allons extraire quelques éléments essentiels.

Sans doute, la personnalité du maître est d'une importance considérable : mais des règles existent dans la formation du collectif maîtres-élèves qui se constitue pour réaliser certains objectifs ; à l'école, le but de ce collectif est essentiellement de préparer les enfants à se faire leur place dans le monde.

Qu'entend au juste la pédagogie soviétique par *collectif scolaire ?* A première vue, nous croirions qu'il s'agit tout simplement d'une Coopération scolaire, comme celle que nous pratiquons. A travers les articles ou livres que nous possédons, nous sentons cependant une conception plus restrictive.

La tâche principale du collectif dans l'Ecole soviétique consiste à assurer à tous les élèves la possibilité de faire de bonnes études, d'assimiler des connaissances et d'observer l'ordre et la discipline.

Durant les quatre premières années d'étude, il n'existe habituellement pas, à l'école soviétique, un organisme scolaire de classe, l'instituteur étant l'organisateur unique du collectif. Cette conception nous apparaît, de ce fait, comme autoritaire et non coopérative.

La discipline ne contredit pas à la liberté du développement individuel parce qu'elle est admise avec la pleine conscience de sa nécessité. Au contraire, "l'éducation libre", qui a encore ses partisans, et qui laisse les enfants faire ce qu'ils veulent, mène, comme l'expérience l'a confirmé, au chaos et à l'anarchie dans le travail d'éducation, et freine le développement de l'enfant.

Nous précisons ici que nous ne sommes pas partisans de cette éducation libre et que nous sommes, nous aussi, à la recherche d'un ordre et d'une discipline fonctionnels.

La pédagogie soviétique est loin de nier la valeur de l'encouragement et de la punition qui approuve ou condamne la conduite de l'enfant. Mais elle les considère comme des méthodes de secours. La punition ne constitue pas une condition indispensable à l'éducation des enfants. Bon nombre d'éducateurs et de parents obtiennent de leurs enfants une bonne discipline sans recourir aux punitions, ce que nous approuvons entièrement.

Et Makarenko a dit sur ce thème des choses excellentes auxquelles nous souscrivons à 100 %.

Nous serions heureux de recevoir, soit de camarades renseignés, soit des organismes pédagogiques de Moscou, une meilleure documentation, non seulement sur la théorie, mais aussi sur la pratique de ces collectifs, et leur place dans le processus culturel et éducatif.

Nous ne savons pas, en effet, dans quelle mesure les excellents conseils de Makarenko, auxquels on se réfère abondamment, ont influencé la pratique courante de la discipline scolaire.

Nous craignons que ce souci primordial d'une « discipline » dont le maître est l'organisateur et le responsable, qu'un pavlovisme formel et automatique dégénèrent assez souvent en un dressage dont nous avons nous-mêmes trop souffert et que nous ne saurions approuver.

Cette crainte nous vient tout particulièrement d'une étude que nous avons lue dans la revue *Enfance* de février 1956, et qui est présentée par cette note :

Nous traduisons ce livre en raison de l'intérêt qu'il nous paraît présenter pour les psychologues de l'enfance et les pédagogues. Cet ouvrage a été récompensé par l'Académie des Sciences Pédagogiques de l'U.R.S.S.

En se rendant pour la première fois à l'école, l'enfant sait déjà qu'il devient un écolier, qu'il va apprendre, que c'est le maître qui va enseigner, et que, par conséquent, il devra obéir au maître en tout.

Nous n'acceptons pas cette obéissance totale, pas plus que nous n'apprécions cette image qui nous rappelle trop, à nous, la pédagogie traditionnelle que nous avons subie.

La leçon de calcul commence, et la maîtresse dit aux enfants d'ouvrir leurs livres à une page donnée, de trouver sur cette page la deuxième colonne à copier et, ensuite, de faire l'opération. La grande majorité des enfants trouve rapidement la colonne indiquée ; ils ouvrent soigneusement leurs cahiers, copiant proprement en disposant les chiffres d'une manière rationnelle, et en laissant toujours un espace de deux carreaux, comme l'a indiqué la maîtresse...

Nous sommes loin de notre calcul vivant...

Le maître doit tenir compte de cette tendance de ses petits élèves à être détournés du travail par tout ce qui peut les intéresser et leur procurer des impressions émotionnelles ; il doit établir le plan de ses leçons et la conduite de la leçon de manière à pouvoir diriger l'attention des enfants vers ce qui est nécessaire ; un maître qui connaît bien les intérêts et les tendances de ses élèves peut mieux maîtriser la spontanéité de leurs émotions, en organisant d'avance une action éducative appropriée.

L'auteur parle, en effet, d'une « *éducation systématique de la discipline* » selon des principes qui furent ceux de notre pédagogie du début du siècle, et que nous croyions définitivement condamnés, en URSS comme en France.

Si le maître tient bien toute la classe sous son regard, et s'il remarque aussitôt les " fauteurs "... Si le maître ne commence pas à habituer tous les enfants à travailler au même rythme dès le début de leur scolarité...

En indiquant, par exemple, la manière dont il faut être assis pour exécuter tel ou tel travail, les pédagogues expérimentés obligent les enfants à se contrôler eux-mêmes. Avant de commencer le calcul mental, la maîtresse dit : "Maintenant, mettez vos mains derrière le dos, mettez les pieds comme je vous ai dit, et vérifiez vous-mêmes si tout est correctement fait... C'est ainsi qu'il faut toujours être assis pour le calcul mental..."

... Certains maîtres commettent une grave erreur lorsqu'en appréciant la conduite d'un enfant, ils admettent la possibilité d'une désobéissance, du non-accomplissement d'un ordre donné... Une telle désobéissance n'a pas lieu si le maître présente ses exigences d'une manière autoritaire et inconditionnelle... Si, par exemple, il est dit que certaines choses doivent être du côté droit sur le pupitre, et d'autres à gauche, les enfants s'y conforment textuellement. Ou si le maître dit qu'il faut laisser vides les deux carreaux à gauche de la page, les enfants considèrent comme inadmissible de ne pas respecter cette règle.

Mais, qui détient le critérium des bonnes et des mauvaises règles ? L'instituteur est-il si inconditionnellement souverain ? Cette conception de la discipline à l'Ecole soviétique n'est-elle pas, tout à la fois, l'élément et le fruit de la discipline autoritaire qui avait imposé aux citoyens le culte de la personnalité ? Cette conception a-t-elle été modifiée ? Et les pédagogues français qui la citaient naguère en exemple en sont-ils toujours partisans ?

Ce sont des questions que nous posons, sans aucun parti-pris, avec notre seul souci de mieux nous renseigner pour trouver ensemble la forme de discipline qui correspondra le mieux à nos possibilités actuelles et à notre ardent souci de former l'homme et l'enfant.

Lors d'une récente réunion du groupe Parisien, un camarade nous disait : *J'ai, quand vient mon tour, la responsabilité de surveiller une cantine immense avec je ne sais plus combien de centaines d'écoliers. Et, bon gré mal gré, je fais comme mes collègues, j'emploie la discipline militaire que nous exécrons : les enfants rentrent bras levés au-dessus de la tête et, de temps en temps, au cours du repas, pour avoir un peu de silence : un, deux, trois... mains à la tête.*

Mais nous ne sommes pas fiers de telles pratiques. Nous en avons honte, et c'est pourquoi l'enquête que nous menons sur ce thème se heurte à un tel silence. L'expérience de l'Ecole soviétique, dont nous avons eu l'occasion de louer les principes et les réalisations, nous sera, pour la préparation de notre Congrès, éminemment précieuse.

AVEC LE CLUB FREINET DE ST NAZAIRE,
Débat le jeudi 8 décembre, au Lycée Expérimental de St Nazaire :

" POUR UNE AUTRE DISCIPLINE, DE L'ECOLE AU LYCEE ".

Nous avons fait parvenir ce communiqué à la presse locale :

S'il est un sujet tabou, à l'Ecole, c'est bien celui de la discipline.
Le problème de la discipline a été présenté, de tous temps, comme une affaire personnelle, une question d'ascendant...

On a ou on n'a pas de discipline.

D'où toutes les formes de discipline :

- Autoritarisme, à base de sanctions, de punitions,
- Libéralisme, acceptant le dialogue avec l'enfant, mais aussi la permissivité...
- Etc...

Pour les enseignants qui s'inspirent des idées de Freinet, une discipline est nécessaire, mais quelle discipline ?

Pour l'I.C.E.M. (1957 -Congrès de Nantes) " La seule discipline souhaitable est une discipline de groupe qui ne saurait être que coopérative. Toute discipline autoritaire fondée sur la force oppressive et sur les sanctions qui en sont l'arme et l'instrument est une erreur et une mauvaise action que l'éducateur doit éviter et dépasser ".

Plus récemment, la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, dans son article 28, fait référence à cette nouvelle discipline: "Les Etats partie prenante prennent toutes les mesures appropriées pour veiller à ce que la discipline scolaire soit appliquée d'une manière compatible avec la dignité de l'enfant, en tant qu'être humain, et conformément à la présente Convention."

Mais l'exercice des libertés dans la collectivité scolaire et dans toute institution (médicale, éducative ou sociale) pose la question des lois, des règles, des interdits, de leurs transgressions, et donc du traitement des conflits, infractions...

C'est à cette réflexion que le Club Freinet de St Nazaire invite les Enseignants, les Parents, les Elèves, et tous ceux qui sont intéressés par ces problèmes, à participer au débat qui sera animé par:

Jean LE GAL, responsable des Droits de l'Enfant à l'I.C.E.M.

Michel BERTRAND ancien directeur du Collège de Ste Maure en Touraine

Joël BLANCHARD (I.C.E.M.) Equipe Pédagogique de l'Ecole Publique d'Aizenay

L'EQUIPE EDUCATIVE et les ELEVES du Lycée Expérimental de St Nazaire.

CLUB FREINET DE SAINT NAZAIRE

✳ En liaison avec le Collectif International des Activités Scientifiques pour les Jeunes, de La VILLETTE, le **Club Freinet** a organisé une manifestation, le 18 mai dernier, au Collège Jean Moulin, à Saint Nazaire.

Conçue par **Pierre GUERIN, Elisabeth PLEE et Marcel PAULIN**, une exposition sur la démarche scientifique fut présentée, du 17 au 27 mai, dans la galerie de la S.E.S. du Collège Jean MOULIN.

Le **Club Freinet** avait obtenu la collaboration de l'Office Municipal de la Jeunesse de St Nazaire, qui propose régulièrement aux jeunes des activités scientifiques, et qui a enrichi l'exposition d'objets et de travaux réalisés par les clubs scientifiques.
Une partie de l'exposition fut présentée au Parc Paysager de St Nazaire, le mercredi 25 mai, dans le cadre d'un après-midi d'animations scientifiques.

Mais, l'intérêt de la manifestation fut l'intervention de **Pierre GUERIN**, en soirée, sur le thème : **Pour une formation efficace des Jeunes à l'attitude scientifique**, devant un auditoire passionné.

✳ Ce 8 décembre 1994, le **Club Freinet** organise une soirée débat, au Lycée Expérimental de St Nazaire, sur le thème :

POUR UNE AUTRE DISCIPLINE, à l'Ecole et au Lycée.

Participeront au débat :

-Jean LE GAL, responsable des Droits de l'Enfant à l'I.C.E.M.
-Michel BERTRAND, ancien directeur du Collège expérimental de Ste Maure en Touraine.
-Joël BLANCHARD (I.C.E.M.) Equipe pédagogique de l'Ecole Publique d'Aizenay
-L'EQUIPE EDUCATIVE et les ELEVES du Lycée Expérimental.

Compte-rendu dans le prochain N° des Amis de Freinet.

✳ Le jeudi 16 mars 1995, à la Maison du Peuple de St Nazaire, nous avons programmé un débat qui devrait rester dans les mémoires :
" EDUCATION ET FORMATION " avec Roger UEBERSCHLAG.

" Le CLUB FREINET, ... **une des formes les plus viables et les plus manifestes de notre vitalité actuelle...**" (Roger Ueberschlag)

FAITES COMME A ST NAZAIRE : CREEZ VOTRE *CLUB FREINET* ET FAITES-NOUS PARVENIR VOS PROJETS, VOS COMPTES-RENDUS. A VOUS LIRE ...

Hommage à Thérèse

Thérèse Lefeuvre vient de nous quitter après une longue lutte contre le cancer.
Militante infatigable de la pédagogie Freinet, de la méthode naturelle et de l'Espéranto, l'ICEM lui doit beaucoup.
Travailleuse acharnée avec son mari André, dans leur petite école de Vendée, elle nous laisse un souvenir ému.
Thérèse remercie ceux qui l'ont aidée à lutter.
Son corps a été remis à la Faculté de Médecine de Nantes.
Les dons peuvent être remis au Centre Cancérologique de Nantes.
Adieu Thérèse
Bon courage André.

Le Groupe départemental 44

Le ~~CLUB FREINET~~ de Saint Nazaire s'associe pleinement à cet hommage et tient à redire à André toute sa sympathie, toute son amitié.

Thérèse assistait aux réunions et aux débats organisés par le Club, y apportant son soutien et son expérience.

Mais son action s'étendait bien au-delà :

- Amis de Freinet : Elle a participé à tous nos week end de Préfailles. Elle a été l'une des responsables (avec André) de l'organisation de la RIDEF de Poitiers en 1992.
- Espéranto : - Elle y a beaucoup investi.
  - Elle a organisé, avec André, le stage ICEM-ESPERANTO de Challans (1986).
  - Elle a beaucoup participé à l'élaboration du document N° 229 du Nouvel Educateur " LE DROIT A LA COMMUNICATION DIRECTE PAR L'ESPERANTO".
  - Elle était la responsable de la correspondance internationale par l'Espéranto.
- ICEM : - Voir l'Educateur N° 12 du 30-06-84 :" Notre correspondance scolaire en CE1 CE2 par l'Espéranto, avec des enfants néérlandais". (article de Thérèse).
  - Elle a rédigé la BTj N° 355 "LA BARRIERE DES LANGUES"
- THERESE a pratiqué la Pédagogie Freinet dans sa classe, pendant plus de vingt ans, dans le même village : La Barre de Monts (Vendée).

EN MEMOIRE DE PAUL LANGE

Le vendredi 24 juin 1994 Paul LANGE est décédé à Wageningen, à l'âge de presque 89 ans.

En 1948 Paul LANGE a fait connaissance avec la pédagogie Freinet dans l'école de Roger Lallemand.

Bien qu'il fut professeur dans l'enseignement secondaire à Amsterdam, il comprenait que tout ce qu'il voyait dans cette école serait très important pour les écoles primaires en Hollande.

Il commença à écrire des articles pour renseigner les collègues néerlandais sur la Pédagogie Freinet et l'Ecole Moderne Française.

En 1949, il assista au Congrès de l'Ecole Moderne.

Le Ier avril 1950, un groupe de cinquante collègues intéressés fondait la Coopérative Hollandaise de l'Imprimerie à l'Ecole.

Jusqu'en 1955 Paul a été le Secrétaire Général de notre Coopérative. C'était aussi un bon organisateur : En avril 1951 nous avons participé au congrès de Montpellier avec un car de 30 personnes. Durant l'été 1951, il a organisé le Congrès d'été de la C.E.L. à Ommen, Amsterdam et Vogelenzang. Les participants de ce temps se souviennent sans doute de ces trois semaines inoubliables.

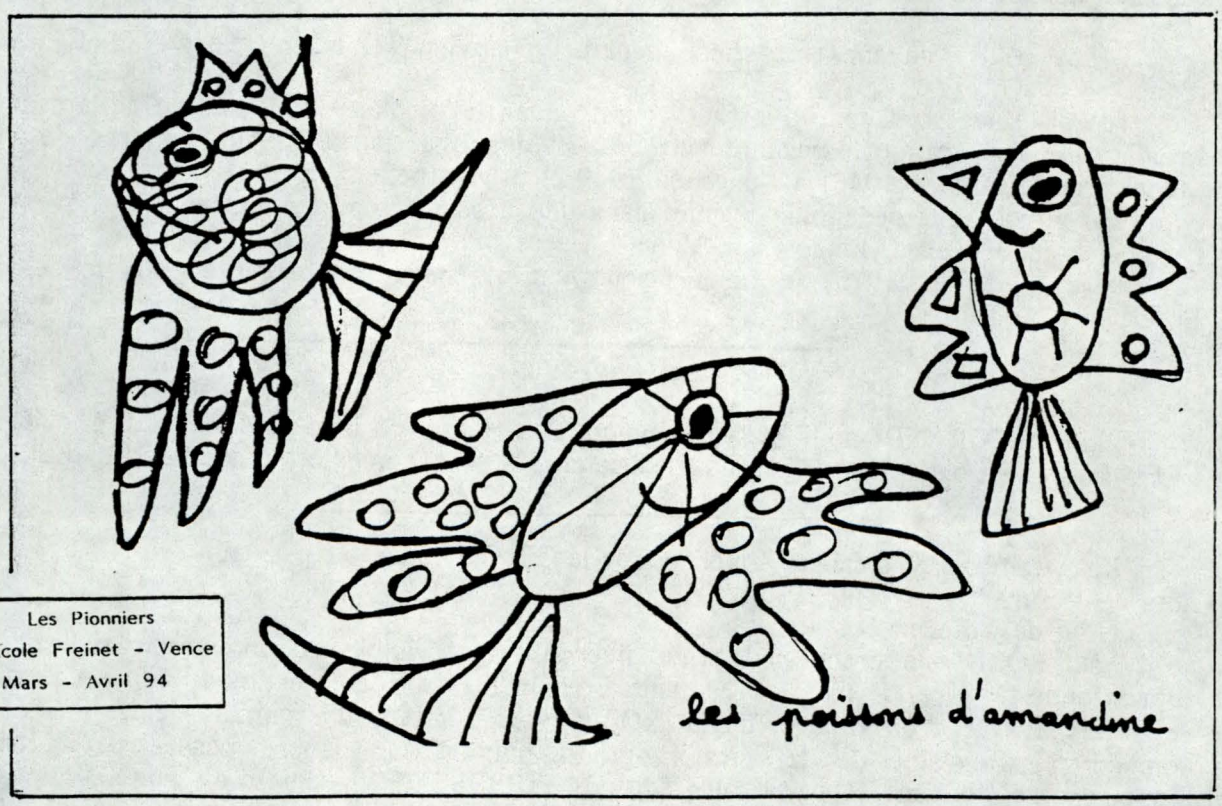
En 1955 nous avons participé au Congrès d'Aix en Provence avec un car de 40 congressistes.

Il trouvait qu'il a accompli sa tâche, car il était dans l'enseignement secondaire et il était convaincu qu'il y avait un groupe fort dans l'enseignement primaire pour continuer le travail et développer l'Ecole Moderne.

J'ai écrit tout cela pour honorer Paul LANGE en tant que pionnier de la Pédagogie Freinet en Hollande. Chacun peut comprendre que l'enseignement néerlandais lui doit beaucoup de remerciements. C'est pourquoi je veux lui témoigner ma reconnaissance.

" Paul, vous resterez toujours le pionnier de l'Ecole Moderne Néerlandaise !"

François Versluis
Delft - Pays Bas



DANS NOTRE COURRIER ...

Notre camarade Hans JORG regrette que notre bulletin ne parle pas de " cette coopération qui existe entre Freinet et des enseignants allemands sans interruption depuis 1922, année où, pour la première fois, Freinet s'est rendu en Allemagne "...

Et Hans poursuit :

Je me demande donc sérieusement pourquoi vous évitez toujours de parler et d'écrire de la diffusion des idées pédagogiques de Freinet dans les régions de langue allemande ?

Est-ce parce que vous n'en savez vraiment rien, ou parce qu'on évite d'en parler par intention ?

J'espère que ce n'est pas la dernière cause, car ce ne serait vraiment pas du tout dans l'intention de Freinet.

Où, par exemple, avez-vous trouvé en Pologne, au Canada, au Japon, en Russie, en Slovaquie, en Yougoslavie, en Roumanie, au Mexique, des imprimeries, les outils de travail de Freinet, la pédagogie coopérative centrée sur l'enfant, l'emploi des BT ou BTj ?

Mais tous ces pays sont cités dans vos rapports.

Je suis avec plus de 70 ans maintenant déjà trop âgé, hélas, pour encore pouvoir assister à des congrès à l'étranger, mais je poursuis toujours avec un très grand intérêt tout ce qui se passe dans la pédagogie Freinet en R.F.A et ailleurs, pour laquelle j'ai travaillé plus de 40 ans...

Cher Pierre, ne sois pas fâché de ma critique. Je serais heureux d'avoir une réponse de toi.... Je te salue bien sincèrement

Hans JORG

P.S. A propos du N° 61 où il y a un très bon article de Claude Guihaumé sur Freinet et Makarenko : Est-ce que Claude sait ce que Freinet a profité et écrit de Kerschensteiner ou de Petersen, deux pédagogues allemands en relation avec lui pendant plusieurs années ?

De Jean HACCURIA - R. Vandammestraat, 181, B.8670 KORSIJDE (Belgique)

" La veuve d'an ami très cher, disparu en janvier 93, m'a remis le N° 60 de votre revue.

Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt, y retrouvant avec plaisir tout l'esprit de la pédagogie Freinet que j'ai pratiquée pendant plus de 30 ans. J'ai participé aux congrès de l'Ecole Moderne à Angers en 1948, à Nancy en 1949 et à Montpellier en 1951.

J'ai introduit la pédagogie Freinet dans une grosse école communale (800 élèves) de la périphérie de Bruxelles (Ecole Clair-Vivre à Evere).

Retraité depuis 1979, je reste un fervent défenseur et promoteur de la pédagogie Freinet...

Louis LEGRAND nous a communiqué un texte remarquable, consacré à Célestin FREINET, qui a paru dans " **Profils d'éducateurs** ", encyclopédie publiée par l'UNESCO.

Le " **Combat Syndicaliste** " mensuel de la C.N.T., nous fait parvenir son N° 5 avec cette note de lecture :

Note de lecture

Paul ROBIN, le grand pédagogue libertaire français, est de nouveau l'objet d'études approfondies. Après le livre de Nathalie Brémand (voir notre catalogue), un autre ouvrage vient de paraître. Son titre : " Paul ROBIN (1837-1912), un militant de la liberté et du bonheur ". Il s'agit de la version grand public d'une thèse passée par Christiane Demeulenaere-Douyère et parue aux éditions PUBLISUD. Il s'agit d'un texte d'une grande densité, et qui est un hommage à ce bonhomme extraordinaire que fut Paul ROBIN, internationaliste (tendance AIT antiautoritaire), ami de Bakounine, pédagogue, néomalthusien...

INFORMATIONS

E. BRILLOUET : 14 chemin des Blanchardes, 17100 SAINTES, nous informe que le film "L'ECOLE BUISSONNIERE" existe en cassette-vidéo, dans la collection de René Château (Mémoire du Cinéma Français).

****

La revue L'ECOLE DES PARENTS nous informe de la parution, dans son N° de juillet/août 94, d'un dossier de 30 pages intitulé " L'ECOLE SELON FREINET ". Pour commander : Ecole des Parents et des Educateurs - 6 impasse Bon Secours - 75543 PARIS CEDEX 11 (28 F au lieu de 32 F pour les abonnés au Nouvel Educateur).

****

SE FORMER+ vient de publier le ***Journal de l'année 1993-1994*** d'une circonscription de l'Enseignement du 1er Degré du Rhône. Ce journal de 12 pages est disponible au prix de 10 F, port inclus - réf : SH 94

VOIES LIVRES organise un stage ***" apprendre à lire pour apprendre "*** avec notamment Michel POLAC, Evelyne CHARMEUX, Christian POSLANIEC, Jean Pierre ASTOLFI..., du 5 au 9 déc. prochain et du 9 au 12 mai 1995, à Les Hautannes 69650 St Germain au Mort d'Or.

Renseignements-inscriptions : Jocelyne LEBUY, VOIES LIVRES
CP 630 - 69258 LYON CEDEX 09
Télépnone 78 83 53 83 - Télécopie 78 83 55 35

VOIES LIVRES/SE FORMER+
Associations pour le développement
de la lecture et de l'éducation.
CP 630
F-69258 LYON CEDEX 09

****

Dans " LE FRANCAIS DANS LE MONDE " (N° 267 Septembre 1994)

- Un article de Roger Ueberschlag sur les conditions de vie dans les établissements d'enseignement à New York, la violence, l'utilisation des armes par les élèves, l'action entreprise pour remédier à cette situation.

- LE DEBAT (même revue) Roger Ueberschlag : Laïcité 1994. De la tolérance à l'intégration.

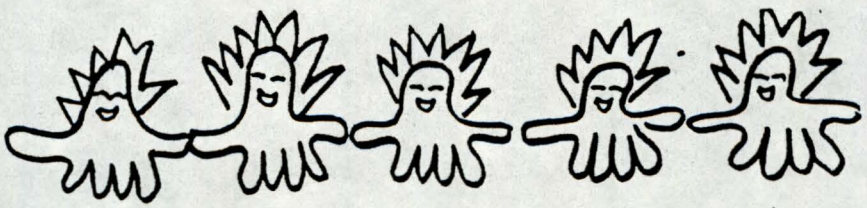
R. Ueberschlag nous pose cette question :
L'ISLAM et nous ? Qu'en pensez-vous ?

****

Comité de rédaction : Pierre Yvin, André Lefeuvre, Henri Ménard, Georges David

Amis de Freinet

Préfailles, le 17 novembre 1994





Les Pionniers
Ecole Freinet - Vence
Mai - Juin 94

LA PAGE DE LA TRESORIERE

Bonne fin d'année 1994.
Tous nos meilleurs voeux pour 1995.
Que cette nouvelle année vous apporte, avec la venue de cette revue, le maximum de réconfort.

TARIFS POUR L'ANNEE 1994-1995 :

Maintenus encore pour cette année, soit :

- Cotisation annuelle + abonnement au bulletin : **70 F** (soixante dix francs)
- Abonnement au bulletin seulement :.....**50 F** (cinquante francs)

NUMERO DE COMPTE :

AMIS DE FREINET
C.C.P. 28 73 13 F - NANTES

INDICATION DU CODE :

- Aucun trait ne figure sous votre nom, vous avez réglé votre abonnement et renouvelé votre cotisation annuelle, vous êtes à jour.

- Un trait **ROUGE** figure sous votre **NOM** : Vous devez l'abonnement pour 1994 - 1995 (et, si vous le désirez, le complément pour votre cotisation annuelle).

- Deux traits, un **ROUGE et un VERT** figurent sous votre **NOM** : vous devez les abonnements pour les années 1993-1994 et 1994-1995 (et, si vous le désirez, les compléments pour la cotisation annuelle de ces deux années).

Ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement, vous trouvez votre nom souligné d'un ou de deux traits. Plusieurs semaines s'écoulent entre l'envoi des étiquettes-adresses pour le routage et l'expédition du bulletin.

Seuls les chèques bancaires qui doivent être visés pour encaissement par la trésorière sont à lui adresser à son domicile.

ADRESSE DE LA TRESORIERE :

Madame Marie-Louise CROCHET
9, rue de Grandvilliers
60000 - BEAUVAIS

RECOMMANDATION :

Me communiquer votre nouvelle adresse si

- vous avez changé de poste
- vous avez pris votre retraite
- vous avez changé de domicile (même à l'intérieur de la même localité)